

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTER DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHE



MEMOIRE DE MAGISTERE

Option : Linguistique

THEME

ETUDE SYNTHEMATIQUE ET SYNTAXIQUE DES INTERROGATIFS DU KABYLE

Présenté par : NAIT CHABANE Takfarinas

Examiné par :

- **M. NABTI Amer, professeur, UMMTO, examinateur.**
- **M^{me} TIGZIRI Nora, professeur, UMMTO, rapporteur.**
- **M. MAHRAZI Mohand, MCA, université de Bejaia, examinateur.**

Date de soutenance : 20/01/2015

REMERCIEMENT

Au terme de ce modeste travail je tiens à remercier en premier lieu :

- ❖ *Madame le professeur TIGZIRI Nora pour avoir accepté de diriger ce travail du début jusqu'à la fin sans ménager ses efforts en me donnant des remarques très pertinentes.*
- ❖ *Je remercie également les membres du jury qui ont acceptés de lire mon travail et de l'évaluer, qu'ils trouvent ici l'expression de ma gratitude*
- ❖ *Je tiens avec une grande émotion à exprimer ma profonde gratitude envers ma famille, notamment **mon père** et **ma mère** qui ont supportés mes longues années d'étude.*
- ❖ *Je remercie d'une manière particulière ma petite amie **Ouassila** pour son aide au long de tout mon cursus universitaire.*
- ❖ *Je remercie aussi vivement le chef du département monsieur **Boukhrrouf Ramdhan** pour ses nombreuses aides tout au long de ma scolarité en poste graduation.*
- ❖ *Je remercie enfin tous mes amis et toutes les amies pour leurs encouragements tout au long de mon parcours universitaire.*

TABLE DES MATIERES.

INTRODUCTION GENERALE

- Présentation du sujet.....	03
-Le choix du sujet.....	04
-La problématique.....	06
-Les hypothèses.....	07
-Le cadre théorique et conceptuel.....	08
-La méthodologie.....	09

PREMIERE PARTIE : LA SYNTHEMATIQUE

Présentation des interrogatifs.....	13
Décomposition des interrogatifs.....	16
Analyse des interrogatifs en syntème.....	19
I-Analyse des interrogatifs à composante « ani ».....	20
I-1 De la combinaison syntaxique à la combinaison synthématique.....	22
I-1-1 L'ajout de la préposition aux locatifs.....	25
I-1-2 Redondance du pronom démonstratif dans les personnels.....	26
I-2 Genèse du morphème « ani ».....	27
I-2-1 « Ani » une unité incomplète.....	27
I-2-2 Les variantes de « ani ».....	27
I-2-3 « Ma » à la base de tous les interrogatifs en berbère.....	28
I-2-3-1 « Ma » en kabyle.....	29
I-2-4 La formation de « mani » à partir de « ma ».....	31
I-2-4-1 « Ni » serait la préposition « n ».....	31
I-2-4-2 « Ni » serait un déictique.....	32
II- Analyse des interrogatifs à composante « wi ».....	34
II-1 Ajout de la préposition.....	36
II-2 « Wissen » interrogatif ou support d'interrogatif.....	36

III- Analyse des interrogatifs à composante « ay »	38
III-1 La fonction originelle de « ay ».....	38
III-2 « Ay » en tant que support de détermination.....	39
III-3 « Ay » en tant que noyau interrogatif.....	40
III-3-1 Synthème à composante « ay » à deux prépositions redondantes.....	41
III-3-1-1 Le pronom indéfini « ay » à la forme annexée « way ».....	42
III-3-1-2 Usure ou effacement de l'initial des unités composant les synthèmes.....	42
III-3-1-3 Redondance des prépositions.....	43
III-3-1-4 Partie interrogative et partie sémantique.....	43
 IV Synthème et syntagme interrogatifs à composante « acu »	44
IV-1 Les synthèmes interrogatifs.....	45
IV-2 Les syntagmes interrogatifs.....	46
IV-3 L'origine de l'interrogatif « acu ».....	47
IV-3-1 « Acu » et « wac » de l'arabe dialectal.....	48
 V- Le cas des interrogatifs « amek » et « melmi »	48
V-1 « Melmi » et ses variantes.....	49
V-2 « Amek » et ses variantes.....	49
- Conclusion.....	51

DEUXIEME PARTIE : LA SYNTAXE

-Introduction.....	54
-Les fonctions syntaxiques.....	56
 I- L'emploi prédicatif	56
I-1 Prédicat à expansion verbale.....	55
I-1-1 Le verbe à la forme personnelle.....	57
I-1-2 Le verbe à la forme impersonnelle.....	60
I-2 Prédicat à expansion nominale.....	63
I-2-1 Expansion nominale juxtaposé.....	64

I-2-2 Expansion pronominale directe (affixe direct).....	67
I-2-3 Expansion à indice de personne.....	70
I-2-4 Expansion indirecte.....	72
I-2-4-1 Expansion nominale.....	72
I-2-4-1-1 Relative non-verbale.....	72
I-2-4-1-2 Complément prépositionnel.....	74
I-2-4-2 Expansion pronominale.....	75
I-2-4-2-1 Expansion prépositionnelle.....	75
I-2-4-2-2 Complément pronom affixe verbal.....	76
I-3 Interrogatifs et modalité négative.....	78
II- Interrogatifs à fonctions nominales.....	78
II-1 Complément d'objet direct.....	79
II-2 Complément indirect.....	84
II-3 Complément explicatif.....	86
II-4 Complément du nom.....	89
II-5 Combinaison avec l'auxiliaire « d ».....	91
III- Pronom relatif.....	93
III-1 Du pronom relatif au pronom interrogatif.....	95
III-2 Du pronom interrogatif au pronom relatif.....	96
III-3 Partialité du pronom relatif (interrogatif).....	99
- Conclusion.....	103

CONCLUSION GENERALE.....105

BIBLIGRAPHIE.....109

ANNEXE :

I- Agzul s tmaziyt.....	114
II- Corpus : extraits de poèmes kabyles.....	120

INTRODUCTION

GENERALE

Introduction générale

La linguistique berbère a implanté ses jalons depuis les premiers explorateurs français auxquels on doit une reconnaissance et une gratitude pour leurs recueils de données linguistiques de grande valeur qu'on retrouve aujourd'hui comme une assise importante pour les différentes études qui s'en sont suivies et dont nous sommes les détenteurs. Même si on relève certains travaux d'entre eux qui sont amateurs, leur valeur de données authentiques témoigne sur une réalité linguistique, plus au moins, lointaine. Nous en relevons ainsi un fait très instructif qui est la diversité des dialectes et même des parlers qui nous permettrons d'en faire des études comparatives qui nous seraient très bénéfiques pour compenser l'absence des textes qui seraient antérieurs aux recueils dont on parle. Autrement dit le développement à part de chaque variété linguistique témoignera, un tant soit peu sur le processus de dialectisation du fonds linguistique commun du berbère. L'arrivée d'universitaires qui se sont spécialisés dans cette branche a permis de pousser encore les recherches plus loin en décrivant les différents parlers avec l'analyse des niveaux linguistiques à savoir le niveau phonétique et phonologique, le niveau lexico-sémantique, le niveau morphologique ainsi que le niveau syntaxique. Mais malgré cela, le vaste terrain linguistique berbère n'est que partiellement exploré jusque-là. Cependant, avec ce passé de recherche dont on parle, on est dépositaire d'une quantité de matériaux non négligeables accompagnées d'analyses scientifiques d'une rigueur à ne pas contester mais critiquables. Avec cette somme de recherches faites jusqu'à là, des pistes importantes sont ouvertes et qui attendent une suite de travaux d'analyse et de ré-analyse pour aboutir à une description, plus au moins complète du fait linguistique berbère. On entend par là que les corpus déjà recueillis et les analyses qui en ont été faites ne sont pas des chapitres clos à quitter définitivement pour passer à l'exploration d'autres terrains qui ne sont pas encore pénétrés. Il demeure toujours très instructif de ré analyser les matériaux déjà existants en tirant profit de la diversité de ces recueils qui sont des supports pertinents pour une analyse plus fine. C'est ce que propose même André Basset¹ : « la tâche la plus urgente, celle qui permettrait aux études berbères de faire un progrès nouveau, c'est de mettre un peu d'ordre dans tous ces faits patiemment et consciencieusement recueillis, mais jusqu'à la non confrontés entre eux » avant de poursuivre quant aux problèmes qu'il faudrait résoudre « classer les formes, en indiquant pour chacune d'elles le degré d'ancienneté et la part d'innovation, travail préliminaire indispensable à toute comparaison linguistique. ». C'est

¹ BASSET.A, *La langue berbère : Morphologie, Le verbe-Etude de thème*. P19.

dans cette optique que nous inscrivons, pour notre part, notre modeste étude qui portera sur une catégorie bien définie à savoir les interrogatifs. Les différentes descriptions faites jusque-là sur les dialectes ainsi que sur les parlers nous serviront de matière de base dans lesquelles on extraira la série d'unités appartenant à cette catégorie dans l'objectif d'éclairer de quoi sont composés les interrogatifs du kabyle du fait qu'ils partagent avec ceux des autres dialectes un fond commun. Donc, cette étude n'est pas du tout un saut dans l'inconnu afin de le découvrir et de le faire découvrir. Il s'agit d'un travail de ré-analyse d'une catégorie déjà décrite dans les différentes études faites sur une multitude de parlers. Le fait synthématique dont ils sont marqués est très renseignant quant au processus de formation des unités linguistiques en berbère. C'est dans cette partie de la synthématique que nous ferons une petite comparaison entre les interrogatifs des différents dialectes afin de savoir ce qu'il en est de ceux du dialecte kabyle. Leur valeur syntaxique n'est pas aussi un fait isolé du fait qu'ils sont à haute fréquence. Ils ont une mobilité syntaxique exceptionnelle dont l'origine mérite d'être analysée.

- **Présentation du sujet**

Cette étude portera sur les interrogatifs du kabyle. Plus précisément c'est la description synthématique et syntaxique de cette sous-catégorie qui sera abordée. Les interrogatifs du kabyle sont pour la grande partie des unités composées, c'est à dire des synthèmes composés d'une unité interrogative et d'un morphème déterminant le sens de ce syntème en se permettant ainsi une série d'interrogatifs formés à base d'un même noyau. Ceci dit, ils sont le résultat d'un long processus de formation, donc à occurrence forte dans le langage. Il est très instructif de décortiquer les différentes unités dont ils sont composés tout en analysant, un tant soit peu, ce processus de figement de ces unités en syntème. L'analyse de ce processus serait plus intéressante et plus fiable, ce qui est inévitable aussi, de passer par une comparaison avec les interrogatifs des autres dialectes, notamment ceux qui portent des unités pan-berbères. Nous avons constaté que les interrogatifs des autres dialectes, toujours ceux qui sont porteurs d'unités pan-berbères tels que « *mani* » sont plus conservateurs comparativement aux interrogatifs du kabyle où cette unité citée ci-dessus, s'est disloquée en perdant l'élément initial « *m* » et en s'accolant aux autres éléments, des fonctionnels notamment, pour former des interrogatifs à différents sens en fonction des éléments rajoutés. Le procédé synthématique de formation de nouvelles unités, notamment les unités grammaticales, est très utilisé en kabyle. On retrouve actuellement des synthèmes qui sont le résultat d'amalgame de

deux unités qui sont en combinaison très fréquente en structure syntaxique qui fait que la fusion est inévitable pour exprimer une relation ou une détermination. C'est le principe d'économie linguistique qui fait que le locuteur cherche la souplesse et du coup, certaines unités font l'objet de composition ou de rétrécissement. Ce phénomène de mutation et de figement est très intéressant à étudier dans la langue kabyle d'autant plus que c'est une langue orale et, l'oralité cherche toujours l'économie, ce qui provoque des changements continuels dans la langue. Donc l'analyse synthématique des interrogatifs serait très instructive en témoignant sur les procédés synthématiques qu'on retrouve aussi dans d'autres catégories syntaxiques.

En ce qui concerne la syntaxe, nous aborderons d'une manière détaillée les différentes fonctions syntaxiques de cette sous-catégorie en touchant à la problématique de catégorie syntaxique où il faudrait les ranger du fait qu'ils assurent à la fois les fonctions du nom et celles des fonctionnels ajoutant à cela leur emploi prédicatif. Cette catégorie est classée comme sous-catégorie grammaticale du nom au regard de son emploi paradigmatique qui est presque le même avec celui du nom. Mais la différence dont ils sont marqués par rapport au nom n'est pas marginale, notamment en ce qui concerne les rapports syntaxiques. Autrement dit, ce qu'ils peuvent introduire comme expansion n'est pas forcément le même avec le nom quoique ils sont des substituts de ce dernier. Ils se démarquent aussi du nom par leur emploi fonctionnel, et plus précisément par leur rôle de relatif qui fait d'eux des simples marqueurs de relation. Ajoutant enfin leur emploi prédicatif qui est dû à leur caractère interrogatif. Avec un seul pronom interrogatif, l'énoncé est déjà complet du fait que l'interrogation peut se suffire d'un pronom qui implique systématiquement un interlocuteur auquel est émise l'interrogation. Mais il n'en demeure pas moins qu'ils sont dans un emploi paradigmatique nominal au regard de la relative qu'ils introduisent qui est le propre du nom dans cette position. Enfin, en gros, nous verrons ces trois emplois cités ci-dessus tout en les comparant aux catégories syntaxiques principales à savoir le verbe et beaucoup plus le nom ainsi que le pronom relatif « *ay* » et en décrivant les différentes expansions qu'ils introduisent.

- **Le choix du sujet**

Les premières études qui ont été faites auparavant sur le berbère en général et le kabyle en particulier ont porté généralement sur les parlers régionaux. Ainsi les linguistes berbérissants essaient de décrire un tant soit peu les parlers dans leur globalité en touchant aux différentes parties de la langue à savoir la phonétique et la phonologie, le lexique, la

morphologie ainsi que la syntaxe. Maintenant il nous semble qu'il y a une tendance, c'est aussi un besoin, d'aller un peu plus vers le fond pour aboutir à une analyse plus au moins exhaustive des phénomènes qui touchent à la langue berbère en général et le kabyle en particulier. Ceci dit, pour être plus méthodique, donc plus rationnel, il est plus efficace de viser une catégorie bien précise ou un niveau linguistique, soit l'une des parties de la langue citées en haut, et essayer de décrire tout en analysant d'une manière profonde son fonctionnement pour se rapprocher le mieux possible à sa nature. C'est dans ce sens que va notre travail sur les interrogatifs du kabyle. C'est-à-dire, nous essaierons d'aller le plus loin possible dans l'analyse pour aboutir à plus d'éclaircissement sur cette catégorie. L'étude synthématique et syntaxique des interrogatifs a été aussi l'objet de notre mémoire de licence que nous inscrivons, de cette façon, dans la continuité d'autant plus qu'en licence nous n'avons pas pu aborder certaines questions qui dépassaient nos compétences d'alors et faute de temps et d'exigence. Pour aboutir à un travail plus au moins exhaustif et fiable, nous avons jugé utile et efficace de continuer sur le même sujet pour que l'étude soit mûre et intéressante à consulter. C'est dans ce sens que nous avons pu remettre en cause certaines hypothèses avancées auparavant, notamment quant au processus de figement des interrogatifs du kabyle en syntème ainsi que les unités pan-berbères à base desquelles sont constitués ces interrogatifs. On entend par là que des pistes ouvertes dans le travail précédent seront réinvesties pour vérifier la fiabilité des nouvelles hypothèses avancées à savoir, notamment, l'existence d'unités interrogatives pan-berbères qui sont un fonds à base duquel se sont formés la multitude d'interrogatifs à orientations sémantiques différentes, ainsi que l'ancienneté du figement de ces unités qui s'étoffe encore plus avec l'ajout d'autres unités qui ont pour fonction l'orientation sémantique qui est, pourtant, celle des unités antérieurement accolées, ce qui explique davantage leur usure. Même leur comportement syntaxique marqué par des latitudes exceptionnelles mérite d'être étudié minutieusement afin de dégager la source de leur mobilité syntaxique ainsi que leur largesse en ce qui concerne la recevabilité d'expansions. Notant que les différents interrogatifs du kabyle diffèrent en caractère selon leur sens et donc en fonction des unités les composant, ce qui est déterminant quant à leur orientation syntaxique que ce soit leurs fonctions ou leurs expansions. Ceci dit, même l'étude synthématique qui sera faite en premier lieu serait très instructive quant à leur caractère et plus précisément quant à leur recevabilité d'expansion. Et vice-versa, les combinaisons syntaxiques des interrogatifs sont la source de leur figement en syntèmes à cause de la haute fréquence de ces combinaisons qui a terminé par la formation de certains syntagmes en

synthèmes. C'est dire, la complémentarité de ces deux angles d'étude à savoir la synthématique en premier lieu et la syntaxe en deuxième lieu.

- **La problématique**

Suite à la présentation faite ci-dessus, on note deux faits qui ont motivé notre travail : le fait synthématique et le fait syntaxique. Le fait synthématique consiste premièrement en ce qui concerne la base ou l'origine des combinaisons synthématiques. C'est sans doute à base des unités souches à partir desquelles est dérivée une multitude d'interrogatifs divisés en séries selon la souche de chacune. Deuxièmement, c'est le processus de figement qui paraît toujours en mouvement au regard des différences de réalisation d'un dialecte à l'autre ou d'un parler à l'autre. Il nous semble que le processus de figement des interrogatifs en synthème est plus avancé en kabyle. A cet effet, au long de cette première partie nous essaierons de répondre aux questions suivantes :

- Quelles sont les unités souches à base desquelles est formée la multitude d'interrogatifs ? Quel genre d'unités avec lesquelles se compose cette souche ? Comment est le processus de figement et quelle est sa source ? Qu'en est-il du processus de figement en kabyle par rapport aux autres dialectes ?

Le fait syntaxique consiste en la mobilité syntaxique des interrogatifs du kabyle. Ils assurent la place du prédicat, celle du nom, ainsi que celle du fonctionnel. Une mobilité qui ne peut être ex nihilo. Mais il faut d'abord analyser les différentes fonctions qu'ils occupent ainsi que le rapport qu'ils impliquent tout en évaluant la recevabilité d'expansions. De cette façon nous pouvons arriver à trouver l'explication à ces latitudes dont ils sont caractérisés. Donc, aussi, au long de cette étude syntaxique, nous essaierons de répondre aux questions suivantes :

- Quels sont les différents emplois syntaxiques des interrogatifs ? Quelles sont les caractéristiques de chaque emploi, notamment celles du nominal par rapport au nom ? Qu'en est-il des expansions qu'ils introduisent ? D'où tirent-ils alors cette mobilité syntaxique ?

- **Les hypothèses :**

- a) **La synthématique :**

- Les interrogatifs du kabyle sont formés à base d'unités pan-berbères qui servent comme noyau. Nous posons que l'interrogatif « *ma* » est à l'origine de la majeure partie des interrogatifs du fait que la majorité d'entre eux que ce soit en kabyle ou dans d'autres dialecte commence par l'initial « *m* ». Les morphèmes accolés ont fait que les interrogatifs du kabyle ont subi un changement morphologique profond au point de perdre complètement l'unité de base en question à savoir « *ma* ».
- Les unités avec lesquelles est composée l'unité de fond à savoir le noyau doivent être des unités grammaticales.
- L'origine du figement des interrogatifs en syntème serait syntaxique ; la haute fréquence des combinaisons syntaxiques des interrogatifs avec certaines unités grammaticales a fini par donner les syntèmes interrogatifs sous forme actuelles.
- Le processus du figement des interrogatifs en kabyle serait plus avancé par rapport aux autres dialectes au regard, notamment de l'interrogatif pan-berbère « *mani* » qui est présent dans la majorité des dialectes sous cette même forme mais qui est en mutation dans le cas du kabyle sous forme de « *ani* » qui n'agit qu'en composition avec d'autres unités pour que l'interrogatif soit complet.

b) La syntaxe :

- Les interrogatifs du kabyle auraient trois emplois syntaxiques : l'emploi prédicatif quand il s'agit d'une phrase interrogative, ils impliquent ainsi systématiquement une relative. L'emploi nominal avec les différentes fonctions du nom mais qui demande toujours une autre expansion pour compléter l'énoncé où la cause serait peut-être l'insuffisance sémantique des interrogatifs. L'emploi fonctionnel, c'est à dire ils agissent en tant que relatif pour reprendre l'antécédent nominal et introduire une relative qui serait systématiquement indirecte.
- Les interrogatifs du kabyle auraient une largesse de recevabilité d'expansions au regard, notamment, de l'affixe verbal qui, pourtant, est un pronom qui se contraste avec le verbe mais pas avec le nom, mais qui se combine avec la majeure partie des interrogatifs.
- La mobilité syntaxique des interrogatifs est due peut-être à leur incomplétude sémantique ; ils ont suffisamment de sens pour être à la hauteur des lexicaux et pour être, du coup, des substituts du nom, mais leur valeur d'indéfini fait d'eux qu'ils prennent le juste milieu pour se permettre ainsi la fonction du relatif qui est en fait

une reprise du nom antécédent. Autrement dit, ils partagent toujours un référent avec le nom.

- **Le cadre théorique et conceptuel**

Notre étude portera principalement sur la synthématique et la syntaxe, donc on étudiera la structure de la langue, ce qui ira inévitablement avec les concepts de la linguistique structurale. Cela va de soi que nous opterons en priorité pour les concepts de la théorie fonctionnaliste du fait que notre travail entre dans le cadre de la même théorie.

Dans la partie de la synthématique, il s'agira beaucoup plus de la structure des unités ou de morphèmes interrogatifs. Cette catégorie est constituée d'unités qui pour la majeure partie, sont le résultat d'agglutination de deux ou, par fois, plus de morphèmes. Cela veut dire que nous userons de concepts de composition et de synthématique.

Ici le processus de formation des interrogatifs en synthèmes sera revu. Evidemment, revoir ce processus ne veut pas dire aller au stade plus ancien de la langue, une mission qui est impossible faute d'inexistence des textes qui attestent l'état de la langue à travers les ères sachant que le berbère est une langue orale. Mais la décomposition de cette langue en dialectes qui ont connu des développements divergents chacun, nous permet de faire recours au procédé de comparaison qui nous renseignera un tant soit peu sur le processus de formation de ces interrogatifs.

Donc, décortiquer les interrogatifs jusqu'à la plus petite unité, nous toucherons aux concepts de morphogénèse en amont. Faire une comparaison inter-dialectale et intra-dialectale des interrogatifs qui se présentent sous forme d'allomorphes peut nous aider à déduire comment ils se sont constitués en interrogatifs, nous toucheront aux concepts de figement en aval.

En ce qui concerne la syntaxe, nous userons principalement de concepts de fonction, notamment, la fonction prédicat et celle de complément. Mais au-delà des fonctions qu'assurent ces unités, nous étudierons aussi les différentes expansions qu'ils introduisent. La mobilité syntaxique dont se distinguent les interrogatifs mérite une analyse fine sachant qu'ils sont tantôt prédicat ; fonction qu'occupe principalement le verbe, tantôt à la place du nom,

c'est-à-dire substitut quoique le verbe et le nom soient deux catégories principales opposées l'une à l'autre dans le principe de la syntaxe. Ajoutant à tout cela, le pronom interrogatif agit en tant que relatif, c'est-à-dire comme un fonctionnel. Ceci dit, nous userons pratiquement de tous les concepts relatifs à la syntaxe de la phrase.

- **La méthodologie**

La question méthodologique se pose principalement dans notre travail sur la problématique du corpus et celle de la transcription qu'on adoptera pour les exemples sur lesquels sera appliquée notre analyse :

- a) **La problématique du corpus**

Comme il est dans le principe de la théorie fonctionnaliste que la description de la langue ou d'un fait linguistique se fait rigoureusement à base d'un corpus enregistré à travers lequel l'authenticité de la langue à décrire ne soit entachée d'un quelconque doute, il va sans dire que dans le principe de la linguistique en tant que science descriptive, la langue doit être analysée et décrite telle qu'elle est et pratiquée en synchronie ; c'est-à-dire dans son énonciation en tant que produit oral sans se référer à aucune règle ou norme au préalable qui reste le propre de la grammaire normative. Mais un corpus si étendu soit-il n'épuise jamais les faits de la langue². Il ne peut pas être représentatif de bout en bout de la langue au regard des variations qu'elle connaît la langue sur tous les niveaux, ce qui est bien sûr le propre de toutes les langues naturelles. Donc, le choix de corpus est très important. Il dépend de fait à étudier³. Donc le cas de notre étude, il nous est donné d'expliquer la démarche méthodologique que nous devons suivre, notamment celle du choix du corpus au regard de la nature de notre objet d'étude que nous expliquerons ci-dessous.

Comme nous l'avons présenté en haut, notre étude portera sur une catégorie spécifique et limitée, donc à inventaire fermé, en l'occurrence les interrogatifs. L'enregistrement d'un corpus, quelle que soit sa forme : discussion, interview ou sous forme de discours, ne serait pas représentatif de toutes les unités interrogatives dont nous aurions besoin. La nature de notre étude, notamment dans la partie de la synthématique, là où nous aborderons la morphogenèse des interrogatifs, ne peut pas se passer d'une comparaison aux unités

²ROBERT Martin, *Comprendre la linguistique*, p27.

³ Ibid.

équivalentes dans d'autres dialectes. Cela veut dire que les allomorphes sont d'une importance extrême que ce soit dans un même dialecte ou d'un dialecte à l'autre. A cet effet, l'étude sera faite à base d'un corpus sélectif. Nous entendons par là que nous travaillerons sur des corpus existant et que nous les sélectionnerons selon la présence ou pas des unités dont nous aurions besoins. La nature du corpus dépend de la nature de l'étude que nous en faisons. Dans la partie de la synthématique nous nous baserons sur des corpus recueillis dans des études faites déjà sur tous les dialectes, notamment les plus anciennes, en l'occurrence celles du 19^{ème} siècle des explorateurs français⁴ ainsi que d'autres études là où la catégorie que nous étudions est représentée d'une manière instructive. Nous avons choisi les corpus les plus anciens par rapport à notre essai d'analyse de morphogénèse qui demande le maximum d'informations les plus anciennes de la forme des unités en question. Les corpus concernant les autres dialectes, nous aiderons pour se renseigner sur les différences dont se manifestent les interrogatifs afin d'ouvrir une piste sur le processus de leurs formation.

En ce qui concerne la partie de la syntaxe, nous sélectionnerons tous les passages où toutes les fonctions que prennent les interrogatifs sont représentées même si on note certaines combinaisons qui sont authentiques mais qui feront peut être l'objet de critique du fait que c'est nous même, en tant que locuteur natif qui les proposerons. Donc, le corpus sera composé inévitablement de sources différentes, notamment des passages de poèmes connus et reconnus. On fera aussi recours aux exemples retrouvés dans les études faites auparavant en linguistique berbère.

b) La transcription

Dans tout travail qui porte sur une réalité sociale avec toutes formes de phénomènes qu'elle contient, il est rigoureux de la représenter telle qu'elle est sans une déformation quelconque. C'est le cas de la linguistique qui exige du linguiste de transcrire un corpus avec une transcription phonétique qui serait fidèle à l'enregistrement sonore réalisé par le locuteur d'une langue donné. De cette façon, le linguiste évitera au maximum d'émettre une quelconque supposition ou une introspection qui guidera ainsi le résultat de sa recherche vers ses hypothèses afin de les valider en trahissant certains faits qu'il croyait marginaux qui,

⁴ Il y a notamment les différentes explorations faites par René BASSET.

pourtant, peuvent être déterminants quant à la règle finale à laquelle il aboutira. Mais ceci est le cas des études qui portent sur des parlars nouvellement explorés ainsi que dans le cas des études comparatives de la langue à un stade donné de l'évolution par rapport à un stade antérieur bien défini. Enfin, la question de la transcription est rigoureuse quand il s'agit de décrire un fait linguistique sous tous les niveaux, et notamment les niveaux phonétique et morphologique. Dans le cas de notre étude il ne s'agit pas de description mais d'une analyse d'une sous-catégorie déjà décrite sous plusieurs variétés qui nous seront bénéfiques pour l'étude de la synthématique. Il ne s'agit pas d'une étude qui portera sur un parler bien défini avec ses propres spécificités linguistiques pour faire recours à une transcription qui représentera ses faits spéciaux, notamment aux niveaux phonétique et morphologique, afin d'être fidèle à sa réalité. Il n'y a pas de réalité à laquelle on devrait être fidèle d'autant plus qu'il y en a plusieurs variétés d'interrogatifs qui appartiennent à des réalités différentes auxquelles on ne peut être fidèle à la fois. Donc nous utiliserons la transcription usuelle normative telle qu'elle est recommandée par l'INALCO. Cette transcription sera bénéfique. Premièrement, dans le cas de la synthématique, nous aurons besoin de décortiquer les unités composant les interrogatifs. Ainsi cette transcription a récupéré pas mal de phonèmes usés par le temps. Ces phonèmes nous seront bénéfiques quant à l'analyse de la genèse qui demande l'identification de certains phonèmes noyés dans l'usage actuel de la langue, mais qui attestent la forme précédente de ces unités. En ce qui concerne la syntaxe, la forme des interrogatifs, quel que soit leurs variétés, n'est pas déterminante quant à leur fonctions ainsi qu'en ce qui concerne les rapports qu'ils impliquent dans l'énoncé.

PREMIER CHAPITRE :

LA SYNTHÉMATIQUE

Dans cette partie de synthématique, on abordera, en premier lieu, la structure des interrogatifs, c'est-à-dire on les analysera en synthèmes ; voir de quoi ils sont constitués et comment ils sont constitués. L'analyse synthématique ne serait pas vaine. Elle passera systématiquement par un essai de morphogenèse en deuxième lieu, tout en abordant le processus de figement.

Avant d'entamer l'analyse synthématique, on commencera d'abord par la présentation de tous les interrogatifs en série⁵, en suite, on leur fera une décomposition monématique.

L'ensemble d'interrogatifs existant en kabyle, peut être réparti en cinq selon leur structure et leur sens.

1- Présentation des interrogatifs

A- Les personnels :

- *Aniwa* (se réalise souvent « *anwa* ») « qui, lequel ? »
- *Aniwi* (*anwi*) « lesquels ? »
- *Anita* (*anta*) « laquelle ? »
- *Aniti* (*anti*) « lesquelles ? »
- *Uyur* (aussi « *wuyur* », « *wiyer* ») « chez qui ? »
- *Ukkud* (aussi « *wukud* ») « avec qui ? »
- *Umi* (aussi « *i wumi* ») « pour qui ? »

B- Les locatifs :

- *Anida* (se réalise aussi « *anda* ») « où »
- *Anisi* (*ansi*) « d'où »
- *Aniyer* (*aniwer*) « vers où »
- *Sani* « vers où »
- *Yer wani* « vers où »
- *Seg wansi* « d'où »
- *Saniyer* « vers où »

C- La série à composante « acu » :

- *Acu* « quoi »

⁵ S. CHAKER, dans sa thèse de doctorat, « Un parler berbère d'Algérie » P 159, a présenté en cinq séries, mais il n'a pas mentionné tous les interrogatifs existant, chose qu'on va essayer de revoir dans cette présentation.

- *Acimi* « pourquoi »
- *Acuyer* « pourquoi »
- *Acuyef* « Pourquoi »
- *Açhal* « Combien »
- *Yer wacu* « Vers quoi »
- *Yef wacu* « Sur quoi » aussi « Pourquoi »
- *Seg wacu* « De quoi »
- *I wacu* « Pourquoi » aussi « A quoi sert »
- *S wacu* « Avec quoi »
- *D acu* « c'est quoi » aussi « Quoi »

D- La série à composante « ay » :

- *Ayen* « Pourquoi »
- *Ayyer* « Pourquoi »
- *Ayyef* « Pourquoi »
- *Deg way deg* (se réalise « gwayeg ») « Dans quoi »
- *Yef way deg* (se réalise « fayeg ») « Sur quoi » aussi « Pourquoi »
- *Seg way deg* (Se réalise « seggayeg ») « De quoi » aussi « d'où »
- *S way s* « Avec quoi »

E- Les autres :

- *Amek* « Comment »
- *Melmi* « Quand »
- *Annect* « Combien »

On relève que certains morphèmes interrogatifs se réalisent en plusieurs allomorphes selon le contexte morpho-phonologique. C'est le cas de ceux qu'on a mis entre parenthèses. Prenant le cas de « *anwa* » venant de « *aniwa* » ; ici on constate la chute de la voyelle « *i* ». On peut expliquer cela par rapport aux deux syllabes constituant le syntème ; « *ani* » et « *wa* ». Pour faire un équilibre euphonique avec la deuxième syllabe « *wa* », la première syllabe « *ani* » a perdu la voyelle « *i* » pour précipiter le venue de la deuxième syllabe, qui se termine par le noyau vocalique « *a* ». Ainsi, malgré la succession directe de la semi-consonne « *w* » à la consonne « *n* », la voyelle « *a* » facilite la prononciation. Et ce n'est pas le cas, par ailleurs, de

« *aniyer* » ; ici les deux syllabes « *ani* » et « *yer* » ont un équilibre euphonique de fait, au contraire, la chute de la voyelle « *i* » compliquera davantage la prononciation.

Notant aussi le cas de « *gwayeg* » venant de « *deg way deg* » ; ici, on note la redondance de la préposition « *deg* », même si la redondance est discontinue vu qu'il y a le pronom indéfini « *ay* », comme relais entre les deux prépositions, permettant la redondance, n'empêche que la réalisation orale tend toujours vers l'économie, d'où le choix porté sur la chute d'une partie pour chacune des deux prépositions qui est le phonème « *d* », ainsi pour garder qu'une seule redondance inévitable (sinon il y aura une chute complète de la préposition « *deg* ») celle du phonème « *g* » pour un figement, enfin, sous la forme « *gwayeg* ».

On relève aussi la variété morphologique des synthèmes pour un seul sens malgré le sens de chacune des prépositions accolées à l'élément interrogatif est différent. Prenant le cas dans la série « *acu* » : « *acimi* », « *acuyer* » et « *acuyef* ». Ceux-ci ont les trois le sens de « pourquoi ». Or, au vu des trois éléments accolés au morphème interrogatif « *acu* », compte tenu de leur différence de sens, il en résultera des synthèmes avec des sens tout à fait différents ; « *acu* » qui veut dire « quoi » en composition avec « *yer* » qui indique la direction « vers » donnera « *acuyer* » pour « vers quoi ». C'est le même cas pour « *acuyef* » ; la préposition « *yef* » indique le dessus, elle porte le sens de « sur ». Ceci donnera « *acuyef* » pour « sur quoi ». La fluidité du sens dans les langues vivantes, notamment celles abandonnées pour longtemps à l'état orale a pour conséquence la perte de nuances sémantiques et précipite ainsi, l'achèvement de l'uniformisation de sens. Mais la langue garde toujours son génie pour exprimer toutes les nuances. S'il y a uniformisation d'un côté, il y a toujours invention de nouvelles formules pour exprimer toutes les nuances possibles. Ainsi le sens de « sur quoi » qu'on a supposé, ci-dessus, qu'il est exprimé par « *acuyef* » il est exprimé par le renversement des deux morphèmes constituants ce même synthème pour donner « *yefwacu* ».

2-Décomposition des synthèmes interrogatifs

En appliquant le principe de la division monématique, c'est-à-dire en relevant chaque unité de sens à part, on constatera que presque tous les interrogatifs sont formés à base de deux, parfois jusqu'à trois éléments. Il s'agit à la base, d'un élément interrogatif, qu'on peut considérer comme un noyau, et d'un autre élément, généralement une préposition ou un déictique chargé de donner une orientation sémantique à l'interrogatif. C'est-à-dire, le deuxième élément agit dans la détermination, mais il s'agit juste d'une détermination sémantique. Donc, disant que les synthèmes interrogatifs sont composés d'un noyau ; élément interrogatif, et d'un déterminant sémantique; soit une préposition ou un déictique et très rarement, le subordonnant. Voilà un tableau explicatif à base de cette division :

Le synthème interrogatif	Le noyau (élément interrogatif)	Le déterminant sémantique	La nature du déterminant
<i>Anida</i>	<i>Ani</i>	<i>da</i>	Déictique
<i>Anisi</i>	<i>Ani</i>	<i>si</i>	Préposition
<i>Aniyer</i>	<i>Ani</i>	<i>yer</i>	Préposition
<i>Sani</i>	<i>Ani</i>	<i>S</i>	Préposition
<i>Yer wani</i>	<i>Ani</i> (mis en état d'annexion sous forme « <i>wani</i> »)	<i>yer</i>	préposition
<i>Aniwa</i>	<i>Ani</i>	<i>Wa</i>	Déictique
<i>Anita</i>	<i>Ani</i>	<i>Ta</i>	Déictique
<i>Aniwi</i>	<i>Ani</i>	<i>wi</i>	Déictique
<i>Aniti</i>	<i>Ani</i>	<i>Ti</i>	Déictique
<i>Seg wansi</i>	<i>Ani</i> (mise en état d'annexion « <i>wani</i> » avec la chute de « <i>i</i> » pour donner « <i>wan</i> »)	<i>seg, si</i>	deux prépositions, l'une postposée et l'autre antéposée.
<i>Saniyer</i>	<i>Ani</i>	<i>s et yer</i>	Deux prépositions
<i>Uyur (wuyur)</i>	<i>U ?</i> ⁶	<i>yur</i>	Préposition
<i>Ukud (wukud)</i>	<i>U ?</i>	<i>kud</i>	Préposition
<i>I wumi</i>	<i>Wi et Mi'</i>	<i>i</i>	Préposition
<i>Acuyer</i>	<i>Acu</i>	<i>yer</i>	Préposition
<i>Acuyef</i>	<i>Acu</i>	<i>yef</i>	Préposition
<i>Acimi</i>	<i>Acu</i>	<i>imi</i>	Subordonnant

⁶ « *U* » est venu probablement de « *wu* » qui pour sa part pourrait être venu de « *wi* » qui est attesté comme interrogatif dans d'autres dialectes (voire M.G. KOSSMANN, Grammaire du parler Feguig, Maroc oriental, p 201). Il est attesté même en kabyle, exemple de la formule « *wi k-ilan ?* » « tu es de quelle région ? ». Donc, il se peut qu'à l'origine il soit sous la forme de « *wiyer* ».

⁷ Ici, il se peut qu'il est l'amalgame de deux interrogatifs « *wi* » dont on a parlé ci-dessus et « *mi* » attesté dans le Mozabite (voire Erneste GAURLIAU, Grammaire complète de la langue mozabite. P54.

<i>Açhal</i>	<i>Acu</i>	<i>ħal</i>	Nom venant de l'Arabe veut dire « état »
<i>Acu</i>	/	/	/
<i>Ƴer wacu</i>	<i>Acu</i> (mise en état d'annexion « <i>wacu</i> »)	<i>yer</i>	Préposition
<i>Ƴef wacu</i>	<i>Acu</i> (mise en état d'annexion « <i>wacu</i> »)	<i>yef</i>	Préposition
<i>Seg wacu</i>	<i>Acu</i> (mise en état d'annexion « <i>wacu</i> »)	<i>Seg</i>	Préposition
<i>I wacu</i>	<i>Acu</i> (mise en état d'annexion « <i>wacu</i> »)	<i>I</i>	Préposition
<i>S wacu</i>	<i>Acu</i> (mise en état d'annexion « <i>wacu</i> »)	<i>S</i>	Préposition
<i>D acu</i>	<i>Acu</i>	<i>D</i>	Particule
<i>Ayyer</i>	<i>Ay</i> (pronom infini)	<i>yer</i>	Préposition
<i>Ayyef</i>	<i>Ay</i>	<i>yef</i>	Préposition
<i>Ayen</i>	<i>Ay</i>	<i>N</i>	Déictique
<i>Ƴef way deg</i>	<i>Ay</i> (mise en état d'annexion « <i>way</i> »)	<i>yef et deg</i>	Deux prépositions, l'une anté-posé et l'autre poste-posé.
<i>Deg way deg</i>	<i>Ay</i> (mise en état d'annexion « <i>way</i> »)	<i>deg et deg</i>	Redondance de la même préposition « <i>s</i> »
<i>Seg way deg</i>	<i>Ay</i> (mise en état d'annexion « <i>way</i> »)	<i>seg et deg</i>	Deux prépositions, l'une anté-posé et l'autre poste-posé.
<i>S way s</i>	<i>Ay</i> (mise en état d'annexion « <i>way</i> »)	<i>s et s</i>	redondance de la même préposition « <i>s</i> »
<i>Anect</i> ⁸	<i>An</i>	<i>Ect</i>	Relatif à l'unité de mesure. Il est attesté en touareg sous la forme « <i>ket</i> » qui veut dire « mesurer », en kabyle aussi sous la forme « <i>ktil</i> ».
<i>Amek</i> ⁹	/	/	/
<i>Melmi</i> ¹⁰	<i>Mel</i>	<i>Mi</i>	Subordonnant

➤ Remarques :

1. La préposition dans les synthèmes interrogatifs est dans la plupart des cas postposée à l'élément interrogatif. Là où elle est antéposée, elle se sépare de l'élément interrogatif et ce dernier mis systématiquement à l'état d'annexion sauf dans le cas de la préposition « *s* ». L'exemple le plus attestant est le synthème « *aniyer* » avec la

⁸ Dans le dialecte de Moyen Atlas, on retrouve à la fois « *anect* » et « *anekt* ».

⁹ Il est attesté dans le dialecte chleuh au Maroc sous la forme de « *mamek* » ; ceci dit qu'il est composé d'un élément interrogatif « *ma* » et « *mek* » qui reste sujet à hypothèse. Voir Justinard, Manuel de berbère marocain (dialecte chleuh) P30.

¹⁰ Au regard de l'élément « *m* », il se peut que c'est l'interrogatif « *ma* » ou « *mi* » à l'origine.

préposition « *yer* » postposée au morphème interrogatif où l'élément interrogatif « *ani* » est mis à l'état d'annexion quand « *yer* » est antéposé. C'est-à-dire sur le plan morphologique, il n'apparaît pas comme syntème, mais sur le plan sémantique il agit comme un seul monème, c'est-à-dire en syntème.

2. « *Ay* », n'est pas du tout un interrogatif dans sa nature, mais en bloc avec la préposition ou avec le déictique, il forme un syntème interrogatif. Ce cas est à expliquer dans la partie de l'analyse synthématique.

-Analyse des interrogatifs en syntèmes

Les deux procédures fondamentales de la synthématique citées par CHAKER¹¹ à savoir la composition et la dérivation, où il a présenté la première comme étant le résultat de deux lexèmes et la deuxième comme lexème plus un morphème, concernent beaucoup plus la création verbaux-nominale.

Dans le cas des interrogatifs, il s'agit d'une synthématique un peu spécifique puisque ici il n'y a pas affixation lexème plus lexème ni lexème plus morphème pour parler de l'une ou de l'autre des deux procédures citées en haut. Mais il n'en demeure pas moins qu'on peut classer ce type d'affixation concernant les interrogatifs comme dérivation d'autant plus qu'il y a un élément central auquel se rajoutent d'autres éléments pour former des syntèmes interrogatifs à plusieurs sens. Donc à partir d'un élément interrogatif dérivent plusieurs interrogatifs avec des orientations sémantiques différentes. On entend par là qu'il y a toujours le besoin de spécifier l'interrogation, mais le stock d'éléments à nature interrogative est dépassé par les spécificités de sens que le locuteur est contraint d'exprimer, d'où l'appel à d'autres morphèmes, des déictiques et des prépositions dans la majeure partie des cas, pour répondre à ce besoin. Sans les éléments affixés qu'on vient de citer l'élément interrogatif à lui seul laisse l'interrogation en suspens. Ce n'est qu'avec le rattachement d'un autre morphème que l'interrogation se définit et s'oriente.

Ceci est dans l'analyse, sinon au stade actuel de la langue et au regard du fonctionnement de ces syntèmes, on constate que cette opération qu'on vient d'exposer plus haut a connu un figement à un stade très lointain de la langue. Il n'y a qu'à voir comment les

¹¹ CHAKER.S, *Manuel de linguistique berbère*, T1, P179.

composants de ces synthèmes sont noyés dans un même bloc au point de subir des changements morphologiques qui détériorent, par fois leurs visages premiers. Ceci dit, il n'y a que l'analyse de ce processus de figement en aval qui peut nous permettre de revoir leur formation en synthèmes, chose qu'on expliquera cas par cas dans l'analyse suivante.

Au regard de la composante des interrogatifs du kabyle, on peut les répartir dans cette analyse en quatre selon leur noyau interrogatif qui les caractérise. Voici les quatre composantes :

-Ani

-Wi

-Ay

-Acu

Ils restent dans ce cas « *melmi* » et « *amek* », ils seront identifiés dans l'analyse.

I)-Analyse synthématique des interrogatifs à composante « ani »

Comme on l'a fait constater en haut, le synthème interrogatif est constitué d'un élément qu'on a choisi de dénommer « noyau » vu qu'il est figé et stable tout en recevant d'autres morphèmes qui se rattachent à lui pour obtenir des interrogatifs à diverses significations. Ces morphèmes, porte le nom de « les déterminants sémantiques ».

Dans ce cas de figure, « *ani* » est le noyau du synthème. Il est porteur de l'interrogation, mais l'interrogation jusqu'à la reste en suspense, autrement dit, elle reste indéfinie. C'est au déterminant sémantique que la charge est donnée d'activer le synthème pour qu'il communique un sens. Ici, il s'agit plus exactement des prépositions et des déictiques qui forment des interrogatifs à deux séries : les personnels et les locatifs. Donc, le sens de l'interrogation se trouve exactement dans l'affixe.

A) Les personnels :

Les personnels sont achevés sémantiquement avec l'ajout des pronoms démonstratifs « *wa* » (celui-ci), « *wi* » (ceux-ci), « *ta* » (celle-ci), « *ti* » (celles-ci). Sinon, l'élément interrogatif « *ani* » reste générique. Dans le cas des personnels, il est orienté vers le sens « qui » en combinaison avec les pronoms démonstratifs du kabyle cités en haut.

Voici un tableau explicatif :

Élément interrogatif (sens générique)	Pronoms démonstratifs (sens spécifique)	Combinaisons	Figement synthème en
<i>Ani</i> (qui)	- <i>wa</i> (celui-ci)	<i>Ani-wa</i> (qui celui-ci)	<i>Aniwa</i> (qui)
<i>Ani</i> (qui)	- <i>wi</i> (ceux-ci)	<i>Ani-wi</i> (qui ceux-ci)	<i>Aniwi</i> (lesquels)
<i>Ani</i> (qui)	- <i>ta</i> (celle-ci)	<i>Ani-ta</i> (qui celle-ci)	<i>Anita</i> (laquelle)
<i>Ani</i> (qui)	- <i>ti</i> (celles-ci)	<i>Ani-ti</i> (qui celles-ci)	<i>Aniti</i> (lesquelles)

Les pronoms démonstratifs « *wa* », « *wi* », « *ta* », « *ti* » sont porteurs d'indices de personne : « *w* » pour le masculin¹² et « *t* » pour le féminin connus ailleurs pour leur fonction d'indication de genre. Le nombre est indiqué ici par les deux voyelles ; « *a* » pour le singulier et « *i* » pour le pluriel. Cette alternance vocalique, on la retrouve également dans l'initial du nom en passant du singulier au pluriel :

a-xxam (singulier) → *i-xxamen* (pluriel)

Ici, le « *a* » du singulier qui passe à la forme « *i* » au pluriel, donne à penser à l'hypothèse avancée par VYICHL¹³ ; c'est à dire l'initial du nom vient de ces pronoms démonstratifs « *wa* », « *wi* », « *ta* », « *ti* » « accolés au nom en jouant le rôle d'articles auraient fini par s'agglomérer à la forme nominale perdant ainsi leur fonction propre »¹⁴. En tout cas, au regard de la forme de ces éléments grammaticaux et du contexte de leur utilisation, ils remontent sans doute à une origine commune.

B)-Les locatifs :

Concernant les locatifs, on note toujours le déictique « *da* » (ici) indiquant le lieu et plus précisément la proximité, et les prépositions « *yer* », « *si* » et « *s* » indiquant la direction. Le morphème interrogatif « *ani* » est toujours générique. Ici, il est orienté vers le sens « où ». Voir ce tableau :

Morphème interrogatif (sens générique)	Prépositions déictiques (sens spécifique) et	Combinaisons	Figement synthème en
---	---	---------------------	-----------------------------

¹² GALAND.L, *Genre de l'état d'annexion*, in *Regards sur le berbère*, P130.

¹³ Cité par GALAND.L, Idem, P130.

¹⁴ GALAND.L, Idem, P 130.

<i>Ani</i> (où ?)	<i>-da</i> (ici)	<i>Ani-da</i> (où-ici)	<i>Anida</i> (où)
<i>Ani</i> (où ?)	<i>-yer</i> (vers)	<i>Ani-yer</i> (où-vers)	<i>Aniyer</i> (vers où ?)
<i>Ani</i> (où ?)	<i>s-</i> (vers)	<i>S-ani</i> (vers-où)	<i>Sani</i> (où, vers où ?)
<i>Ani</i> (où ?)	<i>-si</i> (de)	<i>Ani-si</i> (où-de)	<i>Anisi</i> (d'où)
<i>Ani</i> (où ?)	<i>yer-</i> (vers)	<i>Yer-wani</i> (vers-où)	<i>Yer wani</i> (vers où, où ?)

En résumé, on peut dire que le morphème interrogatif « *ani* » est à sens générique. Ce n'est qu'avec l'ajout d'un affixe-déterminant qu'il s'actualise. Mais au vu des affixes-déterminants qui fonctionnent ailleurs, c'est-à-dire assurant des fonctions dans d'autres contextes syntaxiques, contrairement à ce noyau interrogatif qui n'agit qu'en tant que tel au stade actuel de la langue, cela donne à penser que ce morphème a subi un changement morphologique et sémantique très profond au point de perdre son autonomie d'agir seul. Sinon, il ne serait pas possible qu'une unité ne fonctionne qu'en étant accolée à d'autres unités en formant des synthèmes. S'il s'agit d'un monème lexical, il est libre de fait et s'il est au contraire un élément grammaticale, donc a une fréquence élevée, c'est-à-dire il entre dans plusieurs combinaisons. Mais ce morphème, il n'est ni l'un ni l'autre. Enfin, l'explication de ce phénomène se trouve sans doute dans la diachronie, ce qu'on abordera dans la genèse.

I-1) De la combinaison syntaxique à la combinaison synthématique

L'organisation de la succession des unités en synthèmes n'est pas fortuite, elle tire sa forme dans l'organisation des unités en syntaxe. Ici nous allons analyser la position des affixes-déterminants en tirant l'explication à partir des principes de la structure syntaxique dont est caractérisée la langue.

Dans le cas des personnels, l'affixe-déterminant est toujours postposé à l'élément interrogatif :

Ani-wa (qui)

Ani-wi (lesquels)

Ani-ta (laquelle)

Ani-ti (lesquelles)

L'explication est très simple ; l'affixe-déterminant est un déictique, la fonction de ce dernier est la détermination et celle-là vient toujours en deuxième lieu, c'est-à-dire, elle suppose un antécédent. Evidemment, ici, on prend en compte la structure syntaxique simple.

Sinon, dans le cas de l'anticipation, par exemple, on peut retrouver le déictique en première position. Prenant maintenant un cas de la phrase simple avec un déictique comme déterminant :

-Tewwi-t-id ta. (Elle l'a apporté, celle-là).

Dans cette phrase, la structure est simple ; il y a le syntagme prédicatif verbal « *tewwi* » suivi d'un affixe direct « *t* » et du déictique « *ta* » en dernière position. Contrairement au cas là où il y a anticipation :

-D ta i t-id-yewwin. (C'est celle-là qu'elle l'a apporté).

Ici, il y a une focalisation sur le déictique « *ta* », d'où sa mise en relief. Mais le changement de la structure n'est pas sans conséquence ; il y a au moins une nuance sémantique entre la phrase simple et la phrase à anticipation. Bref, dans le principe de la structure syntaxique de la phrase en kabyle, le déterminant arrive en deuxième position. On entend par tout cela que le même principe de la syntaxe se retrouve en synthématique, d'où la position de déictique rattaché au morphème interrogatif. Autrement dit, entre la combinaison syntaxique et la combinaison synthématique, il y a analogie.

Cette analogie entre la syntaxe et la synthématique, sachant qu'elles traitent les deux, les combinaisons d'unités, on la retrouve aussi dans le cas des locatifs :

-Ani-da (où, c'est où ?)

-Ani-yer (vers où ?)

-S-ani (où, vers où ?)

-Ani-si (d'où)

-Yer-wani (vers où, où ?)

Mis à part le premier syntème qui contient un affixe déictique postposé, les autres syntèmes ont tous la préposition comme affixe déterminant. On relève deux cas d'affixes-déterminants antéposés :

-S-ani ? (vers où ?)

-Yer-wani ? (vers où ?)

La position de la préposition n'est pas fortuite, elle revient justement à sa nature syntaxique ; l'élément interrogatif se retrouve dans la position du nom sachant que la préposition introduit toujours le nom. L'exemple le plus attestant est le syntème interrogatif « *yer wani* » ; ici, l'élément « *ani* » a porté la marque d'état d'annexion en devenant « *wani* » comme c'est le cas quand il s'agit du nom.

- *Yer uxxam.* (vers la maison).

Ainsi l'autre exemple « *s-ani* », la préposition « *s* » introduit le nom sans marque d'état d'annexion :

-*S axxam.* (vers la maison).

Il se trouve que c'est le même cas avec l'élément interrogatif « *ani* », il reste sans marque d'état d'annexion. Voilà comment elle est attestée l'analogie entre la combinaison syntaxique et la combinaison synthématique.

Même dans le cas des prépositions « *si* » et « *yer* » dans les syntèmes « *ani-si* » et « *ani-yer* » qui sont postposés à l'élément interrogatif, on trouve aussi leur explication dans la combinaison syntaxique ; si on prend l'élément interrogatif « *ani* » comme un substitut du nom, comme c'est le cas en haut, là où il est introduit par la préposition, il reste toujours possible d'avoir un nom à sa place dans le cadre d'une structure syntaxique similaire à cette combinaison synthématique « *ani-yer* » et « *ani-si* ». On entend par là que le nom peut être antécédent à ces prépositions dans une structure relative :

- *Axxam yer truḥeḍ.* Similaire à - *Ani yer truḥeḍ.*

- *Abrid si d-kkan.* Similaire à - *Ani si d-kkan.*

Ceci pour dire qu'une combinaison synthématique est avant tout une combinaison syntaxique ; la rencontre des unités et leur combinaison dans un énoncé n'est permise que dans le cadre d'une structure syntaxique. Ceci dit, la mise en relation des unités de la langue n'est pas sans conséquence. Les règles syntaxiques qui régissent la succession et l'ordre des unités fait que certains monèmes se combinent régulièrement. Cette régularité de combinaison finira au fil du temps par avoir pour conséquence que certaines unités agissent comme un seul monème d'où la formation d'une multitude de syntèmes.

Dans l'analyse précédente, on a vu les constitutions des synthèmes interrogatifs. On a constaté que ces synthèmes ont connu un figement à un stade très lointain de la langue. Ce qui atteste cela c'est l'élément interrogatif « *ani* » qui a perdu tout sens et toute fonction en dehors du synthème. Même au vu de multiples fonctions que prennent ces interrogatifs attestent leur ancienneté en tant que tels. Autrement dit, ils ont fonctionné de manière systématique. Ce qu'on vise par tout cela c'est que les combinaisons syntaxiques ne cessent de produire de nouveaux synthèmes, ce qu'on va illustrer par certains exemples ci-dessous.

Donc, après leur figement en tant que synthèmes de deux unités, les interrogatifs du kabyle ont connu une évolution morphologique. Ce changement justement est le résultat des combinaisons qu'on vient d'expliquer.

Cette évolution se trouve plus exactement dans l'ajout d'une préposition pour les locatifs et l'ajout d'un déictique pour les personnels.

I-1-1) L'ajout de la préposition aux locatifs

Sur le plan syntaxique, les interrogatifs sont connus pour leur fonction de substitut de nom (ce qu'on aura comme objet d'étude dans le chapitre de la syntaxe). Ceci dit qu'ils se mettent dans le même contexte syntaxique que le nom. Donc, leur positionnement devant une préposition est très fréquent, par conséquent la fréquence très élevée de la combinaison de l'interrogatif avec la préposition a provoqué une uniformisation des deux blocs en un seul. Voir ce schéma :

1	2	3
- <i>Anida</i>	→	<i>s anida</i> → <i>sanda</i>
- <i>Aniyer</i>	→	<i>s aniyer</i> → <i>saniyer</i>
- <i>Anida</i>	→	<i>yer wanida</i> → <i>yer wanda</i>
- <i>Anida</i>	→	<i>deg wanida</i> → <i>deg wanda</i>

A travers ce schéma, on constate, notamment dans les synthèmes à préposition, qu'il y a deux prépositions dans le même synthème :

- *S-ani-yer*

La préposition « *yer* » dans la forme première du synthème (voir l'étape 1) est complètement noyée dans le bloc. La fonction de déterminant sémantique qu'elle a auparavant est en extinction. Sinon, comment expliquer la présence de la deuxième préposition qui indique la direction autant que la première si ce n'est l'extinction où

l'affaiblissement de la première. En tout cas, ce phénomène de figement existe dans toutes les langues¹⁵. L'agglutination d'un autre monème à ces synthèmes atteste l'ancienneté du figement des deux premières unités.

I-1-2) Redondance du pronom démonstratif dans les personnels

Comme on vient de le constater, dans le cas des locatifs, le figement du morphème interrogatif avec l'affixe déterminant en syntème a été déjà achevé à un stade très lointain de la langue. Le figement est d'abord morphologique, c'est-à-dire il y a eu en premier lieu l'agglutination de deux monèmes pour former un syntème. A cette étape, l'effet sémantique des deux unités accolées reste toujours vivant. Dans ce cas, le déterminant sémantique est toujours en vigueur à ce stade. Mais il se trouve qu'avec l'usage, l'effet sémantique ne résiste pas. On entend par là que le sens d'une unité en tant que telle, autrement dit, en étant indépendante, ne sera pas systématiquement le même quand elle est incluse dans une structure donnée. Donc il n'y a pas forcément isomorphisme entre signifiant et signifié¹⁶. La fluidité sémantique dont se caractérisent les langues fait qu'il y a changement sémantique en permanence. On entend par tous cela que deux unités de sens en combinaison ne font pas forcément un plus un comme c'est le cas en mathématique. Donc il y a aussi uniformisation et figement sémantique. Pour expliquer concrètement ce phénomène, ici le pronom démonstratif accolé au morphème interrogatif n'a plus de substance. Il n'est plus démonstratif. La démonstration est la fonction du pronom démonstratif juxtaposé en troisième position. Voir ce schéma :

1	2	3	
-	<i>Aniwa</i>	→	<i>aniwa wa</i> → <i>anwawa</i>
-	<i>Anita</i>	→	<i>anita ta</i> → <i>antata</i>
-	<i>Aniwi</i>	→	<i>aniwi wi</i> → <i>anwiwi</i>
-	<i>Aniti</i>	→	<i>aniti ti</i> → <i>antiti</i>

L'évolution permanente de la langue fait qu'un autre pronom démonstratif est accolé au syntème interrogatif quoique la fonction de démonstration ou d'indication est assumée auparavant par le premier pronom déjà accolé.

¹⁵ MARTINET. A, *Eléments de linguistique générale, notamment Le figement*, P193.

¹⁶ MAHMOUDIANE.M, *La linguistique*, P201.

I-2) Genèse du morphème « ani »

I-2-1) « Ani » une unité incomplète

Le segment « ani » paraît comme un fragment d'une unité brisée. On ne le retrouve jamais seul assurant une fonction. En tant que tel, il n'est ni monème grammatical, soit fonctionnel ou modalité, ni monème lexical porteur d'un sens donné. Il ne peut servir à rien en étant isolé. Il n'y a pas là où on le retrouve assumant la fonction d'un relationnel ou d'un substitut (excepté des cas de formules figées) comme c'est le cas des autres indéfinis. Il n'a de valeur et de fonction qu'en étant inclu dans des combinaisons. On a vu qu'il est porteur d'interrogation dans le cas des synthèmes interrogatifs. Il est attesté aussi dans certaines formules d'usage ; il agit comme un locatif dans la formule « *armi d ani ?* » (Jusqu'à où ?). Ici il est toujours porteur d'interrogation au regard de cette formule qui a presque souvent le sens de l'interrogation. On note aussi la locution « *ar d ani* » qui veut dire approximativement « au pire des cas ». Cette locution se réalise « *ard mani* » dans la région de Bejaia. Ici « ani » est réalisé sous forme de « *mani* », chose qu'on va analyser dans la comparaison aux autres dialectes. Il est également utilisé en tant que marque de négation postverbale dans la petite Kabylie¹⁷. Dans cette région, ils disent « *ur ruḥey ani* ». Mais il est attesté dans la grande Kabylie sous forme « *ur ruḥey sani* » (je ne suis allé nul part). Ici, c'est complètement le synthème interrogatif « *sani* » qui est postposé au verbe. Dans cette expression il n'y a que la négation qui est exprimée, il y a une nuance de sens ; « *ur ruḥey ara* » qui veut dire je « ne suis pas parti », mais « *ur ruḥey sani* » veut dire « je ne suis allé nul part. » Il se peut qu'à partir de « *sani* » que « *ani* » est figé comme marque de négation postposé au verbe. Cet exposé nous renseigne que le segment « ani » a perdu toute autonomie d'usage. Mais une chose est évidente, c'est qu'il est travaillé par processus de figement très long, ce qui en a fait un débris ne servant à rien sans support. Sa comparaison à ses variantes attestées dans d'autres dialectes peut nous servir d'appui pour déduire son origine.

I-2-2) Les variantes de « ani »

L'évolution divergente des différents dialectes garde quand-même un fonds commun qui peut servir d'une piste pour chercher des convergences morphogénétiques des

¹⁷ Les données algériennes de la négation en berbère par Rabhi A, in *La négation en berbère et en arabe maghrébin*, sous la direction de CHAKER.S et DOMINIQUE. P 23.

interrogatifs du berbère. A défaut d'anciens textes qui peuvent témoigner sur les différents types de l'évolution de la langue, le recours se fera à la comparaison inter-dialectale au vu de la différence de l'évolution d'un dialecte à l'autre. A travers une petite exploration faite sur les interrogatifs des différents dialectes, on a constaté que « *ani* » se réalise dans la majeure partie des dialectes sous la forme de « *mani* ». Voir ces exemples en tableau¹⁸ :

Le kabyle	Le chaoui	Le rifain	Le chleuh	Le tamacheht	Le mozabite
<i>Anda (où)</i>	<i>Mani</i>	<i>Mani</i>	<i>Mani</i>	<i>Mani</i>	<i>Mani</i>

Voilà une unité interrogative pan-berbère « *mani* ». Au regard de sa réalisation similaire dans la majeure partie des dialectes sous forme de « *mani* », on conclura que cette variante est antérieure à « *ani* ». Dans le dialecte kabyle « *ani* » est complété par l'afixe déictique « *da* » (ici) pour communiquer le sens de « *où* », à la différence des autres dialectes qui se voient satisfaits par la variante « *mani* » pour communiquer le même sens. Là, on vient de confirmer que « *ani* » est un fragment d'une unité brisée qui est « *mani* », d'où la perte de son autonomie en étant complète. Mais, même la variante « *mani* » se combine avec d'autres morphèmes pour former d'autres synthèmes interrogatifs. Il s'emploie avec la préposition « *s* » dans le dialecte chleuh¹⁹ en formant « *manis* » (où ?). On retrouve aussi la même forme « *manis* » dans le parler de Féguig²⁰ qui veut dire « d'où ? » Cette unité est l'équivalent de « *anisi* » du kabyle. On constate que la préposition « *s* » dans le parler de Féguig et « *si* » dans le kabyle sont toujours postposées au noyau interrogatif.

I-2-3) « *Ma* » à la base de tous les interrogatifs en berbère

A travers une petite exploration faite sur les différents corpus ramassés par les berbérissants à travers la multitude de dialectes du territoire berbérophone, on a constaté que la majeure partie des interrogatifs est formée à base du morphème interrogatif « *ma* ». Certes, dans le cas du kabyle justement, il y a presque perte de cet élément dans l'interrogation. En tout cas dans les synthèmes interrogatifs qu'on a présentés dans cette analyse, il a complètement disparu à la différence des autres dialectes qui ont gardé presque tous cet

¹⁸ Voir JUSTINARD, *Manuel de berbère marocain*, concernant le rifain (P 19) et le chleuh (P 30), GOURLIOU.E, *Grammaire de la langue mozabite*, concernant le mozabite (54) et BARTH. R, *Manuel de conversation touareg*, concernant le tamacheht. En ce qui concerne le chaoui c'est notre propre exploration.

¹⁹ JUSTINARD, *Idem*, P 30.

²⁰ KOSMANN.M.G, *Grammaire du parler berbère de Féguig*, P 204.

élément servant d'une base à la multitude de formules interrogatives. Il est, soit seul comme c'est le cas des exemples ci-dessous du dialecte chleuh.²¹

- *Ma isem-nnek* ? Quel est ton nom ?
- *Ma k-derney iwin* ? Qui t'amène chez nous ?
- *Ma k-issallan* ? Qui t'a fait pleurer ?

Soit combiné aux autres morphèmes pour former des interrogatifs à la multitude de sens. Voici un tableau représentatif des différents synthèmes formés à base de « *ma* » varié selon les dialectes²² :

Mozabite	Rifain	Chleuh	Parler de féguig
<i>Man ayen</i> (qui)	<i>Mayen</i> (qui)	<i>Manza</i> (où)	<i>Mayer</i> (pourquoi)
<i>Matta</i> (quoi)	<i>Mayer</i> (pour quoi)	<i>Mani</i> (où)	<i>Mayef</i> (pour quoi)
<i>Man ay-u</i> (qui)	<i>Maxef</i> (pour quoi)	<i>Manis</i> (où, d'où)	<i>Manec</i> (comment)
<i>Man-t</i> (quel est)	<i>Maya</i> (pour quoi)	<i>Maniy</i> (où)	<i>Mani</i> (où)
		<i>Mamek</i> (comment)	
		<i>Mammi</i> (à qui)	
		<i>Ma-s</i> (avec quoi)	
		<i>Manect</i> (combien)	

Au vu de la même initiale « *m* » de tous les interrogatifs, il ne serait autre chose qu'une combinaison de « *ma* » avec d'autres morphèmes.

I-2-3-1) « *Ma* » en kabyle :

Le morphème « *ma* » est attesté en kabyle soit pour exprimer le conditionnel ou la négation²³ et très rarement l'interrogation. En tout cas avec sa valeur du subordonnant hypothétique c'est-à-dire du conditionnel, il est très proche de la valeur interrogative, du fait que le conditionnel implique deux hypothèses ; soit la chose se fasse , ou pas, et même chose pour l'interrogation qui implique elle aussi un choix entre deux ou plus de réponses. Donc, entre l'interrogation et le conditionnel il y a toujours un fait qui est maintenu en suspens. Mais il y a des cas tout de même où « *ma* » est survivant en tant qu'interrogatif. Prenant cet exemple :

²¹ Ces exemples sont retirés dans « *manuel du berbère marocain (dialecte chleuh)* » du capitain JUSTINARD. P 30.

²² Les exemples de mozabite retirés dans : " *Grammaire complète de la langue mozabite* " de GOURLIOU.E. P 52, ceux du rif marocains dans " *étude sur les dialectes berbères du rif marocain* " de BASSET.R.P91, Ceux de Féguig dans " *Grammaire de parler berbère de Féguig* " de KOSMANN.M.G. P203-204.

²³ *La négation en berbère, les données algériennes* par Alaoua Rabhi. P 23. Idem.

- *Wissen ma y-d-yawed wass ?* (on ne sait pas s'il nous arrivera le jour ?)

Ici « *ma* » est impliqué par la formule interrogative « *wissen* », mais il est porteur lui aussi d'interrogation. Généralement la formule « *wissen* » implique l'interrogatif « *ma* ». Ce morphème, pour sa part, sert de la formule « *wissen* » comme support. Sinon, en enlevant cette formule, l'exemple qu'on vient de citer à la forme interrogative serait au conditionnel :

- *Ma yuwed-ay-d wass.* (si le jour nous arrivera.)

Le support dont a besoin l'interrogatif « *ma* » atteste sa faiblesse en tant que tel. C'est-à-dire il s'atténue petit à petit. Prenant un autre exemple pour illustrer encore plus ce phénomène :

- *I umdan akken yelluzen* l'homme qui a faim
Anwa ad t-yeseččen ? Qui va le nourrir ?
*Ma winna yeeran*²⁴ ? Est-ce celui qui n'a pas de quoi s'habiller ?

Ici « *ma* » agit dans la continuation d'autant plus qu'il y a eu interrogation « *anwa ad t-yeseččen ?* » Avant d'allonger l'interrogation par la formule « *ma d winna yeeran* ». Donc « *ma* » a agit en interrogatif soit par l'aide du support « *wissen* » soit après un fait présumé comme c'est le cas dans le poème cité en haut. En tout cas dans le cas du kabyle, il n'y a pas d'énoncé où on retrouve « *ma* » sans antécédent contrairement aux autres interrogatifs.

Sa présence dans d'autres dialectes en tant que noyau des différents syntèmes et sa survivance dans certain cas d'énoncés interrogatifs confirme qu'il est à la base de toutes les formules interrogatives du berbère. Maintenant analysant la formation de « *mani* ».

I-2-4) La formation de « *mani* » à partir de « *ma* »

« *Ma* » à la base de tous les interrogatifs en berbère serait systématiquement à la base de l'interrogatif « *mani* ». Donc en enlevant le morphème « *ma* » il nous restera le fragment « *ni* » qui n'est jusqu'à là pas défini. Mais au vu de tous les syntèmes interrogatifs constitués d'éléments grammaticaux il ne serait autre chose qu'un élément grammatical. Maintenant de quel élément s'agit-il ?

L'élément nasal « *n* » est à plusieurs acceptions grammaticales²⁵. Autrement dit il est d'une fréquence très élevée ; il peut être indice de pluriel pour les noms donc ainsi pour les verbes à la première personne du pluriel, il peut être la marque du passif ainsi que marque

²⁴ Poème chanté par MATOUB Lounes.

²⁵ MORCY.C, *Essai d'une théorie générale de la morphologie berbère*, P 54.

d'orientation spatiale, notamment l'éloignement. Il est aussi marque du déictique du nom et en fin il est attesté comme préposition sans citer les différentes manifestations ambiguës sous d'autres contextes. Main « *ni* » dont il est question ici serait soit le déictique déterminant de nom soit la préposition « *n* » qui sert de relais pour déterminer le nom. Ces deux-là sont les deux hypothèses les plus plausibles à mon avis.

I-2-4-1) « Ni » serait la préposition « n » :

Le syntème interrogatif le plus instructif sur cette question c'est « *anect* » (combien) qui se réalise sous la forme de « *manect* » en chleuh et « *manekt* » en touareg. Plus précisément c'est « *maneket* » du touareg qui est plus illustratif d'autant plus que le touareg est connu comme le dialecte le plus conservateur des dialectes berbères. A vrai dire le mérite revient à René BASSET qui a su décomposer et analyser ce syntème d'une manière judicieuse.

Dans son étude sur le touareg²⁶ là où il a abordé l'interrogation, il a présenté l'interrogatif « *maneket* » (combien) comme une formule composée de trois unités. Il a commencé par aborder les différentes combinaisons de l'interrogatif « *ma* », voici son explication : « *ma* » s'emploie avec les substantifs qui prennent alors la particule « *n* » de génitif : « comment va-tu ? » se réalise ainsi « *Ma n iwen nnek ?* » « Quoi l'état de toi ? ». « Combien » se réalise « *ma n eket ?* » « Quoi de la mesure ? ». Donc « *maneket* » est une combinaison de l'interrogatif « *ma* » (quoi) et du « *n* » (de) qui est une préposition impliquant de fait un substantif, et « *eket* » qui veut dire « mesure » dans ce cas. C'est à partir de cette combinaison qui vient « *anect* » du kabyle sachant que le phonème « *k* » se réalise « *c* » d'un dialecte à l'autre, ajoutant à cela la perte du « *ma* » une opération que les autres interrogatifs du kabyle ont subi. Cette explication nous paraît plausible. En tout cas, l'élément « *ni* » n'est pas une création ex-nihilo ; il ne serait autre qu'un élément grammatical dont se sert la langue en multitude de combinaison. Une chose est certaine dans le cas de l'interrogatif « *maneket* » l'acception des différentes unités dont il est composé est très claire. Quant à la réalisation de « *n* » en « *ni* » en donnant « *mani* » ça donne à penser à l'hypothèse du déictique « *nni* », notant que « *nni* » n'est autre que le résultat de la combinaison de la préposition « *n* » avec peut être le pronom indéfini « *ay* ».

- *Axxam-n-sen*. La maison d'eux. (leur maison).

²⁶ BASSET.R, *Grammaire et dictionnaire français touareg* P 22

- *Axxam-n-i*. la maison dont il est question.

« *I* » serait peut-être le pronom indéfini « *ay* » qui se réalise parfois sous la forme de « *i* ». Ainsi en parlant de « *nni* » venant de « *n* », cela veut dire qu'il est question d'un même morphème à l'origine, ce qui renforce davantage l'hypothèse.

I-2-4-2) « *Ni* » serait un déictique :

La forme de ce morphème « *ni* » donne à penser au déictique déterminant le nom. Sachant qu'il y a trois sortes de déictiques déterminant le nom en kabyle :

- A) Le déictique exprimant la proximité : « *agi* ».

Ex : *Axxam-agi*. (Maison-ci.) = (Cette maison)

- B) Le déictique exprimant l'éloignement : « *ina* », « *ihin* » ou « *adi* » selon les variantes régionales.

Ex : *Axxam-ina*, *axxam-ihin*, *axxam-adi*. (Maison-là.) = (Cette maison-là)

- C) Le déictique exprimant l'indéfini : « *nni*. »

Ex : *Axxam-nni* : (la maison dont il est question)

On vient de l'expliquer justement que le déictique « *nni* » serait la combinaison de la préposition « *n* » avec le pronom indéfini « *ay* ». Sachant que la préposition « *n* » en combinaison avec le pronom personnel de la troisième personne du pluriel « *sen* » à donner « *nsen* ». Ici justement l'appartenance est bien définie « *axxam-n-sen* ». Mais le déictique « *nni* » rappelle juste l'élément dont il est question. Il définit ni l'appartenance ni l'espace, mais juste il est déjà question de la chose. Il relève du contexte. Donc il laisse toujours une part en suspense et c'est la nature même de l'interrogation. Mais l'exemple le plus illustratif se trouve dans le parler de féguig²⁷. Il s'agit de l'interrogatif « *manay* » ; suivant l'analyse qu'on a faite plus haut, « *manay* » serait la combinaison de l'interrogatif « *ma* » suivi de la préposition « *n* » pour ensuite composer avec le pronom indéfini « *ay* » en formant « *ma-n-ay* ». Notant que « *ay* » ici est resté intact. On entend par là que « *mani* » n'est qu'un changement morphologique de « *manay* » sachant que « *ay* » se réalise sous forme de « *i* »

²⁷ KOSMANN.M.G, Idem.P202.

Donc au lieu de « *ma-n-ay* » c'est « *ma-n-i* ». On relève aussi la combinaison de « *ma* » directement avec « *ay* »²⁸, c'est-à-dire « *may* » qui porte le même sens avec « *mani* » en l'occurrence « où »? Ceci dit, le sens similaire de ces deux interrogatifs renforce l'hypothèse du déictique sachant que « *ma* » ne s'interroge jamais sur le lieu, ce n'est qu'avec sa combinaison avec « *ni* » ou « *ay* » qu'il est orienté vers la deixis.

Avec cette analyse, on est arrivé à comprendre, un tant soit peu, le processus de figement des interrogatifs à composante « *ani* ». Cette unité, justement nous a servie de clé en la comparant à ses variantes dans d'autres dialectes pour revoir d'une manière approximative, bien sûr, la formation des synthèmes interrogatifs du kabyle jusqu'à leur figement en tant que tels au stade actuel de la langue. On a constaté comment l'identité morphologique des unités change à travers le temps ainsi que d'un dialecte à l'autre ; c'est difficile d'imaginer que l'interrogatif « *anida* » tire en premier lieu sa genèse de l'interrogatif « *ma* » du fait qu'il n'y a aucune analogie entre ces deux interrogatifs au stade actuel de la langue. En partant de la segmentation des synthèmes en unités et en cherchant l'origine du noyau « *ani* », vu que les autres morphèmes ont une identité morphologique et sémantique plus claire, on est arrivé vers une unité interrogative qui constitue la base de, presque, toutes les formules interrogatives, à savoir l'unité « *ma* » à partir de l'initial de la majeure partie des interrogatifs en « *m* » nous avons pu déduire que « *ma* » est pour cause. Cette unité, justement est le noyau de l'interrogatif berbère. Sa composition avec d'autres morphèmes a donné, notamment « *mani* » comme interrogatif le plus brillant du fait qu'il est aussi pan berbère. Mais à force d'usage et de la dynamique linguistique ainsi que la tendance du locuteur à l'économie du langage fait que cet interrogatif a connu l'usure en kabyle en donnant « *ani* ». Cette unité pour sa part se trouve incomplète d'où sa combinaison avec d'autres morphèmes, des prépositions et des déictiques en général pour former des synthèmes interrogatifs dont se sert actuellement le kabyle. En somme, cette analyse nous fait comprendre combien est très complexe le changement ou le développement de la langue d'une ère à l'autre.

II) Les interrogatifs à composante « *wi* » :

Dans la présentation des interrogatifs qu'on a étudiés au début de notre étude, nous avons présenté les interrogatifs à composante « *wi* » sous la forme la plus avancée et la plus figée. Ainsi l'élément interrogatif « *wi* » est en amalgame avec l'autre morphème accolé d'où

²⁸ Idem, P202.

sa réalisation en « u » en donnant « *uyur* » (chez qui), « *ukud* » (avec qui), et « *umi* » (pour qui).

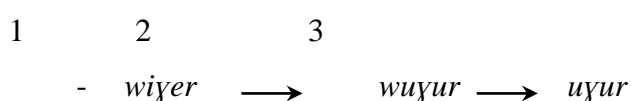
A vrai dire la formation des interrogatifs à composante « *wi* » n'est pas encore stable, ils se réalisent différemment d'un parler à l'autre dans un même dialecte. Voilà les différentes formes des interrogatifs à composante « *wi* » avec la forme la plus fréquente en tête :

<i>Ukud</i> (avec qui)	<i>Umi</i> (pour qui)	<i>Uyur</i> (chez qui)
<i>Wukud</i>	<i>Wimi</i>	<i>Wiyer</i>
<i>D wukud</i>	<i>Wumi</i>	<i>Wuyur</i>
<i>D ukud</i>	<i>I wimi</i>	<i>yer wuyur</i>
<i>Kud</i>	<i>I wumi</i>	
	<i>D wimi</i>	
	<i>D wumi</i>	
	<i>D umi</i> (avec qui)	
	<i>yer wumi</i> (vers qui)	
	<i>yer wimi</i> (vers qui)	

Certaines variantes non usitées, notamment « *wimi* » et « *wiyer* » attestent qu'il y a un élément interrogatif qui n'est autre que « *wi* ». Ce morphème est attesté en tant qu'interrogatif à lui seul dans certaines formules que ce soit dans le dialecte kabyle ou dans d'autres dialectes, notamment le mzab et le parler de féguig au Maroc oriental. Ceci dit sa présence dans d'autres dialectes sous forme de « *wi* » confirme qu'il est le noyau des différents allomorphes présenté dans le tableau. Voilà des exemples des trois dialectes cités plus haut :

- *Wi issnen arjaz-u* ?²⁹ qui connaît cet homme ? (le mzab).
- *Wi ked turared* ?³⁰ Avec qui t'as joué ? (parler de féguig).
- *Wi k-ilan* ?³¹ T'es de quelle région (origine) ? (le kabyle)

Donc « *wi* » est le noyau interrogatif à sens générique « qui ». Sa composition avec d'autres morphèmes, à savoir « *kud* », « *yer* » et « *mi* » a engendré d'autres interrogatifs à différentes orientations sémantiques selon la nature du morphème accolé. Mais comme on l'a souligné en haut, la formation des interrogatifs à base du noyau « *wi* » n'est pas encore stable. Les différents allomorphes nous renseignent un tant soit peu sur les différentes étapes de leur formation. Voilà un schéma explicatif en trois étapes :



²⁹ GAURLIAU.E, *Grammaire complète de la langue mozabite*. P54

³⁰ KOSMANN.M.G, *Grammaire du parler berbère de Féguig (Maroc oriental)*. P201.

³¹ Formule interrogative très ancrée en kabyle.

- *wiked* → *wukud* → *ukud*
- *wimi* → *wumi* *umi* →

Le changement morphologique du noyau « *wi* » en « *wu* » en donnant « *wuyur* », « *wukud* » et « *wumi* » s'explique par le fait que les morphèmes accolés à ce noyau, à savoir « *yur* » et « *kud* » sont des syllabes à noyau vocalique « *u* », ont assimilé l'élément interrogatif « *wi* » qui est la première syllabe à noyau « *i* » en devenant ainsi « *u* » pour une réalisation uniformisée en « *wukud* », « *wuyur* » et « *wumi* ». Autrement dit, « *wi* » devenant « *wu* » en suivant « *kud* » et « *yur* » par euphonie. La dernière étape consiste en la chute de la semi-consonne « *w* ». Ce phonème est faible d'où son assimilation en « *u* » qui est une voyelle très proche de la semi-consonne « *w* » dans le mode d'articulation. Ainsi dans ce cas, la semi-consonne « *w* » s'est retrouvée voisine de la voyelle « *u* » et du coup le locuteur à force d'usage a procédé à l'assimilation de « *w* » en « *u* ». Mais à vrai dire l'opération consiste en la chute complète de « *w* » du faite que la voyelle « *u* » est toujours là auparavant.

II-1) Ajout de la préposition

La formation des interrogatifs à composante « *wi* » n'est pas arrêtée uniquement avec les morphèmes « *kud* », « *mi* » et « *yur* » qui sont postposés au noyau. Ces synthèmes sont étoffés grâce à leurs combinaisons avec des prépositions antéposées. Cette tendance des interrogatifs à composer des synthèmes avec les prépositions n'est pas fortuite. Elle est, comme on l'a expliqué dans le cas des interrogatifs à composante « *ani* », le résultat des combinaisons syntaxiques. Il semble qu'il y a usure de sens avec les synthèmes à deux unités, à savoir le noyau « *wi* » et les morphèmes postposés « *kud* », « *mi* » et « *yur* » d'où leur composition avec les prépositions « *d* », « *i* » et « *yer* » (voir le tableau plus haut) pour spécifier le sens davantage. Sinon le sens de ces synthèmes, avec ou sans les prépositions rajoutées, est le même ; « *ukud* » et « *d wukud* » portent toujours le sens « avec qui », « *uyur* » et « *yer wuyur* » égalent « chez qui ». Sauf le cas de « *umi* » « pour qui » qui est devenu « avec qui » c'est-à-dire « *d wumi* » en composant avec la préposition « *d* ». Ajoutant aussi sa composition avec la préposition « *yer* » en donnant « *yer wumi* » « vers qui ».

II-2) « *Wissen* » interrogatif ou support d'interrogatif ?

Un autre syntème à part dont on fera une analyse est formé à partir de l'interrogatif « *wi* » mais qui n'est pas un pur interrogatif. Il s'agit du syntème « *wissen* ». Ce syntème porte en lui un gène interrogatif. Ceci est attesté sur le plan morphologique à travers le noyau « *wi* » qui n'est pas à contester. Ce syntème s'insère dans pas mal de formules interrogatives mais sur le plan sémantique il exprime plus exactement le doute. Mais le point le plus important qu'il faut soulever est que ce syntème n'agit pas seul pour former un énoncé interrogatif, il est toujours suivi d'une proposition comportant un pronom interrogatif :

- *Wissen anwa lebher i t-yeččan ?* (on ne sait pas dans quelle mer il est noyé)
- *Wissen acu i ay-id-isaħen ?* (on ne sait pas si on aura notre part)
- *Wissen ma ad ay-ffyen lehmum?* (quand est-ce-que on s'en sortira de cette misère ?)

En fait, l'interrogation est prise en charge par le pronom interrogatif posé juste après le syntème « *wissen* ». En enlevant « *wissen* » l'interrogation reste intacte :

- *Anwa lebher i t-yeččan ?*

Là, l'interrogation laisse un champ de réponses ouvert ; elle suppose plusieurs réponses sans limites. Mais avec l'implication de « *wissen* » l'interrogation suppose qu'il y a un fait au préalable. Cela veut dire que le locuteur connaît les différentes mers et il doute sur l'une d'elles. Pour appuyer l'idée du doute véhiculé par « *wissen* » on enlèvera l'interrogatif et en tombera sur une formule exprimant purement le doute là où la redondance du syntème « *wissen* » est inévitable :

- *Wissen d lebher i t-yeččan, wissen d ayen niħen !*

On ne sait pas si c'est la mère qui l'a avalé ou bien c'est autre chose.

Cet énoncé n'est pas interrogatif. Le locuteur exprime juste un doute. Il ne s'adresse pas forcément à quelqu'un pour l'interroger. Contrairement au cas là où il y a un interrogatif qui implique de fait un interlocuteur. Ce syntème est utilisé parfois comme réplique à des interrogations émises dont on n'a pas de réponses en disant « *wissen* » pour laisser l'interrogation en suspense. Pour analyser mieux le syntème « *wissen* », nous analyserons le morphème accolé « *ssen* » puisque « *wi* » était déjà identifié comme interrogatif.

En partant du principe de formation des synthèmes à partir des combinaisons syntaxiques, le segment « *ssen* » ne serait qu'un verbe d'autant plus que dans la majeure partie des cas l'interrogatif, « *wi* » est suivi d'un verbe. Au regard de la racine et de la forme de ce segment, il serait fort possible issu du verbe « *issin* » (connaître) à la forme participiale. C'est-à-dire, le tout, à savoir « *wissen* » serait à l'origine la formule « *wi ssnen ?* » (Qui sait ?), une formule interrogative à l'origine. C'est à force d'usage que la formule « *wi ssnen* » est figée sous forme amalgamée « *wissen* ». Ainsi le verbe « *issin* » à la forme participiale « *yessnen* » aurait perdu la consonne nasale « *n* » à cause de la redondance de ce phonème pour une articulation plus souple avec deux syllabes « *wi-ssen* ».

On note une autre formule équivalente formée à partir de l'interrogatif « *wi* », mais le verbe suivant reste intacte. Il s'agit de la formule « *wi zran ?* » (Qui a vu?). Ici justement le verbe « *zer* » à la forme participiale n'a pas de redondance d'un même phonème pour connaître le même sort que le participe « *issnen* ».

Une autre formule est aussi tirée à partir de l'interrogatif « *wi* ». Il s'agit de la formule « *wicqa* » (qu'importe) à l'origine « *wi yecqan* » ou « *wi yecqa* » qui porte approximativement le sens « qui va soucier de ça ? » Mais qui sera figée sous forme « *wicqa* » c'est-à-dire « qu'importe ».

III) Les interrogatifs à composante « *ay* »

Le monème grammatical « *ay* » est une unité connue pour sa variété d'emploi en berbère. Certes, les unités grammaticales sont caractérisées par leur souplesse d'usage d'où elles tirent l'appellation d'unités de haute fréquence, mais la nature de « *ay* » est plus complexe du fait que sa valeur diffère en fonction de son emploi, c'est à dire de sa fonction. Même les linguistes berbérissants qui ont en fait des études ne sont pas unanimes sur sa valeur. La différence d'usage de ce monème à travers les différents dialectes et encore même à travers les différents parlers complique davantage la description. Ce qui explique pour une part la divergence des berbérissants cités ci-dessus. Ajoutant à cela la différence de manifestations de ce monème sur le plan morphologique à travers les différents dialectes berbères. Cette différence morphologique explique partiellement le processus de formation de cette unité ainsi que plus au moins son origine.

Ce monème est à l'origine de plusieurs combinaisons. Il se combine essentiellement avec des modalités locatives d'où son classement par certains linguistes comme démonstratif.

Mais ce rôle de démonstratif est valable qu'en étant combiné à ces modalités citées ci-dessus³². Sinon à lui seul il sert pour la détermination et plus exactement comme support de détermination, une fonction définie par Galand³³.

III-1) La fonction originelle de « ay » :

Cette unité est attestée dans de différentes combinaisons, ce qui a fait d'elle le noyau de plusieurs synthèmes parmi lesquels « ay-en » « ay-yer » ainsi qu'en chleuh « ay-li ». Mais ce monème ne se combine pas seulement avec des modalités locatives mais aussi avec des prépositions « yer » « yef » en formant des synthèmes à valeur de pronom relatif ainsi qu'à valeur de pronom interrogatif. Autrement dit cette unité fait appel toujours à une détermination ; dans le cas de sa fonction en tant que support de détermination elle s'emploie seule tout en recevant comme déterminant une proposition relative, ce qui est tout à fait normal d'où même cette appellation de "support de détermination". C'est à dire le noyau de l'énoncé reçoit une détermination soit directe soit par le biais de ce support. Mis à part cette fonction de support de détermination, l'unité « ay » reçoit toujours un élément qui lui assure une spécialisation de sens et d'emploi³⁴. Là on constate que même quand « ay » est à la base de différents synthèmes, il garde toujours sa nature de support. C'est à dire, il y a des unités grammaticales, notamment les prépositions qui s'emploient, certes, seules mais qui font parfois appel à cette unité pour obtenir d'autres synthèmes à valeurs et usages différents de ceux qu'elles ont en agissant seules. On constate à travers cette analyse que cette unité est à deux s principales : soit elle est support de détermination, là il agit dans la syntaxe, soit elle est noyau de plusieurs synthèmes qui sont dans la majeure partie des indéfinis nominaux, donc elle agit en synthématique.

III-2) « ay » en tant que support de détermination :

L'unité « ay » fonctionne comme un outil de mise en relief³⁵. Elle est attestée dans les phrases à anticipation³⁶, notamment l'anticipation renforcée. C'est à dire dans la structure canonique la phrase en berbère commence toujours par un verbe, mais quand il y a mis en

³² CHAKER.S, *Un parler berbère d'Algérie*, P258.

³³ GALAND.L, *Regards sur le berbère*, P97.

³⁴ GALAND.L, *Ibid.* P194.

³⁵ BENTOLILA.F, *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère*. P96.

³⁶ GALAND.L, "Anticipation renforcée" in *mémoriel André Basset* p 28.

relief du nom, il se passe toujours un renversement du nom et du verbe. Ainsi le nom prendra la première position :

- *Iruh wergaz.* (il est parti l'homme)

Qui deviendra

- *Argaz, iruh* (l'homme est parti)

Mais ici, il s'agit d'une anticipation simple. Quand l'anticipation est renforcée le nom devient ainsi le prédicat de la phrase par l'aide de l'auxiliaire de prédication « d » dans le cas du kabyle bien sûr. Le verbe succédera au nom par le biais du support de détermination « ay » à la forme participiale. Ainsi comme c'est le cas dans cet exemple :

- *D argaz ay iruhen.* (c'est l'homme qui est parti)

Là avec l'anticipation renforcée, on constate que le support « ay » reprend l'antécédent. « Ay » tend vers le nom ; ce n'est pas en présence de « ay » que le verbe prend la forme participiale. On aurait pu dire :

- *Argaz iruhen.* (l'homme qui est parti)

Donc la forme participiale n'a rien avoir avec le support « ay ». Ce support est intervenu pour reprendre le nom et plus exactement pour une précision ; c'est « argaz » qui est parti mais pas quelqu'un d'autre. C'est là qu'on doit s'interroger sur l'origine de « ay ». Puisque il sert pour la précision de l'antécédent, qui est un nominal, n'a-t-il pas pour fonction de base la localisation du nom dans la situation de communication ? Autrement dit le monème « ay » n'est-il pas à l'origine un simple déterminant spatial du nom ? Cette valeur de déictique est reconnue par beaucoup de linguistes. Même CHAKER qui refuse de le considérer comme démonstratif reconnaît son apparentement au domaine de la deixis et notamment à la modalité locative du nom. Pour cela « ay » est à l'origine de « agi » qui est un déictique se plaçant après le nom :

- *Axxam-agi* ← ~~*axxam-ay-i*~~ ← ~~*axxam-ay*~~

Le phonème « y » est connu en berbère qu'il se réalise « g » quand il est tendu. Mais la chose la plus marquante dans ce schéma présenté ci-dessus c'est que « ay » est toujours dans sa fonction de support de détermination ; il reprend l'antécédent « *axxam* » et il introduit la modalité locative « *i* »

III-3) « Ay » en tant que noyau d'interrogatif

Il semble qu'avec le processus de composition très avancé, l'unité « ay » ne s'est pas stagnée dans sa fonction originelle. Comme c'est une unité grammaticale et aussi au fil du temps, elle s'est procurée une souplesse d'usage pour avoir plus de latitude. C'est ainsi qu'elle arrive à ce combiner avec des prépositions pour former des synthèmes à valeur de pronom relatif ainsi que de pronom interrogatif. Ces combinaisons peuvent être expliquées par des tournures syntaxiques dont voici un exemple en trois combinaisons :

- *Ruḥey yer uxxam* (je suis parti à la maison).
- *yer uxxam ay ruḥey* (c'est vers la maison que je suis parti).
- *d axxam ay-yer ruḥey* (c'est la maison vers laquelle je suis parti).

Le troisième cas de combinaison en anticipation renforcée fait que le support « ay » demande à se combiner avec la préposition « yer » pour assurer le relais indirect entre le verbe « *ruḥey* » en tant que relative et le nom « *axxam* » en tant qu'antécédent, d'où le résultat du synthème « *ayyer* » assurant la fonction du pronom relatif qui a pris ensuite la fonction de pronom interrogatif. C'est le même cas de « *ayyef* » :

- *qqimey yef tebladṭ.*
- *yef tebladṭ ay qqimey.*
- *d tabladṭ ay-yef qqimey.*

Mais au stade actuel ce synthème en tant que pronom relatif se réalise « *iyef* » et même cas pour « *ayyer* » qui se réalise « *iyer* » en kabyle. Mais en tant qu'interrogatifs, ces synthèmes sont figés tels quels sont.

III-3-1) Synthèmes à composante « ay » à deux prépositions redondantes

Certains interrogatifs à composante « *ay* » sont caractérisés par la redondance des prépositions dont ils sont composés, l'une antéposée et l'autre postposée. On relève ici quatre synthèmes :

- *yef way deg* (sur quoi) (pour quoi).
- *deg way deg* (dans quoi).
- *seg way deg* (d'où) (à partir de quoi).
- *s way s* (avec quoi).

III-3-1-1) Le pronom indéfini « *ay* » à la forme annexée « *way* »

La forme annexée du pronom « *ay* » en devenant « *way* » s'explique par sa position du substitut du nom, c'est à dire en se plaçant après une préposition. Ajoutant à cela que ce pronom est à initial vocalique « *a* », donc il portera systématiquement la marque d'état d'annexion, ce qui entraîne l'ajout de la semi-consonne « *w* ».

III-3-1-2) Usure ou effacement de l'initial des unités composants le synthème :

La réalisation phonétique de ces synthèmes, notamment les deux synthèmes « *yef way deg* » et « *deg way deg* » se fait avec la chute ou l'effacement de l'initial de chaque unité. Ils se réalisent ainsi « *ffayeg* » et « *gg^wayeg* », ici donc chaque unité s'est libérée de son initial consonantique :

- (*y*) *f*.
- (*w*) *ay*.
- (*d*) *g*.

Le locuteur tend toujours vers une réalisation plus harmonieuse, notamment, avec la chute de l'initial consonantique de la préposition postposée. Il y a pas rupture du hiatus ; au lieu « *ay(d) eg* », il y a passage directe vers la deuxième voyelle, c'est à dire « *ay(e)g* ». Pour le cas de la semi-consonne « *w* » du pronom « *ay* », on note qu'il y a juste affaiblissement, c'est à dire, il est toujours senti dans la réalisation.

Les deux autres synthèmes « *s way s* » et « *seg way deg* » se réalisent un peu d'une façon différente que les deux précédents. Pour le cas de « *s way s* », il se réalise parfois « *wayes* » avec la chute de la première préposition. Cette variante est attestée dans le parler de Draâ El Mizan. Pour le cas du synthème « *seg way deg* » on note seulement la chute de l'initial de la deuxième préposition, donc il se réalise « *seg^wayeg* ». Sinon la chute de l'initial de la première préposition entraînerait la perte du sens en question qui est « d'où » ou « à partir de quoi », c'est à dire la provenance. Dans ce cas-là, il serait uniformisé avec le synthème « *deg way deg* » dont le sens est « dans quoi ».

III-3-1-3) La redondance des prépositions

La redondance de la préposition s'explique par le fait que le pronom indéfini « *ay* » n'a pas la capacité sémantique pour achever le sens de l'interrogatif comme c'est le cas de « *ani* » en donnant l'interrogatif « *yer wani* » (vers où). La formule « *yef way* » serait en suspens de sens, elle attend toujours une détermination. Cette détermination, justement, ne serait autre chose que l'une des unités que le pronom « *ay* » introduit en syntaxe. On entend par là que les combinaisons que le système syntaxique réfute seront systématiquement non admises en synthématique. « *Ay* » introduit en syntaxe soit un verbe soit les pronoms déictiques « *n* » et « *a* » en donnant « *ay-n* » et « *ay-a* » exprimant respectivement l'éloignement et la proximité, ajoutant à cela « *yer* » et « *yef* » qu'on a vu en haut. Ici ni le verbe ni les pronoms déictique ne peuvent donner des synthèmes porteur d'une interrogation. Apparemment il n'y que les prépositions qui peuvent assumer ce rôle.

III-3-1-4) Partie interrogative et la partie sémantique

En analysant bien ces synthèmes, on relève qu'il y a une partie porteuse de l'interrogation et une autre partie assure la spécialisation de sens. Notant en premier lieu que l'interrogation est assurée par le pronom « *ay* » et la préposition postposée, voir ces exemples:

1. *Yef way deg yeqqim ?* (sur quoi il est assis ?)
 - *Yef ukersi.* (sur une chaise)
2. *Seg way deg d-tekksem lexrif ?* (d'où tirez-vous les figues ?)
 - *Seg meqlet.* (à partir du figuier)

3. *Deg way deg tettarram aman ?* (dans quoi vous mettez l'eau ?)

- *Deg uyeddid.* (dans une outre)

4. *Swayes d-tettagem ?* (avec quoi vous apportez de l'eau ?)

- *S usagem.* (avec un pot).

Ici, dans la partie réponse on constate qu'il y a le retour ou le maintien de la première préposition, sinon la partie chargée de l'interrogation est remplacée par la réponse, en l'occurrence les segments « *waydeg* » et « *wayes* ». La première préposition est chargée de l'orientation sémantique de chaque syntème ; le syntème change en fonction du changement de la préposition antéposée :

- « *yef* » : exprime l'idée de superposition (sur) ; « *yef way deg* » (sur quoi).
- « *seg* » : exprime l'idée de provenance (d'où) ; « *seg way deg* » (à partir de quoi).
- « *deg* » : exprime l'idée du lieu (dans) ; « *deg way deg* » (dans quoi)
- « *s* » : exprime l'idée d'outillage (avec) ; « *swayes* » (avec quoi).

IV) Synthèmes et syntagmes interrogatifs à composante « *acu* »

Les interrogatifs à composante « *acu* » sont un peu exceptionnels par rapport aux syntèmes interrogatifs qu'on a vus précédemment. Ici on relève deux types de combinaisons : combinaison synthématique et combinaison syntagmatique :

- Les combinaisons synthématiques :
 - *Acimi* (pourquoi).
 - *Acuyef* (pourquoi).
 - *Acuyer* (pourquoi).
 - *Açhal* (combien).
- Les combinaisons syntagmatiques :
 - *I wacu* (pourquoi) ou (pour quelle raison).
 - *yef wacu* (sur quoi)
 - *yer wacu* (vers quoi)
 - *deg wacu* (dans quoi)
 - *seg wacu* (de quoi) ou (à partir de quoi)
 - *s wacu* (avec quoi)

- *d acu* (c'est quoi)

Cette spécificité s'explique par le fait que l'interrogation à bas de « *acu* » est insuffisante s'il se limite uniquement aux combinaisons synthématiques. Pour épuiser l'ensemble des interrogations dont le locuteur a besoin, le recours aux combinaisons syntagmatiques est impératif. L'interrogation se fait à plusieurs nuances, ce qui oblige le locuteur à faire un choix multiple en syntagmes. Contrairement aux synthèmes précédents, ceux-ci couvrent par le moyen synthématique toutes les probabilités d'interrogation.

IV-1) Les synthèmes interrogatifs

Le segment « *acu* » est un interrogatif à lui seul, il veut dire « quoi ». A partir de ce noyau sont dérivés plusieurs synthèmes, ils sont en nombre de quatre :

- *Acuyer* : *acu* + *yer* (préposition)
- *Acuyef* : *acu* + *yef* (préposition)
- *Acimi* : *ac* (*u*) + *mi* (conjonction)
- « *Açhal* » : *acu* + *hal* (mot arabe « état »)

Mis à part le synthème « *açhal* », le noyau « *acu* » s'est composé avec les fonctionnels postposés ; deux prépositions « *yer* » et « *yef* » et une conjonction « *imi* ». La formation de « *acu* » en synthème avec ces fonctionnels, notamment les prépositions est sans doute le résultat d'un long processus de figement. Ceci s'explique par le fait que « *acu* » dans ses comportements syntaxiques n'introduit pas directement les prépositions. La succession d'une préposition en syntagme se fait presque souvent par le biais du support de détermination :

- *Acu i yer truḥeḍ ?* (vers quoi que t'es parti ?)
- *Acu i yef teqqimeḍ ?* (sur quoi que t'es assis ?)

Ici, on constate que les deux unités sont séparées par le support de détermination « *i* ». Même le sens est nettement le résultat des trois unités en combinaison (interrogatif + support + préposition) dont chaque unité correspond à son sens. Contrairement aux synthèmes dont il est question ; le sens des synthèmes n'a rien avoir avec, notamment, les prépositions accolées :

- *Acuyer* = pourquoi.
- *Acuyef* = pourquoi.

C'est sur ce point que se confirme le figement dont on parle. Malgré la différence de sens des deux prépositions, le sens s'est uniformisé en « pourquoi ». Ajoutant à cela l'usure jusqu'à la disparition du support « *i* ».

Le syntème « *acimi* » est aussi travaillé par un processus de figement ; ici on relève l'amalgame des deux monèmes « *acu* » et « *imi* ». La voyelle terminale « *u* » de l'interrogatif « *acu* » est assimilée par la voyelle initiale « *i* » de la conjonction « *imi* » par euphonie à la voyelle terminale de cette même conjonction en donnant « *acimi* ». Sinon la rencontre de « *acu* » avec « *imi* » en syntème est de l'ordre même de la syntaxe :

- *Acu imi tefkiḍ times ?* (à quoi t'as donné du feu ?).

Dans cet exemple, remarque faite au sens ; le syntème « *acu imi* » n'a pas le même sens que le syntème « *acimi* ». Il n'y a pas que la forme du syntagme qui est travaillée par le figement en devenant syntème mais même l'effet de sens des unités formants auparavant le syntagme s'est éteint en glissant définitivement vers le sens « pourquoi » après le figement du syntagme en syntème.

Concernant le syntème « *aḥal* », celui-ci est attesté tel quel est dans l'arabe dialectal. Il est sans doute emprunté à partir de ce dialecte. Ceci s'explique encore par le nom arabe « *ḥal* ». On l'imagine mal que ce nom serait joint à l'interrogatif « *acu* » si celui-ci est supposé berbère. On entend par là, que jusque-là, les syntèmes interrogatifs qu'on a vus sont le résultat de combinaison d'unités grammaticales, autrement dit des unités systématisés est très ancrées dans le système syntaxique du berbère. Or ce n'est pas le cas du nom « *ḥal* ». Donc le syntème « *aḥal* » est emprunté en bloc de l'arabe. Il serait à l'origine « *wac ḥal* » (quoi de l'état de ...). Ceci donne à penser à l'origine arabe de l'interrogatif « *acu* ». Cette hypothèse, on l'étudiera dans la partie "origine de l'interrogatif « *acu* »"

IV-2) Les syntagmes interrogatifs

L'interrogatif « *acu* » se combine presque avec toutes les prépositions en syntagmes. Ajoutant à celles-ci l'auxiliaire de prédication « *d* ». (Voire la présentation b-les combinaisons syntagmatiques). Autrement dit, il est en position de substitut du nom, il prend même la

marque d'état d'annexion qui est caractéristique du nom en devenant « *wacu* » devant les prépositions « *i* », « *yer* » et « *s* » :

- *I wacu* ? (ça sert à quoi ?)
- *Yer wacu* ? (sur quoi ?)
- *S wacu* ? (avec quoi ?)

Ajoutant à cela, sa position devant l'auxiliaire de prédication du nominal « *d* » ; ici il ne portera pas la marque d'état d'annexion typiquement comme le nom :

- *D acu* → *d argaz*.

Ces différentes prépositions avec lesquelles se combine l'interrogatif « *acu* » lui servent d'orienteurs sémantiques. Reste « *acu* » à lui seul à sens générique « quoi ». Autrement dit il constitue la partie interrogative du syntagme. Ceci apparaîtra dans la réponse qui suit l'interrogation. Là où l'orienteur sémantique à savoir la préposition demeure en place :

Interrogations

I wacu ?

Yef wacu ?

Yer wacu ?

Deg wacu ?

Seg wacu ?

S wacu ?

Réponses

I uyrum

Yef tzemurt

Yer lxedma

Deg tħerci

Seg wakal

S yidrimen

IV-3) L'origine de l'interrogatif « *acu* »

La spécificité de l'interrogatif « *acu* » c'est qu'il est rarement attesté dans les autres dialectes berbères. C'est uniquement dans le dialecte kabyle qu'on retrouve son usage en force, ce qui renforce davantage l'hypothèse de son origine arabe dont on a parlé en haut. Sinon s'il fait vraiment partie du fond linguistique berbère, il n'y a pas de raison de ne pas retrouver, du moins, sa variante dans les autres dialectes d'autant plus que la majeure partie des unités constituants les synthèmes interrogatifs qu'on a étudiés jusqu'à là sont pan-

berbères. Certes elles se présentent au stade actuel de la langue en variation morphologique, mais elles relèvent du même substrat linguistique, et ce n'est pas le cas de l'interrogatif « *acu* » qui, pourtant, est entré dans le système synthématique comme c'est le cas des autres unités formant les interrogatifs en question. Ceci dit, l'entrée de cet interrogatif au dialecte kabyle revient à un stade plus en moins ancien.

IV-3-1) « *acu* » et « *wac* » de l'arabe dialectal

La variante qu'on suppose être à l'origine de « *acu* » en arabe dialectal est « *wac* ». Elle a exactement la même utilisation et le même sens que celle de « *acu* ». « *Acu* » et « *wac* » signifient tous les deux « quoi ». L'origine arabe de « *acu* » est avancé notamment par KAHLOUCHE.R « le kabyle n'a pas conservé le morphème de souche berbère à signifier « quoi » qu'on retrouve dans le parler du sud sous la forme « *ma* » et dans ceux du Maroc central sous la variante « *may* », il lui a préféré l'emprunt »³⁷. L'usage de l'interrogatif « *acu* » à la place de « *ma* » paraît nettement dans cette exemple

:

- *Mayef* (chaoui « pourquoi ») = *acuyef* (kabyle « pourquoi »)

Le changement morphologique de « *wac* » arabe en « *acu* » du kabyle serait provoqué par son ancrage dans le système synthématique et syntaxique du kabyle. La chute de la semi-consonne « *w* » s'explique suffisamment par sa faiblesse. Concernant la voyelle « *u* », il se peut qu'elle soit le résultat de l'amalgame de cet interrogatif avec les autres unités qui ont un initial consonantique en formant les synthèmes.

V) Le cas des interrogatifs « *amek* » et « *melmi* »

Les deux interrogatifs « *amek* » et « *melmi* » semblent comme une exception par rapport aux autres interrogatifs qu'on a étudiés. On ne décèle pas de noyau à base duquel ils sont formés. Pourtant, suivant le principe dont ils sont formés les interrogatifs qu'on a vus, il y a toujours un noyau comme unité générique et un orienteur sémantique. Mais, quand même leurs variantes au niveau des autres dialectes nous indiquent qu'ils sont formés eux aussi à

³⁷ KAHLOUCHE.R, *Le berbère (Kabyle) au contact de l'Arabe et du Français*. P326.

base de deux morphèmes. C'est à dire ils obéissent eux aussi au système du noyau générique et d'orienteur sémantique spécifique.

V-1) « *Melmi* » et ses variantes

On a relevé au moins trois variantes de cet interrogatif. Il est attesté sous forme de « *milmi* » dans le parler de féguig marocain, et sous formes de « *mejmi* » et « *marmi* » dans le parler rifain³⁸. La nature synthématique de cet interrogatif paraît nettement en identifiant le dernier segment qui demeure le même malgré les variantes, à savoir « *mi* ». Ce morphème n'a pas la nature interrogative en kabyle ; il signifie « quand » mais il n'agit qu'en tant que conjonction. Il est attesté en tant que interrogatif dans le dialecte mozabite, il signifie « quoi ». Il se peut que sa fonction d'interrogatif, du moins dans le kabyle et les trois autres parlers où on a relevé les variantes, il l'a acquise en formant des synthème avec le morphème antéposé qui ne serait d'autre que l'interrogatif pan-berbère « *ma* ». La dernière variante « *marmi* » l'atteste bien. C'est à dire « *mi* » n'agit auparavant qu'en tant que conjonction indiquant le temps, il signifie « quand » mais il n'est pas porteur d'interrogation :

-*Mi truḥed* = quand tu es parti = au moment où tu es parti.

Pour que cet énoncé soit interrogatif, il faudrait dire :

-*Melmi i truḥed* ? = quand est ce que t'es parti ?

C'est en ajoutant « *mel* » que « *mi* » s'oriente vers l'interrogation. Donc « *melmi* » obéit au principe noyau et orienteur sémantique ; « *mel* » est noyau interrogatif, et « *mi* » comme orienteur sémantique.

V-2) « *Amek* » et ses variantes

Au regard des variantes attestées dans certains dialectes, cet interrogatif serait dérivé à partir du noyau « *ma* ». On note « *mamek* » et « *mamenk* » dans le dialecte chleuh. « *manec* » dans le féguig. Donc à la base il y a toujours le noyau « *ma* ». L'autre morphème « *mek* » ou « *menk* » ou bien « *mec* » sont certainement les variantes d'un même morphème. Mais son identification reste difficile. Partant du principe que « *ma* » est spécifique à l'interrogation,

³⁸ Basset.R, *Etude sur le dialecte berbère du rif marocain*. P ?

l'identification de ce morphème est à chercher dans le sens vers lequel est orientée l'interrogation. A voir le sens de l'interrogatif « amek » l'orienteur sémantique « mek » indique dans ce cas le comment ou la façon. On peut renforcer cette hypothèse par les adverbes « akka » et « akken » exprimant la façon ; « *akk-a* » (de cette façon ci) et « *akk-n* » (de cette façon-là). C'est beaucoup plus le « *k* » comme racine qui est relatif à ce sens.

- Conclusion :

Cette analyse synthématique des interrogatifs du kabyle est très instructive de point de vue de la comparaison faite avec les interrogatifs des autres dialectes du berbère. Elle nous a fait découvrir le fonds commun régissant les interrogatifs en berbère avec, notamment des morphèmes pan-berbères à base desquels sont fournis les interrogatifs de chaque dialecte ainsi que des divergences attestées à travers le temps avec des processus de formation spécifique pour chaque dialecte. A la base de cette comparaison aussi, nous sommes arrivés à comprendre et expliquer un tant soit peu la genèse jusqu'à la formation des interrogatifs du dialecte kabyle. Il ressort de tout cela que :

- Les interrogatifs du kabyle sont d'une nature synthématique. Ils sont formés à base du noyau interrogatif, c'est-à-dire l'unité véhiculant l'interrogation et d'un orienteur sémantique déterminant le sens du syntème. Ainsi donc, on distingue quatre noyaux interrogatifs à base desquels sont formés la totalité des interrogatifs : *ani, wi, ay, acu*.

- *Ani*, est à l'origine l'amalgame de l'interrogatif pan-berbère « *ma* » et de la préposition « *n* » ; cette combinaison est vérifiable au niveau de l'interrogatif « *anect* » qui a sauvé sa forme première en touareg « *ma n eket* » signifiant « quoi de la mesure ». C'est à dire à l'origine, la combinaison est syntagmatique, ce n'est qu'avec le temps et l'usage répété de la formule que ces unités se sont figées en « *mani* » et par la suite en perdant l'initial « *m* » en donnant « *ani* ».
- *Wi* est aussi amalgamé à d'autres orienteurs sémantiques à savoir des prépositions et des conjonctions en s'usant au stade le plus avancé sous forme de « *u* » en donnant au final « *uyur* » « *umi* » « *ukud* » en passant donc par la forme « *wiyer* », « *wimi* » et « *wiked* ». A la différence de l'interrogatif « *ma* » qui a perdu presque totalement sa valeur d'interrogatif dans le dialecte kabyle, « *wi* » est encore attesté, en agissant seul en tant que interrogatif à signifier « *qui* ». Ce noyau est aussi pan-berbère, il est attesté, notamment, dans le parler de féguig avec le même sens.
- *Ay* est une exception du fait qu'il n'est pas à nature interrogative à l'origine. Sa fonction de base et la plus répandue est celle de support de détermination. En formant un syntème, notamment avec les prépositions, il agit en tant que pronom relatif dans le cas d'une anticipation renforcée. Ce n'est qu'avec l'usage que les syntèmes « *ayyer* » et « *ayyef* » sont devenus interrogatifs. Même sort pour « *ayen* » qui est un

pronom indéfini ; « *ay* » a formé synthème avec la particule d'orientation spatiale « *n* » indiquant l'absence. « *ay-n* » veut dire « cette chose-là », il forme dichotomie avec « *ay-a* » qui veut dire « cette chose ci », « *a* » particule d'orientation spatiale indiquant la proximité.

- ***Acu*** est le seul interrogatif venant de l'arabe dialectal. Il est rarement attesté dans d'autres dialectes, son équivalent est « *ma* » signifiant « quoi ». La disparition de « *ma* » en tant que interrogatif dans le kabyle s'explique en partie par l'ancrage de l'emprunt « *acu* », en usurpant la place de « *ma* ». Il forme généralement un synthème avec les prépositions et à lui seul interrogatif signifiant « *quoi* »

Somme toutes, la nature synthématique des interrogatifs du kabyle est un indice de leur formation très ancienne et de leur figement très avancé. L'amalgame des morphèmes formant les différents synthèmes, comme par exemple le cas de « *ma* » et de « *wi* » qui sont noyés dans les synthèmes a rendu difficile leur identification si ce n'est les autres dialectes qui attestent leur forme initiale. Ceci dit, les interrogatifs du kabyle sont travaillés d'une manière plus avancée par le fait synthématique par rapport aux interrogatifs des autres dialectes.

DEUXIEME CHAPITRE :

LA SYNTAXE

Introduction :

Si jusqu'à là, les linguistes berbérissants ont considéré les interrogatifs comme sous-classe grammaticale du nom³⁹ au regard de certaines fonctions syntaxiques qu'ils partagent avec les nominaux, la fluidité syntaxique dont ils sont caractérisés mérite des éclaircissements et une analyse détaillée de leurs comportements syntaxiques. Si on prend en compte les traits classificatoires proposés par Paul Garde,⁴⁰ ils sont plurifonctionnels comme le nom, prédicatifs comme le verbe, connecteurs comme les monèmes fonctionnels. Donc ils se permettent la place au niveau des trois catégories principales de la syntaxe. Ils ont moins de restrictions combinatoires que les autres catégories. Ils jouissent d'une mobilité syntaxique très exceptionnelle. Mais d'où tirent-ils cette fluidité syntaxique ? Il nous semble que leur côté sémantique aide pour comprendre cette latitude. Si le verbe indique l'action et que le nom indique l'objet ajoutant à cela le monème fonctionnel qui n'agit qu'en tant que connecteur et insignifiant sur le plan sémantique, il se trouve que l'interrogatif n'indique ni l'action ni l'objet mais il n'est pas insignifiant pour autant comme c'est le cas des monèmes fonctionnels. On entend par là qu'ils ne sont pas fixés sémantiquement d'où leur fluidité justement. Ils n'indiquent rien des trois cas cités ci-dessus mais ils communiquent suffisamment de sens d'où leur capacité prédicative. Une seule unité interrogative et l'énoncé se voit déjà complet. En fin, leur sens principal est l'interrogation, et celle-ci s'oriente selon le type d'interrogatif. Ce juste milieu qu'ils prennent comme place entre les trois catégories fait d'eux qu'ils ont accès aux différentes fonctions des différentes catégories qu'on a citées ci-dessus tout en gardant une liberté d'agir. Autrement dit s'ils prennent la place au niveau de ces trois catégories ils n'ont pas les mêmes caractéristiques syntaxiques et les mêmes modalités qu'elle. Cela veut dire qu'ils n'ont pas les mêmes combinatoires et ils n'impliquent pas les mêmes rapports que ceux des éléments des différentes catégories qu'ils remplacent. S'ils sont prédicatifs comme le verbe ils n'introduisent pas pour autant les mêmes expansions. S'ils sont plurifonctionnels comme le nom ils n'admettent pas forcément les successions que le nom reçoit. Notant que l'ensemble des interrogatifs du kabyle diffèrent en caractère et pour cela les expansions en question dépendent pour une grande part du caractère de ces derniers.

³⁹ A propos des catégories syntaxiques, voir notamment Chaker. S. « *Le problème des catégories syntaxiques en berbère* » et Bentolila. F. « *Les classes d'unités significatives en berbère* ».

⁴⁰ Cité par Chaker. S. in *Manuel de linguistique berbère*, T 1, P137.

Voilà donc la singularité des interrogatifs. En mettant en relief cette originalité, nous analyserons chacune des fonctions tout en décortiquant les différents rapports qu'ils entretiennent avec les autres constituants de l'énoncé. Donc nous verrons toutes les combinaisons possibles de ces interrogatifs et aussi le pourquoi de ces combinaisons pour apporter un tant soit peu des éclaircissements sur la problématique des catégories syntaxiques. En somme on ne passera pas en vue seulement les différentes fonctions des interrogatifs mais leur comparaison, notamment au nom, nous révélera leur singularité syntaxique.

- Les fonctions syntaxiques

Partant de la proposition interrogative, notamment celle à réponse explicative⁴¹ qui commence impérativement par un monème interrogatif, on relève que la fonction centrale des interrogatifs est celle du prédicat à différents expansions. On note deux types d'expansions : l'expansion verbale et l'expansion nominale dont font partie les pronoms. La nature des expansions dépend en partie du caractère des monèmes interrogatifs ; s'il y a des interrogatifs qui introduisent les deux types d'expansions, il y en a ceux qui introduisent qu'un seul type, chose qu'on verra en détail dans l'exposé ci-dessous. Ajoutant à cela le type de rapport de ces expansions avec le prédicat interrogatif. Notant qu'il se fait soit directement soit indirectement. En dehors de la proposition interrogative à réponse explicative, nous verrons aussi les différentes fonctions nominales en s'appuyant sur leurs caractéristiques pronominales ainsi que de quoi ils se démarquent du nom du fait qu'ils ne sont pas des substituts complets du nom. On entend par là qu'ils n'achèvent pas le rôle du nom même s'ils prennent sa place sur l'axe paradigmatique. La différence principale réside dans le fait qu'ils demandent des compléments de plus pour achever l'énoncé, ce qui est dû à leur incapacité sémantique mais aussi à cause de leur indécidabilité syntaxique ; ils n'ont pas un rôle fixe comme c'est le cas des pronoms affixes, par exemple, qui sont des substituts complets du nom. Enfin nous terminerons par la troisième fonction qui est celle du pronom relatif.

I) L'emploi prédicatif

I-1) Prédicat à expansion verbale

La majeure partie des interrogatifs n'introduisent le verbe qu'à la forme personnelle sauf ceux qui portent sur le sujet qu'on verra en détail ci-dessous, ceux-ci peuvent introduire le verbe à la forme participiale, autrement dit leur antécédent serait un complément explicatif. Mais quel que soit la forme du verbe, il reste toujours subordonné au prédicat interrogatif soit directement soit par le biais du support « *i* ». Ceci dit, on est dans la structure relative.

⁴¹ Appellation de T.G.Penchoen, *Etude syntaxique d'un parler berbère (Ait Frah de l'Aures)*, notamment " la proposition interrogative ". P205.

I-1-1) Le verbe à la forme personnelle

Le verbe suit le prédicat interrogatif soit directement :

1) *Acu nessen ?*

Quoi nous connaissons ?

Que connaissons-nous ?

Soit par le biais du support de détermination « *i* »

2) *Acu i nessen ?*

Quoi que nous connaissons ?

Que connaissons-nous ?

Notant que tous les interrogatifs sans exception introduisent le verbe par ces deux moyens cités ci-dessus. Le relais « *i* » aide à relever toute équivoque quant à la subordination du verbe au prédicat interrogatif, sinon la continuité mélodique de l'énoncé suffit à elle seule pour indiquer cette subordination. C'est pour cela que l'absence de ce support dans l'exemple (1) n'a rien changé sur le plan sémantique par rapport à l'exemple (2). Mais à vrai dire dans le principe de la subordination le relais « *i* » existe à la base, ce n'est qu'avec l'usage que le locuteur s'est contenté de la continuité mélodique pour marquer cette subordination d'où le caractère facultatif de ce support au stade actuel de la langue.

Mais la relation entre le verbe et le prédicat interrogatif diffère selon le type d'interrogatif. Le rapport se décide s'il est direct ou indirect selon ces types d'interrogatifs. La série des interrogatifs diffère en caractère. Fatima Sadiqi dans sa grammaire du berbère⁴² qui porte plus exactement sur le parler d'Ait Hassan de Marrakech, les a classé en deux ; les pronoms à caractère pronominal et les pronoms à caractère adverbial. C'est à dire on note ceux qui portent sur le nom comme élément de réponse dans l'énoncé canonique et ceux qui portent sur des adverbes ou du moins exprimant la circonstance. Mais la nature du complément qui vient dans l'énoncé canonique dépend justement du type d'interrogatif. Dans

⁴² SADIQI.F, *Grammaire du berbère*.P 154.

le cas du kabyle on relève dans les nominaux : « *acu* », « *anwa* » « *anwi* », « *anta* », « *anti* », « *wi* » qui peuvent porter sur le complément d'objet directe :

Questions	réponses supposées.
3) <i>Acu nessen</i> Quoi nous connaissons ? Que connaissons-nous ?	<i>Nessen taqbaylit</i> Nous connaissons le kabyle
4) <i>Anwa i iħemmel</i> ? Qui qu'il aime ? Qui aime-il ?	<i>Iħemmel gma-s.</i> Il aime son frère.
5) <i>Wi yettu</i> ? Qui il a oublié ? Qu'a-t-il oublié ?	<i>Yettu amdakel-is.</i> Il a oublié son ami.

On relève aussi « *i wacu* », « *i wumi* » qui portent sur le complément indirect :

Questions.	Réponses supposées.
6) <i>I wumi dderz d leħmeq</i> ? Pourquoi tant de bruit et de précipitation ?	<i>dderz d leħmeq i wid ur nessin.</i> Bruit et précipitation aux ignorants.
7) <i>I wacu tt-xeddmén</i> ? A quoi ils la font ?	<i>Xeddmén-tt i ddwa.</i> Ils la font pour un remède.

Ajoutant enfin les locatifs qui portent sur un complément prépositionnel. On relève « *aniyer* », « *yer wani* », « *sani* », « *anda* », « *anisi* », « *seg way deg* », « *deg way deg* », « *s way s* ».

Questions	Réponses supposées
8) <i>Aniyer truħeđ</i> ? Où t'est parti ? T'est parti où ?	<i>Ruħey yer uxxam.</i> Je suis parti à la maison.

9) *Anda tellid ?*

Où tu es ?

Lliy deg uxxam.

Je suis à la maison.

10) *Yeg way deg ttekley ?*

Sur qui j'ai mis ma confiance ?

J'ai mis ma confiance en moi.

Ttekley yef yiman-iw.

L'introduction d'un complément prépositionnel est inhérente à la nature du pronom interrogatif qui est lui-même porteur de prépositions. La nature du syntème interrogatif formé à base d'un noyau interrogatif et d'une préposition donne systématiquement dans la réponse un complément prépositionnel à la place du noyau interrogatif :

11) *Yer wani truħed ?*

Vers où t'es parti ?

T'es parti où ?

Ruħey yer taddert.

Je suis parti vers village.

Je suis parti au village.

Voyant ici que la préposition « *yer* » de l'interrogatif « *yer wani* » est revenue dans la réponse « *yer taddert* », donc la place du noyau « *wani* » est occupée par le complément indirecte « *taddert* ».

Quant aux adverbiaux, nous relevons trois pronoms : « *melmi* », « *amek* », « *aħal* ». Dans leur sens même ils portent sur le temps, la manière, la quantité. Ils impliquent ainsi dans l'énoncé canonique des adverbes comme élément de réponse, même si « *amek* » implique parfois un complément prépositionnel :

12) *Melmi ara şeggmen wussan?*

Quand est-ce-que les beaux jours ?

Ad şeggmen wussan qabel.

Les beaux jours l'année prochaine.

13) *Amek i tebda?*

Comment qu'elle a commencé ?

Comment elle a commencé ?

Tebda einani.

Elle a commencé franchement.

14) *Aħal i yečča ?*

Combien qu'il a mangé ?

Combien il a mangé ?

Yečča aħas.

Il a mangé beaucoup.

Mais au-delà des nominaux et des adverbiaux, nous relevons l'interrogatif qu'on a dénommé l'interrogatif de la cause. Il s'agit du pronom « *acuyer* » (pourquoi) avec ses

variantes « *acimi* », « *ayyer* », « *ayen* ». Cet interrogatif s'interroge sur la cause et il introduit aussi dans l'énoncé canonique une subordination par le biais d'une conjonction.

15) *Acuyer i terfiḍ ?*

Rfiy axater yugi ad yefhem.

Pourquoi que t'es énervé ?

Je suis énervé parce qu'il a refusé de comprendre.

Pourquoi t'es énervé ?

Je suis énervé parce qu'il ne voulait pas comprendre.

I-1-2) Le verbe à la forme impersonnelle

Le verbe peut être à la forme impersonnelle quand il est déterminant des nominaux (*anwa*, *anwi*, *anta*, *anti*, *wi*) ainsi que « *acu* » et « *açhal* ». Le rapport se fait soit directement soit par le biais du relais « *i* » :

16) *Anwa iruḥen ?*

Qui étant parti ?

Qui est parti ?

17) *Anwa i iruḥen ?*

Qui qu'étant parti ?

Qui est parti ?

Comme on l'a signalé dans (1-1), la présence du relais « *i* » est une marque de subordination du verbe à l'antécédent ainsi que de la reprise de ce dernier. Mais ici le recours à cette marque est moins rigoureux parce qu'il n'y a pas que la continuité mélodique qui indique la subordination mais aussi la forme participiale du verbe l'atteste encore davantage. Le relais « *i* » reprend l'antécédent, surtout quand le verbe est à la forme personnelle pour préciser la personne dont il est question :

18) *Ayrum i yečča d aquran.*

Le pain qu'il a mangé est dur.

Cet énoncé peut se traduire par un autre énoncé de même valeur pour préciser le rôle du relais « *i* » :

19) *Ayrum, win akken yečča d aquran.*

Le pain, celui qu'il a mangé est dure.

A la différence du pronom « *win* » dans (19), le support « *i* » permet la liaison de la proposition à l'antécédent sans rupture mélodique. C'est sur ce point justement qu'on constate sa pertinence. Au lieu d'une rupture qui demande inévitablement une reprise de l'antécédent par un pronom comme celui en (19), le relais « *i* » permet la réalisation de l'énoncé en un seul tenant. Avec le relais « *i* » il y a à la fois reprise de l'antécédent et continuité mélodique, ce qui est plus économique pour le locuteur.

Concernant la forme impersonnelle du verbe dans ce cas, celle-là justement permet la distinction entre l'expansion directe et l'expansion explicative⁴³. Quand le verbe est à la forme participiale l'antécédent serait un complément explicatif :

20) <i>Anwa iruhen?</i>	—————>	<i>Iruh urgaz.</i>
Qui étant parti ?		Il est parti homme.
Qui est parti ?		L'homme est parti.

Donc, il s'agit du même référent entre le verbe et l'interrogatif. Par contre le verbe à la forme personnelle porte sur un référent autre que celui de l'antécédent interrogatif :

21) <i>Acu i yeddem ?</i>	—————>	<i>Yeddem ayla-s.</i>
Quoi qu'il a pris ?		Il a pris son bien
Il a pris quoi ?		

A voir l'énoncé canonique, le complément direct « *ayla* » est un référent à part et l'indice sujet « *y* » réfère à celui dont l'action appartient.

Certains verbes ne peuvent pas suivre l'antécédent à la forme discriminatoire, il s'agit tout simplement des verbes intransitifs. Donc il n'y a que les verbes transitifs qui peuvent suivre l'antécédent à la forme personnelle. Ceci est systématique du fait que le verbe à cette forme introduit le complément direct. Cette orientation fait défaut aux verbes

⁴³ Voir Chaker.S, *Un parler berbère d'Algérie*, notamment 29-7, P 384, concernant les conditions d'apparition du participe.

intransitifs. Disant que le verbe transitif a le choix entre les deux formes et le verbe intransitif ne prend que la forme participiale.

Avec ces deux types d'expansions verbales qu'on a vues ci-dessus avec les différentes séries d'interrogatifs, nous formons cette conclusion : l'interrogation verbale se fait à base d'un pronom interrogatif suivi d'une proposition relative⁴⁴. Cette structure ou cette combinaison syntaxique est presque la même avec celle où le nom est antécédent à la place du monème interrogatif. Mais cette petite différence est très importante pour voir comment sont caractérisés les interrogatifs. Au-delà du ton qui diffère entre ces deux structures, la différence se trouve au niveau du référent. C'est que le nom dans l'énoncé emphatique, c'est à dire là où il est antécédent, il renvoie seulement à deux référents ; soit au complément direct ou au complément explicatif. Ce qui n'est pas le cas pour les interrogatifs qui renvoient à un peu plus de référents qui se traduit par une variabilité du complément. Cette variabilité de référents est déterminante, notamment pour le type d'expansion que peut recevoir l'interrogatif dans cette position qui fait de lui le centre syntaxique de l'énoncé. Au-delà du verbe qui va bien avec l'interrogatif, les autres catégories de signifiants se voient limitées leurs possibilités de compléter l'interrogatif. Ceci va en fonction des interrogatifs, c'est-à-dire selon leur caractère dont on a parlé dans l'analyse ci-dessus. Ajoutant à cela que le renvoi qu'on a fait à la structure canonique n'est pas fortuite. C'est qu'on analysant avec un autre angle, notamment avec l'approche générativiste de la syntaxe on fera de l'interrogatif un déterminant du verbe qui le suit du fait que la structure profonde est la même. C'est-à-dire le déterminant ne peut être forcément postposé. Nous avons vu que l'interrogation verbale à réponse explicative demande à ce que le verbe soit postposé et subordonné du fait à l'antécédent interrogatif. Mais à vrai dire le locuteur ne se borne pas seulement à cette structure. Il n'y a pas mal de fois où les locuteurs réalisent des énoncés interrogatifs avec une structure canonique telle que :

22) *Yečča acu ?*

Il a mangé quoi ?

Cet énoncé est certes rare mais réalisable. L'interrogation reste la même avec :

⁴⁴ PENCHOEN, Etude syntaxique d'un parler berbère, P206.

23) *Acu yečča ?*

Quoi il a mangé ?

Il a mangé quoi ?

Avec l'exemple (22), le prédicat est le verbe « *ečč* », « *acu* » est une expansion directe. Mais avec l'exemple (23) le verbe « *ečč* » qui est prédicat auparavant devient une relative ou une expansion subordonnée à l'interrogatif « *acu* ». Ce dernier est donc le noyau selon l'approche fonctionnaliste. Mais l'approche générativiste nous renseigne que le principe est un, il n'y a que les réalisations qui diffèrent « l'avantage d'un principe général réside dans le fait qu'en dépit des manifestations diverses des structures linguistiques, ces dernières se ramènent à la même et unique structure profonde ».⁴⁵ Donc selon l'approche générativiste le complément n'est pas forcément postposé au prédicat. Malgré l'anticipation de l'interrogatif, ce dernier reste toujours le déterminant du verbe qui le suit. Le type de complément qu'il est, dépend de ce à quoi il réfère ; s'il porte, par exemple sur le complément d'objet direct, il l'est. (Voir les exemples 22 et 23). Mais l'interrogatif garde toujours cette capacité prédicative dû à sa complétude en tant que énoncé. Cette complétude est due pour sa part à sa nature interrogative. Enfin ici avec l'expansion verbale, l'interrogatif est concurrencé par le verbe sur le statut du prédicat. Mais sa fonction prédicative paraît indiscutable quand il est complété par le nom qui ne connaît la fonction prédicat qu'avec l'auxiliaire de prédication spécifique.

I-2) Prédicat à expansion nominale

Le type d'expansion nominale qu'introduit l'interrogatif dépend du caractère de ce dernier. On a vu que le verbe est accepté par tous les interrogatifs d'une manière directe ou par le biais du support « *i* ». Mais le nom ne suit dans la majeure partie des cas l'interrogatif qu'indirectement. Cette restriction de possibilité de juxtaposition du nom avec l'interrogatif est dû certainement au caractère nominal de ce dernier, autrement dit il y a un manque d'opposition où de contraste⁴⁶ entre le nom et le pronom interrogatif pour que la liaison directe soit possible. Mais il en demeure pas moins qu'il y a une possibilité d'expansion juxtaposée avec les personnels « *anwa* », « *anwi* », « *anta* », « *anti* ».

⁴⁵ ALLAOUA.M, *Une approche générativiste de la syntaxe berbère*. P17.

⁴⁶ Le principe d'opposition ou de contraste est défini par Saussure dans sa théorie structuraliste. Il considère que c'est le principe de contraste ou d'opposition est déterminant pour qu'un énoncé soit porteur d'un sens.

I-2-1) Expansion nominale juxtaposée

L'expansion nominale juxtaposée est possible avec les personnels. Le nom vient directement après l'interrogatif à la forme libre et il explicite davantage la personne sur laquelle porte l'interrogation :

24) *Anwa argaz ?*

Quel homme ?

Les personnels qu'on vient de citer s'interrogent sur la personne ou l'objet. L'interrogatif à lui seul n'indique que la personne grammaticale. Ce n'est qu'avec l'ajout du nom qui indique la personne ou l'objet sur lequel on s'interroge que l'interrogation soit explicite. Donc, ici le nom est dans le rôle du complément explicatif malgré sa forme libre « *argaz* ». C'est pour cela qu'il s'accorde en genre et nombre avec l'interrogatif :

25) *Anta tameṭṭut ?*

Quelle femme ?

26) *Anti tilawin ?*

Quelles femmes ?

27) *Anwi irgazen ?*

Quels hommes ?

Les orienteurs sémantiques « *wa* », « *wi* », « *ta* », « *ti* » qui ont pris un caractère interrogatif dû à leur composition avec le noyau interrogatif « *ani* » gardent de cette façon le référent en suspense. Ce n'est qu'avec l'ajout du nom que la sentence tombe et que le référent est affiché. Autrement dit la succession directe après l'interrogatif est dû aux orienteurs sémantiques cités ci-dessus qui rend possible une expansion faisant référence à eux et que cette expansion n'est autre chose qu'une expansion référentielle dans la structure simple.

Une autre expansion directe est possible avec les pronoms interrogatifs « *acu* » et « *umi* » mais en faisant une combinaison avec « *i* » en devenant « *i wacu* » et « *i wumi* ». Soit ces exemples :

28) *I wacu amennuy ?*

A quoi la dispute ?

Pourquoi disputer ?

29) *I wumi ttrad ?*

Pourquoi guerre ?

Pourquoi la guerre ?

La préposition « *i* » introduit un complément indirect d'où la marque d'état d'annexion des deux interrogatifs « *wacu* » et « *wumi* » qui occupent ainsi la place de ce complément dans cette structure interrogative. Mais cette préposition sous-entend un complément d'objet direct ; on ne peut rien faire à quelqu'un sans que rien ne soit fait. Et vice versa le complément d'objet direct sous-entend un complément indirect d'où l'intervention de la préposition « *i* ». Il n'y a qu'à voir cette structure faisant référence à l'exemple (29) :

30) *Nesker ttrad i ugdud.*

On a fait guerre pour le peuple.

On a livré une guerre pour le peuple.

La place de l'interrogatif « *umi* » est prise par le complément indirect « *ugdud* » et le nom « *ttrad* » garde ainsi sa fonction complément d'objet direct. Un énoncé avec seulement un prédicat et un complément indirect serait inachevé :

31) **Nesker i ugdud*

*On a livré au peuple

Donc le complément indirect introduit systématiquement un complément d'objet direct pour sortir avec une structure telle que (30). Voilà pourquoi c'est la préposition « *i* » qui fait que « *acu* » et « *umi* » peuvent introduire un complément directe. Sans la préposition « *i* » l'introduction d'un complément direct donne un énoncé incorrect :

32) **Acu amennuy*

*Quoi la guerre

Le retour à la structure de base est important⁴⁷, sinon on peut tomber sur une structure là où deux signifiants incompatibles se trouvent côte à côte, mais il n'y a pas de lien direct entre eux. Soit cet exemple :

33) *Acuyer iṭij yečča aman ?*

Pourquoi soleil a mangé eau. ?

Pourquoi le soleil a consommé l'eau ?

A voir uniquement la face de la structure, le nom « *iṭij* » paraît suivre directement l'interrogatif « *acuyer* », mais ces deux signifiants n'ont aucun lien direct entre eux. La structure canonique nous interpelle qu'il y a une mise en relief du nom « *iṭij* ». A la structure de base on aurait dit :

34) *Acuyer yečča yiṭij aman ?*

Pourquoi a mangé eau soleil ?

Pourquoi le soleil a consommé l'eau ?

Avec cette structure, le nom « *iṭij* » revient à sa place originelle ; il est complément explicatif. On peut même anticiper le complément direct « *aman* » :

35) *Acuyer aman yečča-ten yiṭij?*

Pourquoi eau a mangé eux soleil ?

Pourquoi l'eau est consommée par le soleil ?

On entend par tout cela que l'interrogatif « *acuyer* » n'admet pas un nom comme complément direct, c'est pour cela que l'énoncé (36) serait inachevé et non grammatical :

36) **Acuyer iṭij...*

*Pourquoi soleil...

Un autre cas d'expansion nominal direct est possible avec l'interrogatif « *ačhal* ». Mais dans ce cas le nom n'est pas juxtaposé à l'interrogatif. Il s'agit d'une expansion

⁴⁷ Voir à propos de « l'ordre des constituants » Boumalk, *la variation syntaxique en amazighe*. P 5.

prédicatoire non verbale. Le nom est introduit par le biais d'auxiliaire de prédication spécifique « *d* », soit cet exemple :

37) *Açhal d lğerħ i tæbba !*

Combien c'est blessures qu'elle a emporté !

Combien de blessures qu'elle a supportées !

A la différence des énoncés précédents qui sont interrogatifs, dans cette structure, l'énoncé se réalise avec un ton exclamatif. Sinon l'énoncé interrogatif avec ce même pronom demande une expansion nominale indirecte :

38) *Açhal n leğruħ tæbba ?*

Combien de blessures qu'elle a supportées ?

Nous constatons que l'exemple (37) est une expression très ancrée en kabyle ; pour marquer l'étonnement on fait recours à cette structure. La forme du singulier du nom introduit par l'auxiliaire « *d* » qui, pourtant fait référence à une quantité énorme d'où cette exclamation, est un indice révélateur de l'ancrage de l'expression sachant que le sens de cette dernière n'a rien avoir, généralement, avec le sens de chaque élément qui la compose. Sinon pour marquer un étonnement ou une exclamation l'énoncé (38) qui est au ton interrogatif reste toujours possible.

I-2-2) Expansion pronominale directe. (Affixe directe)

Si l'expansion nominale directe est limitée uniquement à certains interrogatifs qu'on a étudiés dans la partie précédente, elle semble qu'elle a plus de latitudes avec les pronoms affixes directes. Hormis les interrogatifs à composant « *ay* » et « *wi* » ainsi que ceux de la cause à composant « *acu* » (sauf cet élément « *acu* » en l'occurrence) le reste se combine avec l'affixe direct :

39) *Aniwa-t ?* (qui est ce ?)

Anda-t ? (où est-il ?)

Acu-t ? (est-il quoi ?)

Amek-it ? (comment est-il ?)

Açhal-it ? (combien coûte-t-il ?)

Il est admis que les interrogatifs sont caractérisés par des modalités nominales très nettes dans leurs comportements syntaxiques. Mais ils ont en plus de ça une spécificité syntaxique, c'est que leur latitude dépasse largement celle du nom. On a vu ci-dessus qu'ils se combinent bien avec les pronoms affixes du verbe, ce qui paraît un peu comme un paradoxe avec la combinaison de deux pronoms qui communiquent suffisamment de sens. Mais à la différence de son cas de complément direct du verbe, l'affixe ici n'est pas forcément un substitut du nom. Il est une bonne solution de rechange pour certains interrogatifs qui ne peuvent connaître la succession directe du nom et il neutralise aussi les différentes expansions que connaissent certains interrogatifs.

40) *Anda yella ? = Anda-t ?*

Où il est ? Où le ?

Où est-il ? Où est-il ?

41) *Anda yella urgaz ? = Anda-t ?*

Où il est l'homme ? Où le ?

Où est-il l'homme ? Où est-il ?

42) *Amek iga ? = Amek-it ?*

Comment il est fait ? Comment le ?

Comment est-il fait ? Comment est-il fait ?

43) *Açhal yeswa ? = Açhal-it ?*

Combien il coûte ? Combien le ?

Combien coût il ? Combien coût il ?

Avec ces exemples on voit que l'affixe directe commute bien avec les verbes, mais uniquement avec certains verbes qui ont une cohérence de sens avec les interrogatifs qu'ils complètent ; le verbe « *ili* » (exister) est en cohérence de sens avec le locatif « *anda* » (où). Même chose avec le verbe « *eg* » avec le sens "être de cette façon" et « *swu* » (valoir) qui sont aussi en cohérence sémantique avec, respectivement, « *amek* » (comment) et « *açhal* » (combien). L'affixe direct ne peut pas commuter avec le verbe « *ečč* » (manger), l'interrogation « *anda i yečča ?* » (Il a mangé où ?) ne peut être la même avec « *anda-t* » (Où est-il ?). En fait l'affixe commute plus exactement avec l'indice de personne ; les deux se réfèrent au même sujet. Donc l'affixe change en fonction de l'indice de personne :

44) *Anda yella ? = Anda-t ?*

Où il est ? Où le ?

Où est-il ? Où est-il ?

45) *Anda llan ? = Anda-ten ?*

Où ils sont ? Où eux ?

Où sont-ils ? Où sont-ils ?

Ainsi le référent reste toujours en suspense que ce soit avec le complément verbal ou avec le complément affixe. C'est à dire il est maintenu au stade grammatical. Pour cela, les deux structures ci-dessus permettent une expansion référentielle qui explicite le sujet dont il est question :

46) *Anda yella urgaz ?*

Où il est l'homme ?

Est-il où l'homme ?

47) *Anda-t urgaz ?*

Où le l'homme ?

Est-il où l'homme ?

De cette façon-là on arrive petit à petit à comprendre comment un pronom interrogatif peut introduire un affixe du verbe. Avec ces deux structures syntaxiques différentes ci-dessus qui sont en équivalence du fait qu'il s'agit d'un même contenu sémantique on déduira que l'affixe complément d'interrogatif est dans le rôle d'indice de personne qui implique de fait une expansion référentielle. Hormis les personnels (voir les exemples 24, 25, 26, 27), tous les interrogatifs ne peuvent introduire une expansion référentielle sans l'implication de cet affixe qui est dans le rôle d'indice sujet. Sinon cette expansion n'aurait pas de sujet grammatical à expliciter. Disant que pour faire l'équivalent du prédicat verbal qui est porteur d'indice sujet comme actualisateur, l'interrogatif a usé de moyen d'affixe pour pallier ce manque. La nature des unités composant les interrogatifs qu'on a étudiés dans la synthématique est déterminante pour le type d'expansions qu'ils introduisent. C'est pour cela que les personnels « *anwa* » « *anta* » qui portent en eux la marque du masculin « *w* » et la marque du féminin « *t* » peuvent introduire une expansion référentielle explicitant ces marques. Ce qui démontre plus le rôle d'indice que joue l'affixe

ici, c'est sa fixité, c'est qu'il est toujours postposé à l'interrogatif ; il n'est pas déplaçable comme c'est le cas avec le verbe :

48) *Yeddem-it wađu.*

Il a emporté-le le vent.

Le vent l'a emporté.

49) *D ađu i t-yeddmén.*

C'est le vent qui l'a emporté.

Quand il est substitué du nom comme c'est le cas dans les exemples (48), (49), il est satellite du verbe, il se réfère toujours à l'objet. Quand il est affixe d'interrogatif, il est substitué d'indice de personne, il se réfère toujours au sujet.

I-2-3) Expansion à indice de personne

On relève dans l'ordre d'analyse qu'on vient de faire sur le pronom affixe dans le rôle d'indice de personne que certains interrogatifs aussi se permettent une combinaison avec un vrai indice de personne du verbe. Il s'agit plus exactement des interrogatifs locatifs exprimant la direction à savoir « *aniyer* » et « *sani* » qui portent le même sens "vers où". Soient ces exemples⁴⁸ :

50) *Aniyer-mt ?*

Vers où vous ?

Vous allez où ?

51) *Sani-mt ?*

Vers où vous ?

Vous allez vers où ?

A vrai dire la structure de fond est faite à base de du verbe. Autrement dit le locuteur fait parfois abstraction du verbe en introduisant directement l'indice de personne (il s'agit uniquement de la deuxième personne du pluriel féminin) Ceci dit que les exemples (50), (51), seront ainsi à la base :

⁴⁸ Des exemples relevés dans Chaker. S. *Un parler berbère d'Algérie*, P 345.

52) *Aniyer tetteddumt* ?

Vers où allez-vous ?

Vous allez vers où ?

53) *Sani tetteddumt* ?

Vers où allez-vous ?

Vous allez vers où ?

Donc, la structure sans verbe est permise parce que l'idée de direction est suffisamment exprimée par ces interrogatifs. Cette structure n'est possible qu'avec les verbes exprimant la direction. C'est pour ça que l'absence du verbe dans les exemples (50), (51), est non handicapante. Sinon il ne serait possible de faire abstraction du verbe s'il n'exprime pas la direction autant que les verbes. Ceci pour le verbe. Concernant les indices, ils n'y a que ceux de la deuxième personne du pluriel féminin qui peuvent se combiner ainsi, et l'interrogatif ne se combine non plus avec les indices antéposés. On ne peut pas dire :

54) **Aniyer-eḍ*

55) **Sani-n*

56) **N-aniyer*

Jusqu'à là on est arrivé à comprendre le pourquoi de la combinaison de certains interrogatifs avec certains indices. On a dit qu'avec cette combinaison, l'allusion est faite uniquement aux verbes exprimant la direction. Mais pourquoi elle se fait uniquement avec la deuxième personne du pluriel féminin et même pas avec celle du masculin ? S'il répond à une logique structurelle pourquoi la possibilité du masculin qui est juste à côté n'est pas acceptée et pourquoi pas les autres personnes de la première jusqu'à la dernière ne se permettent pas cette place alors qu'il s'agit du même paradigme ? Le principe est clair ; la rencontre d'indice de personne avec l'interrogatif ne répond pas à une logique structurelle, les indices de personne ne se combinent qu'avec les verbes. Voilà pourquoi il est important de faire recours à la structure de fond qu'on a signalée en haut. A vrai dire la combinaison de l'interrogatif avec l'indice de personne n'est que superficielle ; autrement dit il n'y a pas absence du verbe mais juste sa non réalisation. Donc cet unique cas de l'indice qui se combine avec l'interrogatif peut s'expliquer par l'ancrage de l'expression et qu'il se peut qu'à la base il est une cohérence de hasard d'autant plus que même sur la plan phonétique sa réalisation paraît plus souple qu'avec les autres indices sur lesquels on a fait un essai en haut (voir les

exemples 54, 55, 56). Sinon il n'y a pas de raison que les autres indices, du moins ceux postposés, ne combinent pas avec ces interrogatifs quand il s'agit d'une abstraction faite sur le verbe exprimant la direction en étant ainsi en cohérence sémantique avec ces interrogatifs. Cet unique cas d'indice de personne se combinant avec l'interrogatif est causé réellement par la trace du verbe dont le locuteur fait abstraction. La juxtaposition avec l'interrogatif répond beaucoup plus à une logique sémantique qu'à une logique structurelle.

I-2-4) Expansion indirecte

Il y a deux types d'expansions indirectes complétant le prédicat interrogatif : on note en premier lieu l'expansion nominale dont on relève la relative non-verbale et le complément prépositionnel. En deuxième lieu, on note l'expansion pronominale dont on relève le complément prépositionnel et le complément affixe indirect.

I-2-4-1) Expansion nominale

I-2-4-1-1) Relative non verbale

Le nom s'introduit par le biais du support de détermination « *ay* » comme c'est le cas avec la relative verbale. Mais le nom n'a pas cette capacité d'être à la place de la relative verbale sans l'auxiliaire de prédication spécifique « *d* ». Soit cet exemple :

57) *Anwa ay d ttalem ?*

Qui qui c'est le fautif ?

Qui c'est le fautif ?

Cette structure est typiquement la même avec celle où l'interrogatif introduit, au lieu d'une relative non-verbale, une relative verbale à la forme participiale. Donc l'équivalent de l'exemple (57) serait ainsi :

58) *Anwa ay idelmen ?*

Qui qui étant fautif ?

Qui c'est le fautif ?

Le locuteur a le choix, ici, entre deux structures pour communiquer la même information. La forme impersonnelle du verbe dans l'énoncé (58) indique qu'il y a un même référent entre le verbe et l'antécédent. Autrement dit, l'équivalent de la relative verbale à la forme impersonnelle qui identifie et précise ainsi l'antécédent serait systématiquement un nom avec l'auxiliaire de prédication spécifique qui sert pour la même précision en question. Cette précision ou cette insistance sur le sujet pour lever toute équivoque se réalise par le moyen du morphème « *d* ». Ceci se voit plus net quand, à la place d'un interrogatif, on a un prédicat non verbal qui serait systématiquement un élément de réponse et qui serait ainsi sous forme d'anticipation renforcée :

59) *D aqcic ay d ttalem ?*

C'est garçon qui c'est fautif ?

C'est le garçon qui est fautif ?

Il est systématique que là où on remplace le verbe par le nom pour communiquer la même information, ce dernier demande toujours l'auxiliaire « *d* ». Soient ces exemples :

60) *Yeħrec uqcic-nni.* = *d uħric uqcic-nni.*

Il est intelligent-garçon là. C'est un intelligent garçon-là.

Ce garçon-là est intelligent. Ce garçon-là est intelligent.

61) *Aqcic, yeħrec.* = *aqcic, d uħric.*

Garçon, il est intelligent. Garçon, c'est un intelligent.

Le garçon est intelligent. Le garçon est intelligent.

Quel que soit la position du verbe, il se substitut toujours par un nom composé avec l'auxiliaire « *d* ». L'énoncé (58) est une version de l'énoncé (59). La relative non-verbale qui se réalise par le biais du l'auxiliaire « *d* » s'explique par l'incapacité du nom à assumer à lui seul la fonction verbale d'autant plus que la relative est dans la majeure partie des cas verbale. Notant que le choix entre les deux options (verbale et nominale) concerne les noms déverbatifs. Le recours moyens nominal est parfois obligatoire quand il s'agit d'opter pour un nom qui n'est pas déverbatif. Et vice-versa, certains verbes qui n'ont pas de dérivés nominaux n'offrent pas cette possibilité de choix.

I-2-4-1-2) Complément prépositionnel

La construction prédicat interrogatif avec un complément prépositionnel se réalise avec la préposition « *n* » qui est connue beaucoup plus par sa spécificité d'introduire un nom complément du nom. Donc on est dans un modèle syntagmatique nom plus une préposition « *n* » plus un nom. L'interrogatif est dans la position de substitut du nom. Mais il n'y a que les deux interrogatifs, « *acu* » et « *açhal* », qui peuvent assumer cette position. Voir ces exemples :

62) *Acu n leeqel i d-yeqqimen ?*

Quoi de la raison qui reste ?

Quelle raison reste-t-elle ?

63) *Açhal d ljerħ i tēbba ?*

Combien de blessures qu'elle a emportées ?

Combien de blessures qu'elle a supportées ?

La construction pronom interrogatif plus une préposition plus un nom complément n'est pas achevé ; elle est suivie toujours d'une relative verbale soit « *i d-yeqqimen* » de l'exemple (62) et « *i tēbba* » de l'exemple (63). Les deux interrogatifs « *acu* » et « *açhal* » peuvent introduire un nom par le biais de la préposition « *n* » grâce à leurs caractéristiques sémantiques. Autrement dit cette possibilité de combinaison est due à leur capacité de se substituer au nominal introduisant ce genre de complément prépositionnel. Le sujet auquel réfère l'interrogatif est un nominal qui accepte systématiquement un nom le complétant par le biais de la préposition « *n* ». Voilà des exemples à ton affirmatif comme réponses, respectivement, aux énoncés interrogatifs (62), (63) :

64) *Abruy n leeqel i d-yeqqimen*

Brin de raison qui restant.

Brin de raison qui reste.

65) *Aças n ljerħ i tēbba.*

Beaucoup de blessures qu'elle a emporté.

Elle a supporté beaucoup de blessures.

I-2-4-2) Expansion pronominale

I-2-4-2-1) Complément prépositionnel

Certains interrogatifs peuvent introduire une expansion pronominale indirecte. On note en premier lieu les pronoms affixes prépositionnels. Les interrogatifs qui peuvent se permettre une telle structure sont les personnels « *anwa* », « *anwi* » « *anta* », « *anti* » et l'interrogatif à caractère adverbial « *aḥal* », voilà des exemples :

66) *Anwa deg-sen* ?

Qui dans eux ?

Qui parmi eux ?

67) *Aḥal fell-as* ?

Combien sur lui ?

De quand date-t-il ?

68) *Aḥal yid-sen* ?

Combien avec eux ?

Combien sont-t-ils ?

A la différence du complément nominal prépositionnel qui s'introduit par le biais de la préposition « *n* » et qui se réalise sous le modèle syntagmatique nom plus une préposition plus un nom, le complément pronominal prépositionnel s'introduit par le biais des prépositions qui ont pour rôle principal d'introduire le nom après un verbe. Voilà des énoncés modèles de (66), (67), (68) :

69) *Ddiy deg-sen*.

Je suis parti dans eux.

J'ai déjà voyagé avec ce moyen-là.

70) *Rfiy fell-as*.

Je suis énervé sur lui.

Je suis énervé après lui.

71) *Ddiy yid-sen*.

Je suis parti avec eux.

Mais cette transposition ne veut pas dire que ces interrogatifs sont des substituts du verbe. Si on prend les référents des interrogatifs en question à la place de ces derniers, le syntagme serait toujours correct :

72) *Argaz deg-sen ad d-iqerreb.*

L'homme dans eux approchera.

Que l'homme courageux parmi eux ose se rapprocher.

73) *Bezzaf fell-as.*

Trop sur lui.

C'est trop pour lui.

74) *Aṭas yid-sen.*

Beaucoup avec eux.

Ils sont en nombre élevé.

Ainsi le caractère nominal des interrogatifs dans cette position de prédicat est toujours en vigueur.

La possibilité d'introduire le pronom personnel affixe par le biais de la préposition est limité tout simplement aux prépositions qui introduisent ce genre d'affixe. Excepté les prépositions « *deg* » « *seg* » et « *yer* » les deux autres prépositions, à savoir « *fell* » et « *yid* » n'apparaissent jamais seules ; elles sont suivies systématiquement, là où ils apparaissent, par un pronom affixe. Ce qui fait que ces deux prépositions ne peuvent pas introduire un nom. Elles ne se combinent qu'avec les pronoms personnels affixes.

I-2-4-2-2) Complément pronom affixe verbal

Le prédicat interrogatif introduit aussi l'affixe verbal indirect. Mais il n'y a que les deux pronoms « *acu* » et « *i wumi* » qui introduisent ce genre d'expansion. Voir ces exemples :

75) *Acu-as-t ?*

Quoi à lui lui ?

Qu'il est son lien de parenté avec lui ?

76) *I wumi-as-t ?*

A qui à lui lui ?

Il lui sert à quoi ?

A vrai dire l'affixe indirect est attiré par la préposition « *i* ». Il faut voir avec le pronom « *umi* » qui ne permet cet affixe qu'en se combinant avec cette préposition. Voir cet énoncé non grammatical :

77) **Umi-as-t*

A qui à lui lui.

Le pronom « *acu* » qui introduit cet affixe sans la préposition « *i* » s'explique par le figement de la structure sous forme d'expression interrogative s'interrogeant sur le lien de parenté (voir l'exemple 75). Pour cela « *acu* » en se combinant avec la préposition « *i* » se glisse complètement vers un autre sens :

78) *I wacu-as-t* ?

A qui à lui lui ?

Il lui sert à quoi ?

Le figement de la structure (75) s'explique encore mieux avec l'impossibilité de substituer un nom à l'affixe direct « *t* » :

79) **Acu-as axxam*.

Quoi à lui la maison.

Par contre la structure (78) le permet bien :

80) *I wacu-as axxam* ?

A quoi à lui la maison ?

Il lui sert à quoi la maison ?

I-3) Interrogatif et modalité négative

Certains interrogatifs se combinent bien avec la modalité négative « ula ». Il s'agit des interrogatifs « *ayyer* », « *amek* », « *ansi* », « *acu* », « *anda* », « *wi* » en formants des synthèmes tels que :

-*Ulayyer* = ce n'est pas la peine.

-*Ulamek* = il n'y a pas moyen.

-*Ulansi* = il n'y a plus d'issue.

-*Ulac* = rien.

-*Ulanda* = nulle part.

-*Ulawi* = personne.

Ainsi en se combinant avec cette modalité, les interrogatifs perdent complètement leur caractère interrogatif.

L'interrogatif ici ne peut pas s'analyser seul pour définir sa fonction. En formant synthème avec la modalité négative « *ula* » nous avons à faire à « un type particulier (et indépendant) de prédicat qu'on qualifiera de " synthème prédicatif négatif " ». ⁴⁹ Donc en soulevant ce cas, nous voulons juste démontrer les combinaisons des interrogatifs.

Ce type de prédicat n'introduit pas les mêmes types d'expansion que les interrogatifs même s'il est formé à base de ce dernier. Il est suivi généralement d'une expansion prédicatoïde verbale excepté « *ulac* » qui peut recevoir une expansion nominale directe. ⁵⁰

II) Interrogatifs à fonction nominale

Les interrogatifs assurent des fonctions typiquement nominales. Ils peuvent êtres complément d'objet direct, complément explicatif, complément indirect et complément du nom. Ils s'insèrent ainsi dans les mêmes positions que celles du nom avec de légères modifications de la structure de l'énoncé, ce qu'on verra en détail dans l'exposé ci-dessous.

⁴⁹ CHAKER.S. *Un parler berbère d'Algérie*, P 348.

⁵⁰ CHAKER.S. Op cit.

Cependant, ce n'est pas toute la série des interrogatifs qui est insérable dans les quatre fonctions citées en haut, mais il y a toujours un type qui assure l'une de ces fonctions. Avec cette fonction on est plus dans l'énoncé interrogatif.

II-1) Complément d'objet direct

Les interrogatifs qui peuvent assurer la fonction de complément d'objet direct sont les personnels « *wi* », « *anwa* », « *anwi* », « *anta* », « *anti* » et « *acu* ». Voilà une série d'exemples impliquant ces trois types d'interrogatif :

1) *Zriy wi iruhen.*

Je sais qui qui étant parti.

Je sais qui étant parti.

2) *Zriy anwa i tt-yewwin.*

Je sais lequel qui l'a emporté.

Je sais qu'il l'a emporté.

3) *Nniy-as acu i xedmey.*

J'ai dit à lui quoi que j'ai fait.

Je lui ai dit ce que j'ai fait.

Le caractère des interrogatifs, qu'on a présenté dans la partie (prédicat interrogatif à expansion verbal) est très déterminant quant à la fonction nominale des interrogatifs. La série de ceux qui portent sur le complément d'objet direct dans la phrase interrogative peuvent occuper cette fonction dans la phrase affirmative.

La position du pronom interrogatif juste après le prédicat à l'état libre ne fait pas de lui forcément un complément d'objet direct. C'est la nature de l'expansion qui s'ajoute à l'interrogatif qui l'atteste si on procède à la substitution de l'interrogatif par un nom à l'état libre qui occupe ainsi la fonction de complément d'objet direct. En dehors des interrogatifs cités en haut, les autres ne peuvent pas se substituer au nom complément d'objet direct sans porter atteinte à la structure de l'énoncé. Si on procède au remplacement de l'interrogatif « *anwa* » dans l'exemple (3) par le nom « *aqcic* », le syntagme serait toujours le même toute en étant correct :

4) *zriy aqcic i tt-yewwin.*

J'ai vu garçon qui l'ayant emporté.

J'ai vu le garçon qui l'a emporté.

L'interrogatif « *anwa* » est bel et bien dans la fonction de complément d'objet direct. Ce qui n'est pas le cas avec les autres interrogatifs, soit cet exemple :

5) *Zriy anda llan waman.*

Je sais où se trouvant l'eau.

Je sais où se trouve l'eau.

En substituant l'interrogatif « *anda* » par un nom qui lui convient sémantiquement, soit son référent « *amđiq* » l'énoncé serait non grammatical :

6) **Zriy amđiq llan waman.*

J'ai vu le lieu se trouve l'eau.

On se rendra compte que le nom « *amđiq* » qui est un complément d'objet direct demande un pronom relatif qui le reprend pour introduire ainsi la proposition relative « *llan waman* ».

7) *Zriy amđiq ideg llan waman.*

J'ai vu lieu où se trouvant l'eau.

Je connais le lieu où se trouve l'eau.

Par contre dans l'énoncé (5) le pronom « *anda* » n'a pas demandé de support du fait qu'il est lui-même un fonctionnel. Autrement dit la spécificité de cet interrogatif du fait qu'il ne demande pas de support pour introduire une relative c'est qu'il est, comme il l'a défini Chaker⁵¹, à la fois un nominal et un fonctionnel. C'est à dire, il commute bien avec un nom en position de complément d'objet direct :

8) *Ssney anda yezdey*⁵²

⁵¹ CHAKER.S. *Un parler berbère d'Algérie*, P392.

⁵² Exemple tiré dans CHAKER.S. *Op cit*, P392.

Je connais où il habite.

Ssney anda

Tamurt (pays)

Axxam (maison)

Et il remplit aussi le rôle du fonctionnel entre lui-même et la relative d'où l'inutilité d'un pronom relatif. Avec l'introduction d'un nom pour remplir le rôle de complément d'objet direct, le pronom « *anda* » se détachera complètement de sa position de nominal pour garder uniquement celui du fonctionnel :

9) *Ssney axxam anda yezdey.*

Je connais maison où il habite.

Je connais la maison où il habite.

Ainsi le pronom « *anda* » est dans la même position et même rôle que le support « *i* » :

10) *Ssney axxam i yezdey.*

Je connais maison qu'il habite.

Je connais la maison qu'il habite.

« *Anda* » et « *i* » s'excluent mutuellement d'où l'absence de « *i* » dans (8). Par contre les personnels « *anwa* », « *anwi* », « *anta* », « *anti* », « *wi* » et « *acu* » ne se permettent pas cette ambivalence. Ils sont fixés dans le rôle de complément d'objet direct.

Cependant, la série des personnels à composant « *ani* » fait exception du fait qu'en tant que complément direct, ils peuvent recevoir une expansion nominale ; soit une relative non-verbale soit une expansion référentielle :

a) Une relative non-verbale

L'option supplémentaire des personnels, est qu'ils peuvent introduire une relative non-verbale qui fait défaut pour le nom en tant que complément d'objet direct, soit cet énoncé :

11) *Zriy anwa ay d t̄talem.*

Je sais lequel qui c'est le fautif.

Je sais qu'il est le fautif.

En substituant un nom, soit « *aqcic* » à l'interrogatif « *anwa* », l'énoncé serait non grammatical :

12) **Zriy aqcic ay d t̄talem*

Je sais garçon qui c'est le fautif.

Cette même information se réalise avec une relative verbale :

13) *Zriy aqcic ay idelmen.*

J'ai vu garçon qui étant fautif.

Je sais quel garçon est fautif.

b) Expansion référentielle

Même si l'interrogatif est dans la position de complément direct, il se permet un nom juxtaposé comme complément référentiel :

14) *Zriy anwa argaz.*

J'ai vu lequel homme.

Je sais de quel homme s'agit-il.

Ce syntagme devient non grammatical si on substitut à l'interrogatif « *anwa* » un nom, soit « *aqcic* » :

15) **Zriy aqcic argaz.*

J'ai vu garçon homme.

Le nominal juxtaposé que le nom admet en tant complément direct est de toute évidence l'adjectif :

16) *Zriy aqcic amelhan.*

J'ai vu garçon charmant.

J'ai vu le charmant garçon.

Les possibilités d'expansion de plus dont dispose l'interrogatif sont dues à sa capacité prédicative qui fait défaut au nom. Les expansions qu'il reçoit en tant que prédicat il les reçoit aussi en tant que complément direct :

Expansion direct

prédicat.

-*Zriy anwa i idelmen.*

Anwa i idelmen ?

-*Zriy anwa i d ttalem.*

Anwa i d ttalem ?

-*Zriy anwa argaz.*

Anwa argaz ?

-*Zriy anwa-t*

Anwa-t ?

-*Zriy anwa deg-sen.*

Anwa deg-sen ?

L'interrogatif garde toujours sa capacité prédicative en cas de suppression de prédicat verbal. Mais il n'est de toute évidence pas un prédicatoïde du fait qu'il occupe celle du complément d'objet direct. On entend par tout cela que c'est sur ce point de capacité prédicative qu'il diffère du nom d'où sa réception des différentes expansions exposées dans les deux cas en haut. Donc l'interrogatif (les personnels et « *acu* ») devient systématiquement un complément d'objet direct quand la fonction de prédicat est prise par le verbe. Autrement dit, l'interrogatif est sommé de se déplacer pour occuper la fonction de complément d'objet direct du fait que le verbe est prioritaire pour occuper la fonction prédicat. Ainsi, suivant le même principe de hiérarchie, quand la fonction de complément d'objet direct est prise par le nom, l'interrogatif est sommé encore une fois de se déplacer pour occuper celle de pronom relatif (on étudiera ce cas en détail dans la fonction pronom relatif) :

17) *Zriy tamurt anda yezdey.*

J'ai vu pays où il habite.

Je connais le pays où il habite.

II-2) complément indirect

Certains interrogatifs peuvent être rattachés au prédicat par le biais des prépositions. Ils occupent ainsi la fonction de complément indirect. Cette fonction concerne, notamment ceux à initial vocalique qui prennent ainsi, comme le nom, la marque d'état d'annexion :

18) *Yewweḍ yer wanda ara naweḍ.*

Il est arrivé vers où qu'on arrivera.

Il est arrivé là où nous arriverons.

Il a rendu l'âme.

19) *Ad d-nini ayen nesla d wayen nezra.*

Nous dirons ce que nous avons entendu et ce que nous avons vu.

A la différence du nom qui peut achever l'énoncé en occupant cette fonction, les interrogatifs demandent toujours des expansions de plus pour que l'énoncé soit complet. Sinon l'énoncé serait non grammatical :

20) **Yewweḍ yer wanda...*

Il est arrivé vers où.

Ce besoin incessant d'une autre expansion pour achever l'énoncé s'explique par le l'incapacité sémantique des interrogatifs d'être des substituts complets du nom. Mise à part les personnels « *anwa* », « *anwi* », « *anta* », « *anti* », l'interrogatif est obligé de se procurer un complément pour achever le sens de l'énoncé. Par contre avec le nom, l'énoncé peut s'arrêter :

21) *Yewweḍ yer taddert.*

Il est arrivé vers village.

Il est arrivé au village

C'est à partir de cette position de complément indirect que certains interrogatifs se sont figés en syntèmes interrogatifs plus étoffés. C'est le cas « *acu* » et « *umi* » qui donnent

ainsi ; « *yef wacu* » (vers quoi), « *yef wacu* » (sur quoi), « *deg wacu* » (dans quoi), « *seg wacu* » (de quoi), « *i wacu* » (pour quoi), « *i wumi* » (pour qui), « *d wumi* » (avec qui). Mais encore il y a tendance au figement des interrogatifs, qui sont, pourtant, des synthèmes. C'est le cas de « *anda* », « *ansi* », « *ayyer* » « *ayyef* » en formant :

-*deg wanda* (dans où) = où.

-*seg wansi* (de où) = d'où.

-*yef wayyer* (sur pourquoi) = pourquoi.

-*yef wayyef* (sur pourquoi) = pourquoi.

Leur déplacement en bloc fait d'eux qu'ils agissent comme un seul monème :

a) *Yef wacu tzeefed* ?

Sur quoi tu t'es énervé ?

À cause de quoi tu t'es énervé ?

b) *Iban yef wacu tzeefed*.

Il est clair sur quoi tu t'es énervé.

La cause de ton énervement est claire.

c) *tzeefed maena zriy yef wacu*.

Tu t'es énervé mais j'ai vu sur quoi.

Tu t'es énervé mais je sais la raison.

L'énoncé (a) est l'équivalent, sur le plan structurel de cet énoncé :

d) *acuyer tzeefed* ?

Pourquoi tu t'es énervé ?

En voyant l'énoncé (a), le synthème « *yef wacu* » est prédicat quoique l'énoncé commence par une préposition, chose qui est rare, on comprendra alors pourquoi ces synthèmes s'analysent en bloc. Ils remplissent en bloc une seule fonction. Donc « *acu* », dans ces exemples en haut, ne s'analyse pas à lui seul en tant que complément indirect.

II-3) Complément explicatif

Les interrogatifs à initial vocalique « a », exceptés les personnels et ceux de la cause, peuvent être dans la position de complément explicatif. Ils prennent ainsi la marque d'état d'annexion :

22) *yeereq wanida iteddu.*

Il est perdu où il marche.

Il a perdu sa destination.

23) *Yella wacu i as-fehmey*

Il existe quoi qu'à lui j'ai compris.

J'en ai compris quelque chose.

24) *Yella wamek ara xedmey.*

Il existe comment que je ferais.

J'ai une solution comment faire.

Il n'y a que les verbes intransitifs qui peuvent recevoir l'interrogatif dans la position de complément explicatif. On ne peut dire :

25) **Yezra wanida iteddu.*

Les verbes transitifs demandent un sujet lexical pour la fonction de complément explicatif. L'interrogatif n'explique pas l'indice de personne du verbe du fait qu'il n'est pas sujet lui-même. Il complète juste l'information introduite par le verbe. Ainsi le verbe introduisant l'interrogatif dans la position de complément explicatif est toujours à la troisième personne du singulier masculin. A vrai dire l'indice de personne agit comme un pronom indéfini dans ce cas. Il n'indique pas la personne. Avec l'interrogatif comme complément explicatif on ne peut dire :

26) **Eerqen wanida iteddun.*

On n'a pas à faire à un sujet lexical qui s'accorde en genre et en nombre avec l'indice de personne en changeant en fonction de cet indice. L'interrogatif n'a ni genre ni nombre pour qu'il admette cette règle. Pour cela il demande la troisième personne du singulier qui agit comme indéfini.

Comme on l'a signalé dans le cas de complément indirect, l'interrogatif est incapable sémantiquement d'achever l'énoncé quand il est complément explicatif. Il demande toujours un autre complément pour que l'énoncé soit complet. Cet énoncé l'indique bien :

27) **Yeereq wanida...*

L'interrogatif est à la mesure syntaxiquement de se substituer au nom complément explicatif mais pas sémantiquement.

A l'exception très rare d'introduire un pronom affixe direct comme l'indique cet exemple :

28) *Yeereq wanida-t.*

Il est perdu où-lui.

Il est perdu.

L'interrogatif comme complément explicatif se complète toujours par un verbe. Quand c'est le nom qui est complément explicatif il implique de fait un complément d'objet direct, évidemment avec un verbe transitif. Quand il y a un sujet acteur, il y aura systématiquement un objet qui subira l'action :

29) *Yečča uqcic ayrum.*

Il a mangé garçon pain.

Le garçon a mangé du pain.

Mais l'interrogatif ne peut pas remplir ce rôle de sujet pour impliquer un nom comme complément d'objet direct, à l'exception du pronom affixe direct, et qui n'est lui aussi pas dans le rôle de complément direct. On est en fait dans le même cas là où il est complément d'objet direct ; il n'introduit que ce qu'il introduit en tant que prédicat :

Prédicat.

Complément explicatif.

-*Anida iteddu ?*

-*Yeereq wanida iteddu.*

-*Acu i as-fehmey ?*

-*Yella wacu i as-fehmey.*

-*Amek ara xedmey ?*

-*Yella wamek ara xedmey.*

C'est le même déplacement de l'interrogatif qu'on a soulevé dans le cas de complément direct qui s'est opéré ici avec l'emploi prédicatif du verbe. Avec le verbe intransitif, l'interrogatif est sommé de prendre la fonction de complément explicatif, sinon avec un verbe transitif l'interrogatif serait dans la fonction de complément d'objet direct. On entend par là que la fonction nominale de l'interrogatif se décide s'il est complément explicatif ou complément direct selon la nature du verbe s'il est transitif ou intransitif.

En tant que complément explicatif, l'interrogatif peut paraître après un pronom affixe indirect :

30) *Ireq-as wanida iteddu.*

Il est perdu à lui où il marche.

Il a perdu la destination.

Il peut paraître aussi après un nom complément indirect, même à l'usage la structure est très rare mais possible :

31) *Ireq i uqcic wanida iteddu.*

Il est perdu pour garçon où il marche.

Le garçon a perdu sa destination.

Avec l'interrogatif comme complément explicatif, le complément indirect ne paraît que juste après le prédicat verbal. On ne peut dire :

32) **Ireq wanida iteddu i uqcic.*

Il est perdu où il marche pour garçon.

A l'inverse de l'interrogatif, avec le nom comme complément explicatif, le complément indirect paraît presque toujours après le complément explicatif :

33) *Ireq ubrid i umeksa.*

Il est perdu chemin pour berger.

Le berger a perdu la destination.

II-4) Complément du nom

La fonction du complément du nom peut être assumée par certains interrogatifs. On relève les locatifs « *anda* », « *ansi* », le quantitatif « *açhal* » ainsi que celui de la cause « *ayen* ». Ceux-ci sont caractérisés par l'initial vocalique « *a* », ils complètent le nom par le biais de la préposition « *n* » et ils prennent ainsi la marque d'état d'annexion :

34) *Nnesma-nni n wanda lliy, ħulfay tcewweq s yisem-iw.*

La brise en question de où je suis, j'ai senti elle a chanté avec le nom de moi.

Dans le lieu où je me retrouve, j'ai senti une brise chante en mon nom.

35) *Ccbaħa n wayen icebħen, mačči inu n wiyad.*

La beauté de ce étant beau, non à moi, des autres.

La beauté de ce qui est beau appartient aux autres mais à moi.

36) *Yuğ-d takerrust n waçħal d amelyun !*

Il a acheté voiture de combien c'est un million !

Il a acheté une voiture de tant de millions !

A travers ces exemples, on voit que l'interrogatif demande toujours un autre complément pour que l'énoncé soit complet. Donc l'incapacité sémantique de l'interrogatif est toujours de mise d'où l'incomplétude de l'énoncé en s'arrêtant à son niveau :

37) **Ccbaħa n wayen...*

La beauté de ce...

L'interrogatif n'est toujours pas un substitut complet du nom (excepté les personnels). Même le type d'expansion qu'introduit l'interrogatif dans cette position l'explique bien. L'interrogatif se voit toujours complété par un verbe à l'exception de « *açhal* » dont on a expliqué auparavant l'ancrage de l'expression (voir exemple (37) dans prédicat à expansion nominale directe). Par contre le nom en tant que déjà complément du nom peut recevoir un nom pour le compléter :

38) *Teɣgeb-iyi cbaḥa n taddert n umdakel-iw.*

Il a plu à moi la beauté du village de ami à moi.

La beauté du village de mon ami m'a plu.

Ce qui n'est pas le cas pour l'interrogatif. Celui-ci quelle que soit sa prise de position, avec toutes les fonctions nominales qu'on a vues, il garde toujours les mêmes possibilités d'expansion qu'il a en tant que prédicat. On revient à la notion de déplacement. C'est qu'il se déplace en amenant avec lui les différentes expansions :

Prédicat

complément du nom.

-*anda lliy ?*

-*nnesma-nni n wanda lliy.*

-*aḥal d amelyun !*

-*yuy-d takerrust n waḥal d amelyun.*

-*ayen ara txedmeḍ ?*

-*ad tettuxelseḍ aḥsab n wayen ara txedmeḍ*

Avec la fonction de complément du nom que prend l'interrogatif, on est la fonction non primaire⁵³ ; c'est à dire c'est le nom complété par l'interrogatif qui est lié au prédicat :

39) *ḥulfay i nnesma-nni n wanda lliy.*

J'ai senti pour la brise en question de où je me trouve.

J'ai senti la brise du lieu où je me trouve.

L'interrogatif « *wanda* » est lié au nom « *nnesma* », et ce nom pour sa part est lié au prédicat « *ḥulfay* ».

⁵³ CHAKER.S. *Encyclopédie berbère* : xix, 1997 PP2880-2886, notamment *les fonctions non primaires*.

II-5) Combinaison avec l'auxiliaire « *d* »

La capacité des interrogatifs d'être des substituts du nom paraît encore plus dans leur combinaison avec l'auxiliaire « *d* ». Les interrogatifs qui connaissent cette combinaison sont les personnels « *anwa* », « *anta* », « *anwi* », « *anti* » ainsi que « *acu* » et « *ayen* ».

a) Avec les personnels

On combine les personnels avec l'auxiliaire de prédication « *d* » pour plus d'information sur une personne ou un personnage. Pour cela il implique inévitablement un pronom affixe et très souvent un complément explicatif explicitant l'affixe :

40) *D anwa-t uqcic-agi ?*

C'est qui lui garçon ci ?

Qui c'est ce garçon ?

Avec l'auxiliaire « *d* » l'affixe direct est obligatoire, on ne réalise jamais :

41) *D anwa...* (c'est qui)

Par contre sans l'auxiliaire « *d* » l'interrogatif se suffit à lui-même :

42) *Anwa ?* (qui ?)

Parfois l'usage de cet auxiliaire est facultatif, ces deux énoncés ci dessous portent la même interrogation :

43) *D anwa-t uqcic-agi ? = Anwa-t uqcic-agi ?*

C'est qui lui garçon ci ? Qui lui garçon ci ?

Qui c'est ce garçon ? Qui c'est ce garçon ?

b) Avec « *acu* » (quoi)

La combinaison de « *acu* » (quoi) avec l'auxiliaire de prédication « *d* » est figée sous forme de « *dacu* » (quoi), même si on relève toujours l'usage de « *acu* » à lui seul. Mais, en fait, il n'y a pas de différence entre « *dacu* » et « *acu* », donc l'auxiliaire « *d* » est facultatif :

44) *D acu-t wagi ?* = *Acu-t wagi ?*
C'est quoi lui ceci ? Quoi lui ceci ?
C'est quoi ça ? C'est quoi ça ?

Mais à la différence de « *d anwa* » qui ne peut faire prédicat tout seul, « *d acu* » peut l'être :

45) *D acu ? (quoi ?)*.

c) Avec « *ayen* » (pourquoi ?)

« *Ayen* » se distingue de ces interrogatifs qu'on a vus ci-dessus du fait qu'il perd complètement son caractère interrogatif en se combinant avec l'auxiliaire « *d* » :

46) *D ayen ur tqebbled a tiṭ !*
C'est ce qu'elle n'accepte la raison !
Ça dépasse l'entendement !

La composition de « *ayen* » avec l'auxiliaire « *d* » a donné un figement sous forme de « *dayen* » avec un déplacement de sens :

-*dayen* = c'est fini.

Avec les quatre fonctions nominales des interrogatifs (C.O.D, C.I, C.E, C.N) qu'on a vus ci-dessus, nous terminerons avec cette remarque d'une importance extrême :

Excepté les personnels qui assument la fonction de complément d'objet direct sans porter un quelconque changement syntagmatique, les autres interrogatifs nous amènent inévitablement, avec leur prise de fonction nominale, de la phrase simple à une phrase complexe. La nécessité de les assister par une expansion pour compléter l'énoncé introduit

systématiquement une proposition relative. Ils ne peuvent être des substituts complets du nom pas seulement parce qu'ils sont incapables sémantiquement mais parce qu'ils ont simultanément une autre mission, celle d'être des fonctionnels. Ils jouissent ainsi d'une dualité de valeur ; au lieu d'un complément nominal (quel que soit sa nature) avec un pronom relatif qui le reprend en introduisant la proposition relative, l'interrogatif permet l'ellipse de ce nominal en assumant sa fonction tout en jouissant celle du fonctionnel. Voir l'équivalence des énoncés ci-dessous avec les trois fonctions :

47) *Tella taddert anda tetten uccen.* = *yella wanda tetten uccen.*

Il existe village où ils mangent chacal. Il existe où ils mangent chacal.

Il y a un village où on mange le chacal. Il y a un lieu où on mange le chacal.

48) *Ruhey yer taddert anda tetten uccen.* = *Ruhey yer wanda tetten uccen.*

Je suis parti vers village où on mange chacal. Je suis parti vers où on mange chacal.

Je suis parti au village où on mange le chacal. Je suis parti à la région où On mange le chacal.

49) *Nekk n taddert anda tetten uccen.* = *nekk n wanda tetten uccen.*

Moi du village où on mange chacal. Moi d'où on mange chacal.

Je suis du village où on mange le chacal. Je suis de la région où on mange Le chacal.

On voit que dans la première version de l'énoncé, le nom « *taddert* » est toujours repris par le pronom « *anda* » pour introduire la relative. Mais dans la deuxième version, malgré l'absence du nom « *taddert* », la relative est introduite par le pronom « *anda* » qui joue à la fois l'antécédent. C'est à dire il est amalgame d'un nominal et d'un fonctionnel⁵⁴

III) pronom relatif

Avant de commencer l'analyse de la fonction de relatif que joue l'interrogatif, nous soulevons une remarque très importante. Dans la partie de synthématique nous avons pu dégager ce qu'on appelle le noyau interrogatif des synthèmes en question. Ainsi, nous sommes arrivés à constater que ceux à composant « *ay* » agissent en tant que pronoms relatifs

⁵⁴ A propos de cet amalgame, voir CHAKER.S, *Un parler berbère d'Algérie* P392.

avant de glisser vers la fonction de prédicat interrogatif. Le pronom indéfini « *ay* » l'explique déjà bien pour sa part ; il est déjà connu d'introduire la proposition relative. Mais il n'a rien d'interrogatif à la différence des autres noyaux « *ani* », « *wi* » et « *acu* » qui sont porteurs d'interrogation à eux seuls. Le pronom « *i* » agit seul quand il s'agit d'introduire une relative directe :

1) *d awħid i d-teğġa yemma-s, ccafuəa din ur telli.*

C'est solitaire qu'a laissé mère de lui, rédemption là-bas il n'existe pas
Sa mère l'a quitté en le laissant seul, du coup, il n'a plus de protection.

Mais quand il s'agit d'introduire une relative indirecte, le pronom « *ay* » se compose avec les fonctionnels « *yer* » ou « *yef* » pour introduire la relative en question. Prenons d'abord cet énoncé en structure simple :

2) *Semman-as yer jeddi-s.*

Ils dénomment à lui vers grand père.
Ils lui ont attribué le nom de son grand père.

Cette relation indirecte entre le nom « *jeddi* » et le syntagme prédicatif « *semman* » dans la structure simple se traduit en anticipation renforcée avec l'intervention de « *ay* » qui compose avec le fonctionnel « *yer* » qui marque déjà la relation indirecte dans la structure simple. Ainsi nous sortons, enfin, avec cette structure :

3) *D jeddi-s ay-yer s-semman.*

C'est grand père de lui qui vers lui ils ont nommé.
C'est en référence à son grand père qu'on lui a attribué le nom.

Le pronom « *ay* » doit sa composition avec le fonctionnel « *yer* » à la relative indirecte. Ainsi, nous rappelons et nous insistons sur le fait que les synthèmes interrogatifs à composant « *ay* » sont dans leurs fonctions originelles quand ils introduisent une relative indirecte. Ils sont des pronoms relatifs avant d'être des pronoms interrogatifs. Contrairement aux autres pronoms qui sont des purs interrogatifs avant d'être des pronoms relatifs. Donc, pour mener bien l'analyse des interrogatifs en tant que pronoms relatifs, cette distinction est d'une importance extrême. Ainsi nous allons essayer d'expliquer comment des pronoms

relatifs sont devenus des pronoms interrogatifs pour ensuite expliquer l'inverse, c'est à dire comment des pronoms interrogatifs deviennent-ils des pronoms relatifs.

III-1) Du pronom relatif au pronom interrogatif

Le glissement des pronoms relatifs à composants « *ay* » vers des pronoms interrogatifs trouvera son explication au niveau énonciatif. Sinon, ces pronoms à eux seuls, au vu des unités dont ils sont composés, on ne décèle rien d'interrogatif. Leur fonction viendrait probablement à partir d'un énoncé à proposition relative interrogative. Soit l'exemple 3 en version interrogative :

4) *D jeddi-s ayyer s-semman ? = d jeddi-s uyur s-semman ?*⁵⁵

L'exemple (4) n'est qu'une version interrogative de l'exemple 3 qui est affirmatif. La même phrase est, donc, devenue interrogative en changeant seulement le ton. Il n'y a que l'intonation qui indique l'interrogation dans l'exemple (4). Donc jusque-là le pronom « *ayyer* » est un relatif, il est à sens « à qui ». Cependant dans l'énoncé 4 la question n'est pas ouverte ; on attend juste une confirmation ou pas de l'antécédent « *jeddi-s* » comme élément de réponse. Ce même énoncé interrogatif peut se transformer en un énoncé interrogatif ouvert à toutes les réponses en omettant l'antécédent « *jeddi-s* » :

5) *Ayyer s-semman ? = uyur s-semman ?*

A qui lui ont nommé ?

On lui a attribué le prénom en référence à qui ?

Le sens supposé de « *ayyer* » ici n'est pas encore celui de « pourquoi » qu'il véhicule actuellement. Nous n'avons pas à expliquer ce glissement sémantique qui dépasse le cadre de notre étude. Jusqu'à là il est admis à sens « à qui » qu'il véhicule en tant que relatif qu'en tant que interrogatif. Dans l'exemple 5, le pronom « *ayyer* » est dans l'emploi prédicatif ; il s'est démarqué complètement de sa fonction de relatif pour prendre celle d'interrogatif. En prenant la première position dans l'énoncé, le pronom « *ayyer* » n'aurait pas de sens si l'énoncé n'est pas à ton interrogatif. Ainsi, il se trouve que beaucoup de relatif et

⁵⁵ On a présenté cet exemple avec une autre version parce qu'au stade actuel de la langue on relève beaucoup plus l'usage de « *uyur* » que celui de « *ayyer* », celui-ci se réalise beaucoup plus « *iyer* » actuellement.

d'interrogatif partagent la même origine. Les pronoms relatifs qui servent pour la reprise de l'antécédent en partageant le même référent servent ainsi comme substitut de nom. Avec la suppression de l'antécédent, le relatif peut servir d'interrogatif en faisant référence justement à cet antécédent qui en ellipse et changeant juste le mode affirmatif par le mode interrogatif. Soit cet énoncé

6) *Ssney annar anda tturaren.*

Je connais terrain où ils jouent.

Je connais le terrain où on joue.

« *Anda* » est un pronom relatif référant à « *annar* ». Si on supprime la partie antérieure « *ssney annar* » on aurait systématiquement un énoncé interrogatif du fait que l'énoncé restant serait insignifiant et incomplet en mode affirmatif, donc on aurait :

7) *Anda tturaren ?* (où on joue ?)

Mais pas :

8) *Anda tturaren...*

A.Martinet explique inversement la chose : « issu des interrogatifs, le pronom relatif peut s'expliquer à partir du contexte comme "qui est venu ? Je ne sais pas, je ne sais pas qui est venu. »⁵⁶ Ainsi « qui » est un pronom relatif dans la réponse, mais il est interrogatif auparavant.

III-2) du pronom interrogatif au pronom relatif

Si nous prenons l'emploi prédicatif des interrogatifs comme première position dans l'énoncé, ceci nous amènera inévitablement à prendre la fonction nominale de ces interrogatifs comme deuxième position. C'est à dire en quittant l'énoncé interrogatif, le pronom interrogatif abandonne l'emploi prédicatif au profit du verbe pour prendre la fonction nominale :

⁵⁶ A.MARTINET, *Syntaxe générale*. A propos du relatif. P 191.

a) Position 1 (prédicat)

1

9) *Anda llan ?* (où sont-ils ?)

b) Position 2 (nominal)

2

10) *zriy anda llan.* (je sais où sont-ils.)

La première position, celle du prédicat est prise par le verbe, ce qui a amené l'énoncé interrogatif (9) systématiquement vers un énoncé affirmatif 10. Ainsi l'interrogatif « *anda* » s'est déplacé vers la deuxième position qui est celle d'un nominal. Maintenant si un nom prend la deuxième position qui est dans 10 celle du pronom « *anda* », ce dernier est sommé de se déplacer à la troisième position :

1 2 3

11) *Zriy amđiq anda llan.* (je connais le lieu où ils se trouvent)

La troisième position du pronom « *anda* » est typiquement celle du pronom relatif ; il introduit la relative « *llan* » tout en reprenant l'antécédent « *amđiq* ». Quand c'est à l'interrogatif de remplir cette fonction, il apparaît presque souvent dans cette troisième position. Parce que dans la majeure partie des cas, l'antécédent du pronom interrogatif (relatif) se trouve en deuxième position, celle du complément nominal (quel que soit le type de complément). Si on le compare au pronom « *i* », celui-ci apparaît presque souvent en deuxième position dans le cas de l'anticipation renforcé :

1 2

12) *D irgazen i yettneħcamen*

C'est les hommes qui ayant honte.

C'est les hommes de principe qui ne supportent pas la honte.

Dans l'inventaire des interrogatifs, on relève que « *ukud* », « *uyur* », et « *umi* » qui peuvent être dans cette position :

1 2

13) *Llhem d wukud d-ttnayey yewweđ yer lħedd-is.*

La misère avec laquelle je dispute est arrivés vers ses limites.

La misère que je combatte est à son sommet.

Sinon, les autres interrogatifs, quand ils apparaissent dans cette position 2, ils jouent l'amalgame entre un nominal et un fonctionnel même si sur le plan structurel l'énoncé 13 en haut paraît comme l'énoncé (14) ci-dessous :

14) *D azyal anda ruhey.*

C'est canicule où je suis parti.

C'est la canicule où je suis parti.

Le pronom « *anda* » dans cet exemple se trouve comme substitut du nom en tant que complément explicatif du prédicat non-verbal « *d azyal* ». Mais il permet à la fois l'introduction de la relative « *ruhey* ». L'exemple (14) est l'équivalent de l'exemple 15 avec un prédicat verbal :

15) *Yella wanda ruhey.*

Il existe où je suis parti.

Il y est où je suis parti.

On voit que « *wanda* » indique sa fonction de complément explicatif avec la marque d'état d'annexion « *w* » et tout en recevant la relative « *ruhey* ». Par contre l'exemple 13 le pronom « *d wukud* » est uniquement dans le rôle du fonctionnel ; il ne détermine rien du prédicat « *d azyal* ». « *d wukud* » reprend l'antécédent et introduit la relative mais il ne remplit pas la fonction du nominal. Pour comprendre bien la nuance entre l'exemple (13) et l'exemple (14) voici l'équivalent de l'exemple (14)

16) *D azyal di tmurt anda ruhey.*

C'est canicule dans pays où je suis parti.

C'est la canicule au pays où je suis parti.

Le pronom « *anda* » de l'exemple (14) est l'équivalent de « *di tmurt anda* ». Autrement dit le pronom « *anda* » dans l'exemple (14) fait allusion au nom « *tamurt* » qui en ellipse ; il joue le rôle de cet antécédent tout en recevant la relative. Ce qui n'est pas le cas de « *d wukud* » dans l'exemple (13).

III-3) Partialité du pronom relatif (interrogatif)

Le pronom relatif (interrogatif) n'est pas neutre⁵⁷ comme c'est le cas de « *ay* » de la relative directe. Le pronom relatif (interrogatif) de la relative indirecte est variable ; il est sensible aux catégories des noms antécédents, notamment le cas des locatifs et des personnels. Et parfois même le verbe de la relative est déterminant quant aux types de pronom auquel fera recours le locuteur. Prenant ces deux exemples pour illustrer la variabilité du pronom relatif selon l'antécédent.

17) *D yemma umi uriy tabrat.*

C'est mère à moi à qui écris-je lettre

C'est à ma mère que j'ai écrit la lettre

18) *Wwten lyar anda teffren yimjuhad.*

Ils ont frappé grotte où ils se cachent les maquisards.

Ils ont bombardé la grotte où se cachent les maquisards.

Dans l'exemple (17) le pronom « *umi* » a un même référent avec l'antécédent « *yemma* ». « *umi* » est classé dans la catégorie des personnels, il est à l'origine « *wimi* » (voir la partie de la synthématique à propos des interrogatifs à composant « *wi* »). On peut voir intervenir dans cette même position « *ukud* » (*wiked*), « *uyur* » (*wiyer*) qui sont eux aussi des personnels. Par contre le pronom « *anda* » ne peut reprendre les noms indiquant la personne. Ce pronom est un locatif, il va beaucoup plus avec les noms locatifs. Cet accord entre le pronom relatif (interrogatif) et l'antécédent est dû au caractère de ces interrogatifs. Pour le cas de ceux à composant « *wi* » c'est ce noyau interrogatif lui-même indiquant la personne, qui exige cet accord. Les autres interrogatifs, notamment, ceux à composant « *ani* », c'est le morphème rajouté qui le détermine. On relève dans le personnel « *anwa* » le démonstratif « *wa* » référent à la personne, ainsi que « *da* » dans « *anda* » référant au lieu, ce qui donne une multitude d'interrogatifs à différents caractères.

On note aussi que l'usage des pronoms relatifs (interrogatifs) et la relative verbale n'est pas aussi libre. Le type d'action, et donc le type du verbe à utiliser dans la relative est

⁵⁷ A propos de la neutralité de certains relatifs, voir SADIQI.F, *Grammaire du berbère*, P 161. Abordant le cas « *d* » marqueur relatif du parler de Ait hassan de Marakech.

déterminant pour le type de pronom auquel on fera recours. A la différence de l'antécédent, le verbe discrimine entre les pronoms de même caractère. Si on prend le cas de ceux à composant « *wi* », le type du verbe nous déterminera s'il s'agira du pronom « *umi* » ou bien « *akud* ». Si on enlève le verbe « *aru* » de l'exemple 17 pour le remplacer par le verbe « *ddu* », ceci nous donnera le pronom « *ukud* » :

19) *D yemma ukud ddiy.*

C'est ma mère avec qui je suis parti.

Les interrogatifs à composant « *ay* » sont aussi concernés par ce type de rapport entre le pronom relatif et la relative verbale. Les fonctionnels « *yef* », « *deg* », « *seg* », accolés au noyau « *ay* » dans le cas des interrogatifs à redondance du fonctionnel (*yef way deg, seg way deg, deg way deg*) sont déterminant pour ce type de rapport. Soit cet exemple :

20) *S kra n win yef way deg ttekley ur yi-d-ibedd yef umnar.*

Chaque celui sur lequel j'ai mis confiance ne s'est pas met debout sur le seuil de la maison.

Toute personne en qui j'ai placé ma confiance n'a daigné me rendre visite.

Le verbe « *ttkel* » (avoir confiance en) implique systématiquement une autre personne dont on a la confiance. Le rapport sémantique entre le sujet (personne donnant confiance) et le complément d'objet (personne dont la confiance est donnée) se traduit syntaxiquement par un complément indirect par le biais de la préposition « *yef* » :

21) *Ttekley yef urgaz.*

J'ai mis ma confiance en l'homme.

De ce fait, dans la phrase complexe à proposition relative, la préposition « *yef* » revient à la charge en se composant avec « *ay* » dont la fonction de base est celle de support de détermination. Donc avec la relative, il y aura inversement du prédicat et du complément d'objet :

22) *Argaz yef way deg ttekley...* (incomplète)

L'homme en qui j'ai mis ma confiance.

Ce rapport ne peut se traduire syntaxiquement par la préposition « *seg* » qui sert pour la provenance. Donc « *seg* » va avec les verbes exprimant la provenance :

23) *Tayrast seg way deg d-kksey tament, n jeddi.*

La ruche à partir de laquelle j'ai tiré miel est au grand père à moi.

La ruche de laquelle j'ai tiré du miel appartient à mon grand-père.

Le verbe et plus exactement les sens du verbe est déterminant pour le type de pronom auquel fera recours le locuteur. Le caractère synthématique des pronoms interrogatifs fait que le rapport entre eux, en tant que, pronom relatif, avec l'antécédent et la proposition relative soit conditionné par le fait qu'on a expliqué en haut. A la différence du pronom « *ay* » qui n'a pas d'identité sémantique d'où sa neutralité. Autrement dit la relative indirecte fait appel au fonctionnel, une exigence à laquelle les interrogatifs répondent convenablement du fait qu'ils portent en eux ces fonctionnels, mais ces derniers définissent le type de rapport même sur le plan sémantique. Contrairement à « *ay* » qui grâce à sa neutralité peut introduire tous types de verbe du fait qu'il n'a qu'un rapport syntaxique avec ce dernier. Ainsi il peut reprendre tous types d'antécédent. Il n'a pas de caractère sémantique pour discriminer, contrairement aux interrogatifs.

Cette comparaison avec le pronom « *ay* » nous a révélé la valeur et la pertinence des unités accolées aux noyaux interrogatifs. Malgré l'ancienneté du figement de ces interrogatifs, ils n'agissent comme seul être syntaxique que quand ils sont dans l'emploi prédicatif ou dans la fonction nominale. Sinon, la fonction de relatif permet de mettre à jour la pertinence des morphèmes accolés aux noyaux interrogatifs. Le passage d'une relative directe vers une relative indirecte nous rappelle que l'unité qu'on a dénommé "orienteur sémantique" est encore vivante sur le plan syntaxique. Malgré c'est un synthème, le pronom interrogatif dans le rôle de relatif fait que chaque unité garde son rôle originelle ; le noyau sert pour la reprise de l'antécédent et l'orienteur sémantique pour introduire la relative :

24) *Wihin d axxam ani-yer ruhey.*

Celui-là c'est maison vers laquelle je suis parti.

Celle-là est la maison à laquelle je suis parti.

25) *D Rebbi ay-yer rriy leenaya.*

C'est dieu à qui j'ai rendu la protection.

C'est en dieu que j'attends une protection.

« *ani* » et « *ay* » ont agi pour reprendre l'antécédent (voir les pronoms séparés par un tiré). « *yer* » a gardé sa fonction originelle, celle d'indiquer le type de rapport qui est indirect dans ce cas entre le verbe et le nominal. Il y a pas mal de cas dans d'autres dialectes là où ces unités agissent chacune à part du fait qu'elles n'ont pas connu encore le figement qui s'est opéré dans le dialecte kabyle. Ainsi on analyse chaque unité comme élément syntaxique à part.⁵⁸ Disant enfin que l'emploi synthématique et syntaxique n'est pas stable en kabyle. Chaque parler fait usage des relatifs d'une manière plus au moins différente, peut-être il y a des cas qui ne sont pas encore explorés, nous rappelons que dans cette étude, nous avons pris en compte les différentes variantes telles qu'elles sont présentées par les linguistes qui les ont précédemment explorées.

⁵⁸ BENTOLILA.F. *Grammaire fonctionnel d'un parler berbère*. P 192, notamment *les adverbess interrogatifs non compatibles avec « ay »*.

- **Conclusion**

Les interrogatifs connaissent trois emplois principaux en syntaxe :

- 1 Emploi prédicatif.
- 2 Emploi nominal.
- 3 Emploi fonctionnel.

1) **Emploi prédicatif**

L'emploi prédicatif des interrogatifs se réalise systématiquement dans un énoncé interrogatif. Le caractère interrogatif de l'énoncé fait que le pronom interrogatif peut être à lui seul un énoncé complet d'où sa capacité d'être prédicat. Ainsi dans cet emploi, l'interrogatif introduit dans la majeure partie des cas une relative verbale. On est en fait dans un modèle nom antécédent plus une relative. Autrement dit même si c'est un emploi prédicatif, le caractère nominal de l'interrogatif est déterminant quant aux expansions qu'il peut introduire d'où la rareté d'introduire des noms, notamment d'une manière directe ou juxtaposée. Mais il n'en demeure pas moins qu'il connaît plusieurs sortes d'expansion verbales, soit directes ou indirectes ainsi que des expansions nominales qui sont indirectes dans la majeure partie des cas, sauf les personnels qui connaissent des expansions nominales juxtaposées.

2) **Emploi nominal**

Les interrogatifs du kabyle connaissent quatre emplois nominaux : ils peuvent être complément d'objet direct, complément explicatif, complément indirect et enfin complément du nom. Mais le caractère des interrogatifs est déterminant quant aux fonctions qu'ils peuvent prendre. On relève en premier lieu les personnels qui sont typique pour la fonction de complément d'objet direct ; ils assurent d'une manière systématique cette fonction sans apporter un quelconque changement au syntagme contrairement aux autres interrogatifs. Ceux-ci, justement, font l'amalgame entre un nominal et fonctionnel. Quelle que soit la fonction nominale qu'ils assurent, hormis celle de complément d'objet direct bien sûr, ils impliquent inévitablement une deuxième proposition qui est une relative. Ceci est dû à leur incapacité sémantique d'être des substituts complets du nom. Ils sont caractérisés par une indécidabilité syntaxique quant à l'emploi nominal. Ils complètent le prédicat comme étant

des nominaux et introduisent la deuxième proposition sous forme d'une relative. Ajoutant à cela que la majeure partie des interrogatifs gardent les mêmes possibilités d'expansions qu'ils introduisent en tant que prédicat quand ils sont dans la fonction nominale ; quand la position de prédicat est prise par le verbe l'interrogatif est sommé de se déplacer vers la fonction d'un nominal mais il peut garder ses expansions précédentes telles quelles sont.

3) **Emploi fonctionnel**

L'emploi fonctionnel consiste en la fonction de pronom relatif. Après la fonction nominale qu'on considère comme deuxième position de l'interrogatif, le pronom interrogatif en tant que relatif arrive en troisième position après la deuxième qui soit prise par un nominal. Ainsi l'interrogatif arrive pour reprendre l'antécédent et introduire la relative indirecte. Le rapport indirect entre le prédicat et le complément se traduit dans la structure inversée (le prédicat deviendrait ainsi une relative et le complément comme antécédent) avec l'emploi du pronom relatif interrogatif qui porte en lui le fonctionnel qui marque la relation indirecte entre les deux propositions. La différence importante entre le pronom relatif interrogatif et le pronom relatif « *i* » c'est que celui-ci n'est pas sensible à son antécédent ou à la relative contrairement aux pronoms relatifs interrogatifs qui sont déterminés par l'antécédent ; il faut que le pronom partage le même référent avec l'antécédent pour qu'il le reprenne. Ajoutant à cela que le sens du verbe de la relative est aussi déterminant sur le type de pronom auquel fera recours le locuteur. Donc les pronoms relatifs interrogatifs sont marqués par une partialité par rapport à l'antécédent et la relative

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale :

Au terme de cette étude nous voulons signaler l'importance d'aborder chaque catégorie d'unités linguistiques d'une manière isolée et fine pour en dégager les caractéristiques internes et externes tel que le fait synthématique et le comportement syntaxique des interrogatifs qui sont l'objet de notre modeste travail. Nous avons signalé au début de notre étude que la majeure partie des études linguistiques qui ont été faites sur le domaine berbère se sont penchées généralement sur les parlers en décrivant les différents niveaux linguistiques en commençant du côté phonologique jusqu'au syntaxique en passant par le lexique et la morphologie. L'urgence d'une part et le retard accusé d'explorer le terrain linguistique berbère d'autre part, font que la majorité des linguistes berbères sont tentés par le parler de leur région afin d'en faire une description et d'apporter leur réalité linguistique qui, tantôt renforce les hypothèses avancées par des études antérieures et tantôt remet en cause certaines règles, mais en faisant avancer davantage les recherches. Maintenant à ce stade de recherche, nous avons fixé des objectifs plus loin en poussant l'analyse encore plus de l'avant du fait que ces études antérieures dont on a parlé sont un support et une base à ne pas contester. C'est ainsi que nous avons abordé une sous-catégorie syntaxique, les interrogatifs en l'occurrence qui sont des unités à occurrence forte dans le langage. Toutes les unités regroupées dans cette catégorie ne sont pas épargnées par le fait synthématique qui est en mouvement permanent. Nous en avons dégagé les différentes unités composant ces synthèmes ainsi que le rôle sous-jacent de chacune d'elles. Avec l'ensemble des études faites jusqu'à là, nous avons retrouvé un tas de variétés qui nous ont permis d'en faire une comparaison en débordant vers une analyse diachronique faute de présence de textes anciens qui nous auraient permis d'avoir une vision claire et sûre sur le processus de développement de la langue berbère ainsi que sa dislocation en dialectes. Mais, déjà avec la comparaison faite entre les unités de cette catégorie d'interrogatifs appartenant aux différents dialectes, nous avons pu quand même faire un essai de morphogenèse qui permettra ainsi d'ouvrir des hypothèses quant au mouvement des unités linguistiques et leur développement. C'est ce que nous avons constaté par rapport aux synthèmes interrogatifs du kabyle qui sont en avance dans le processus de figement ; les unités qui se présentent sous forme de syntagme dans d'autres dialecte et qui s'analyse chacune à part sont uniformisées en synthème dans le dialecte kabyle au point que les locuteurs natifs les pensent déjà en tant que mots indivisibles. Mais ce processus de synthématisation est toujours en mouvement. Certaines combinaisons syntagmatiques tendent

à se fixer en tant que syntème avec les combinaisons régulières de certains fonctionnels avec ces interrogatifs en étoffant davantage ces syntèmes.

Ce qui est important à soulever également c'est d'avoir pu dégager les quatre noyaux (présentés dans la conclusion du chapitre de la synthématique) à base desquels est dérivée la liste des interrogatifs existant et d'avoir aussi pu revoir le processus de leur formation en repérant les morphème noyés dans le syntème et identifiant ainsi les unités les composant. Le retour au fait syntaxique nous a aidé, aussi, à comprendre l'origine de la composition des unités constitutives des interrogatifs, c'est à dire en partant de la combinaison syntaxique à la combinaison synthématique. En gros, cette analyse synthématique peut servir de prototype quant au processus de figement des unités linguistiques dans le berbère ainsi que, plus au moins, à l'éclaircissement du fonds linguistique commun entre les dialectes du berbère. En ce qui concerne la syntaxe, la mobilité syntaxique hors commun des interrogatifs du kabyle qui fait qu'ils se permettent la place dans les différents paradigmes à savoir le paradigme verbal, le paradigme nominal ainsi que celui des fonctionnels, pose ainsi le problème des catégories syntaxiques. Au regard, notamment, de la majorité des expansions qu'ils introduisent qui sont le propre du nom ainsi que les fonctions nominales qu'ils prennent, ceci nous reconforte un tant soit peu quant à leur appartenance au paradigme du nom. Mais leur incomplétude nominale, c'est à dire leur insuffisance sémantique qui fait qu'ils ne peuvent pas être des substituts complets du nom, ainsi que les expansions de plus qu'ils se permettent par rapport à celles qu'introduit le nom, notamment, celles qui sont le propre du verbe, à savoir les affixes verbales et encore même le cas d'indice de personne qu'on a soulevé, nous incite à plus de réticence quant à cette classification. En dehors de l'interrogation, ils agissent tout simplement comme des indéfinis sur le plan sémantique. Mais ce côté sémantique, justement, nous semble décisif quant à leur comportement syntaxique.

L'hypothèse de l'origine nominale avancée auparavant n'est pas convaincante ; ce n'est pas en s'appuyant sur une modalité, à savoir la marque d'état d'annexion qu'ils prennent dans la position nominale qu'on va la valider. L'analyse synthématique qu'on a faite nous a rien indiqué de cette origine. Cet emploi nominal est à chercher dans le côté sémantique. C'est que le référent qu'ils partagent avec les noms avec leur différents types fait qu'ils peuvent se comporter comme des noms. C'est le cas des personnels qui sont les seuls dont on peut faire des substituts complets du nom, et encore soit uniquement la personne ou l'objet, ceci pour dire l'importance du côté sémantique. Mais les interrogatifs font uniquement allusion au sujet ou à l'objet qui se traduisent en nom syntaxiquement. Ceci dit qu'ils gardent le référent au stade grammatical, donc ils sont des monèmes grammaticaux. Mais sur ce plan justement ils

ne sont pas fixés comme c'est le cas des affixes par exemple. Disant qu'ils agissent syntaxiquement comme des lexicaux d'où leur emploi prédicatif, autrement dit, ils ont une complétude sur le plan énonciatif. Mais sur le plan sémantique, en dehors de l'interrogation et excepté les personnels, cette complétude leur fait défaut, d'où leur appel incessant à des expansions, ce qui leur fait jouer le rôle d'amalgame entre le nominal, c'est à dire comme des lexicaux, et le fonctionnel, c'est à dire des grammaticaux. Voilà pourquoi ils sont des plurifonctionnels hors commun. Mais s'ils remplissent les trois fonctions dont on a parlé, ils ne sont ni des nominaux par excellence ni de fonctionnels d'origine, hormis pour ce dernier cas ceux à composant "ay". C'est dire la complexité de la question de catégorie syntaxique des interrogatifs. Les critères de classification des unités linguistique, à savoir les critères morphologiques ou syntaxiques ne sont pas suffisants pour trouver une appellation adéquate qui cernerait leur réalité.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie :

- Allaoua. M. 1998. « *Une approche générativiste de la syntaxe berbère* », Acta orientalia, Danemark.
- Barth.A. 1952. *Manuel de conversation touarègue*, Centre de hautes études d'administration musulmane, Peyronnet Editeur, Paris.
- Basset. A. 2004. *La langue berbère. Morphologie. Le verbe-Etude de thème*. L'Harmattan, Paris.
- Basset. A. 2013. *La langue berbère*, Alger-Livres Editions, Alger.
- Basset. R. 1908. *Grammaire, Dialogues et Dictionnaire touareg*, Imprimerie orientale Pierre Fontana, Alger.
- Basset.R. 1925 *Etude sur les dialectes berbères du rif marocain*, Leroux, Paris.
- Bentolila. F. 1981. *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère : Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba* (Maroc), Paris, SELAF.
- -Bentolila. F. 1986. « *les classes d'unités significatives en berbère* » in Modèles linguistiques T.VIII.
- Boumalk Abdallah.2008. *La variation syntaxique en amazighe*,in acte du colloque « l'aménagement linguistique du berbère : la standardisation du berbère à la lumière des évolutions récentes dans le Nord de l'Afrique et en Europe ». Ircam.
- Chaker. S. 1983 « *le problème des catégories syntaxiques en berbère* » Université de Provence, in Travaux I.
- Chaker. S. 1983. *Un parler berbère d'Algérie (kabyle) : Syntaxe*, Thèse de doctorat d'état, Aix-en-Provence, Lafitte.
- Chaker. S. 1991. *Manuel de linguistique berbère*, Tome (1), Buchen, Alger.
- Chaker. S. 1991. *Manuel de linguistique berbère*, Tome (2), Buchen, Alger.
- Chaker. S. 1997. « *la fonction syntaxique* » in, Encyclopédie berbère xix, 2880-2886.
- Chaker.S. 1996. *La négation en berbère et en Arabe maghrébin*, L'Harmattan, paris.
- Dubois. J. 1999. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Montréal,
- Galand. L. 1957. *Un cas particulier de phrase non verbale : « L'anticipation renforcée » et l'interrogation en berbère*. Mémorial André BASSET, Paris, A. Maisonneuve.

- Galand. L. 1984. *Typologie des propositions relatives. La place du berbère*, in session de linguistique et de littérature, Laxies.
- Galand. L. 2010. *Regard sur le berbère*, Milano-Centro Studi Camito-Simitici.
- Gaurliou. E. 1998. *Grammaire complète de la langue mozabite : comparé dans ses parties essentielles au dialecte kabyle et tamacek*, Mihana.
- Justinard. C. 1911. *Manuel de berbère marocain (dialecte chleuh)*, Librairie Orientale et Américain, E, GUILMOTO, Paris.
- Justinard. C. 1926. *Manuel de berbère marocain (dialecte rifain)*, Librairie orientaliste, Paul GEUTHNER, Paris.
- Kahlouche. R. 1992. *Le berbère (kabyle) au contact de l'Arabe et du Français*, Thèse pour le de doctorat d'état en linguistique, université d'Alger.
- Kossmann. M. G. 1997. *Grammaire du parler berbère de Feguig (Maroc oriental)*, PEETERS, paris.
- Mahmoudiant. M. 1982. *La linguistique*, Segher, Paris.
- Marcy. G. 1931. *Essai d'une théorie générale de la morphologie berbère*, HESPERIS.
- Martin. R. 2004. *Comprendre la linguistique*, puf, Paris.
- Martinet. A. 1985. *Syntaxe générale*, Armand colin, Paris.
- Martinet. A. 1998. *Eléments de linguistique générale*, Armand colin, Paris.
- Mokhtari. H. 2013. *Etude syntaxique des interrogatives en amazigh*, Mémoire pour obtention de Master, Université Mohammed V, Rabat.
- Penchoen. T. G. 1973. *Etude syntaxique d'un parler berbère (Ait Frañ de l'Aures)*, Studi Magrebini.
- Sadiqi. F. 1997. *Grammaire du berbère*, L'Harmattan, Paris.
- Saussure. F.1971. *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris.

ANNEXE

I-AGZUL S TMAZIYT

Agzul s tmaziyt.

1) Asenked n tezrawt

Tazrawt-agi i nefren ad tt-nexdem nuwi-tt-id yef yimattaren uddisen n teqbaylit. Tagi d yiwet taggayt taseddasayt i yesean atas n tzulay s-way-s temgarad yef taggayin-niden di tutlayt n teqbaylit. Tazrawt-agi nebda-tt yef sin yihricen : ahric amezwaru d ayen yeenan timmeftit (la synthématique), mehsab ayen yerzan amek ddsen yimattaren n teqbaylit s sin wawalen maca teddun di tefyirt amzun d yiwen wawal yerna seεεun kan yiwet n twuri yas deg-sen nutni sin wawalen. Nger tamawt belli yal amattar di teqbaylit deg-s yiwet n tayunt d tayayemt ney d aseyrū (ur d-neqsid ara aseyrū n tefyirt), deg-s dayen tayed i as-yettaken anamek i umattar akken ad yedher d acu-t, mehsab tzemred ad tafed tagrumma n yimattaren mgaraden mađi anamek, maca ad tafed tesdukel-iten tyayemt-nni, akka am udmawanen-agi (**ani-wa, ani-ta, ani-wi, ani-ti**). Ihi di tezrawt-a nebya ad nefhem amek armi i d-ssawden yimattaren-agi yer talya-agi s-way-s i ten-nessexdam tura. Nebya dayen ad nzer ansi i d-tekka tyayemt-agi i ten-yesduklen. Amedya, ansi i d-tekka tayunt « **ani** » ? maci kan d tagi i d tayayemt ideg d-ftin yimattaren n teqbaylit, llant dayen tiyađ ara d-nwali s telqay yer sdat. Ma d ayen yeenan taseddast, nger tamawt belli atas n twuriwin i ttayen yimattaren n teqbaylit di tefyirt : tamezwarut nessexdam-iten d aseyrū n tefyirt tamattart. Yal mi ara d-nger tuttra s umqim amattar tehsid d amttar-nni i d aseyrū n tefyirt, ayen i t-id-yettafern yettas-d d asumer amassay. Yettusemma tzemred ad tekkseđ asumer amassay yerna ad d-yeqqim umqim amattar yezmer i yiman-is akken ad-ifek anamek ara yefhem win umi tettmeslayeđ. Tin yer-s iban-ay-d belli amqim amattar yettađaf amđiq n yisem di tefyirt, ama d asemmad usrid ama d arusrid ama dayen d asemmad asegzay. Yettilil dayen d asemmad n yisem. Nekkni neeređ ad nefhem amek armi yezmer umqim amattar ad yay tiwuriwin-a ? Taneggarut iban-ay-d dayen umqim amattar amek i yettay tawuri n umassay. Yettas-d sdat yisem uzwir, yettales-as-id abdar, iteqqen-d dayen asumer amasay yur-s. Dagi dayen nenuda ad nwali d acu-t wasay i d-yeggar gar usumer amasay akked yisem uzwir. Ha-t-a s umata usentel yef way deg d-newwi tazrawt-nney.

2) Afran n tezrawt.

Maci kan akka i nefren tazrawt-a ad tt-nexdem. Deg wayen akk i yettxedmen n tezrawin ar da di tesnalsit n tmaziyt, nwala belli tuget deg-sent uwin-t-d yef tantaliyin ney

xerttum yef teqbaylit n kra n temnađin s umata. Zerwen ama d ayen yerzan timsislit-is, talya-ines, amawl-is akked tseddast-is. Yettusemma eerđen ad d-ttffen akk sya d sya akken ad d-rren s lexbar yef wamek i tetteddu tmeslayt s umata. Maca nekkni nwala belli atas n telqey i yeffren di tmeslayt n tmaziyt s umata akked teqbaylit iman-is. Iban-ay-id ass-a belli d taswiet i wulmen akken ad d-nales tasleđt i wayen yettxedmen yakan. Deg-s ad d-nerr s lexber yef kra n tzulay iyef ur d-meslayen ara yakanyisnalsiyen, deg-s dayen ad neiwed tamuylı deg wayen ideg d-fkan rray-nsen yisnalsiyen i ixedmen yef tutlayt n tmaziyt ar ass-a. Riy ad d-iniy belli ilaq tura ad neenu taggayin n tmeslayt yiwet yiwet akken ad tent-nezrew s telqay ammar ad yili kra n wayen yeffren yerna yesea azal deg unagraw n tmeslayt. Yettusemma yifit ad tseldeđ yal taggayt iman-is akken ad tgerbeđ ugar yer tilawt-is. Ha-t-a wayen i ay-yuwin akken ad nefren asentel-a.

3) Isteqsiyen yef tezrawt

Deg wayen yerzan timmeftit (la synthématique), nebya ad nzer anti tiyuyam yef way deg bnan yimattaren n teqbaylit akked wamek i d-yedda usiley-nsen deg wakud. Nebya dayen ad nzer anda yessawed usiley n yimattaren n teqbaylit ; ma yella lhan yer sdat ugar n wid n tantaliyin-niden ney ala ? Ma yella deg wayen yerzan taseddast nettnadi ad nzer anti-tent yakk twuriwin i yettay umattar n teqbaylit imi atas n twuriwin i yezmer ad ten-yay. Tin yer-s nebya ad nefhem ansi i asen-d-tekka tezmert-agi i ten-yessawden ad seun atas n twuriwin ; amek armi i ttilin d aseyrı ? amek armi ttayen tiwuriwin yakk n yisem ? deg wacu i mgaraden yef yisem ma ttilin deg umđiq-is di tefyirt ? amek armi ttayen tawuri n umassay ? Deg wacu i mgaraden yef umassay **ay** ? s umata d tigi i d tuttriwin yef way deg nettnadi deg tezrawt-agi nney.

4) Amek i tedda tezrawt

Tazrawt-agi, nenna-d tebda yef sin yihricen : aħric d timmeftit, aħric d taseddast. Di timmeftit nebda tazrawt almend n wayen s-way-s ulyen yimattaren. Yettusemma akken tent-tesdukel tyayemt ad ilin d tagrumma ara yedduken deg yiwet n tezrawt : wid yulyen s uferdis **ani** nezrew-iten akkenni, wid yulyen s uferdis **wi** dayen dduken-d deg yiwet n tezrawt, wid yulyen s uferdis **ay** d aħric iman-is, ar taggara d wid yulyen s uferdis **acu** i d-nezrew. Imir nesseggra-tt s sin yimattaren i d-yusan ffyen i rebea tyuyam-agi i d-nebder : **amek** d **melmi**. Di tazwara nhewwez-d tiyuyam-agi i d-nebder iman-nsent, neeređ ad nwali ansi i d-kkant, d

acu i d azal nsent, imir nwala d acu-tent tayunin ney wawalen i d-irennun fell-ament akken ad ssuffyen amattar akka yella tura. Deg wayen yerzan taseddast, nessedda tazrawt almend n twuriwin i ttayen yimattaren ; di yal tawuri nwala d acu n yisemmaden akk i d-irennun fell-asen mi ara ayen tawuri-nni. Nezwar seg useyru, nescedda-d akk ayen yezmer ad t-yeseu d asemmad, imir nuḡal yer twuri n yisem, meḡsub amek i yettay tiwuriwin n yisem akked yisemmaden-is dayen. Ar taggara, nessegra-tt s twuri n umassay d wayen akk yewea d assay ama netta d usumer amassay ama netta d yisem uzwir yef way deg d-yerna.

5) Igemmad n tezrawt

a) Timmeftit

Nessawed deg uḡric n timmeftit akken ad d-nessuffey rebæa tegrumma ideg nezmer ad nsenni imattaren n teqbaylit almend n tyuyam s-way-s ulyen :

- Imattaren yulyen s « **ani** ».
- Imattaren yulyen s « **wi** ».
- Imattaren yulyen s « **ay** ».
- Imattaren yulyen s « **acu** ».

S wakka ad d-ggrin kan ssin ffyen i tegrumma-agi : **amek** d **melmi**. Nufa-d belli yal amattar yesæa aferdis yerzan tuttra akked uferdis yerzan anamek n umattar amek-it. Iferdisen yerzan tuttra d wigi i d-nebder s ufella : **ani, wi, ay, acu**. D wigi i yerran amattar d amattar, wama iferdisen-niden i d-yettantaḡden yur-sen tiwuriwin-niden. Wigi s umata d tinzaḡ akked yimeskanen. Tinzaḡ llant : **yer, yef, seg, deg, (acu-yer, acu-yef, seg way deg, yef way deg, deg way deg, ani-yer, yer wa, ay-yer, ay-yef)**. Llan yimeskanen dayen : **wa, wi, ta, ti, da, si (ani-wa, ani-wi, ani-ta, ani-ti, ani-da, ani-si)**. D iferdisen-a i as-yettaken i umattar anamek ; yas ad tafed ssin yimattaren seān yiwet n tyayemt, maca ttemgaraden s uferdis-agi i yettantaḡden yer tyayemt-agi. Ma neddem-d amattar **aniwa** ur yiwen-is ara netta d **anida** yas akken tesdukel-iten tyayemt **ani**, tagi temmal kan tuttra. Ayen yessemgarden sin yimattaren-a d aferdis i nerna i tyayemt akka am umeskan **wa** akked umeskan **da**. Amezwaru d ameskan n wudem wis sin d ameskan n wadeg, dya ffyen-d sin yimattaren mgaraden maḡi yas akken tesdukel-iten tyayemt di tilawt. Wagi d ayen yerzan asiley-nsen. Ma d ayen yerzan azar n

yiferdisen n tuttra iyef d-nmeslay, nufa-d belli tlata ala *acu* i d-yekkan si tantala n taerabt wama *ani*, *ay*, *wi*, llan yakk di tantaliyin n tmaziyt, meħsub azar-nsen d asduklan. Yella umqim arbadu *ay* i d-nufa belli ur yerzi ara tuttra di tilawt, yella kan d amassay, armi deqqal i yessawed mi yeddes akked tenzay *yer* akked *yef* yeddem anamek n umattar. Ayen i d-ijebden mlih lmendad-nney d tayayemt *ani*. Tagi yef wakken nefhem azar-is, tekka-d si tdukkli n umattar *ma* akked tenzayt *n*. amedya : *ma n ket* si tmahayt, lmeena-ines" aħal lkil-is". Syin imir yer sdat uyalen myentađen armi d-fkan *mani* di tantaliyin-niđen. Ma yella di teqbaylit, iruħ uferdis *m* yeggra-d *ani* yuyal iga tudsa akked yiferdisen yef way deg d-nmeslay s ufella.

b) Taseddast

Deg wayen yerzan taseddast nessawed ad d-nessuffey tlata twuriwin tigejdanin n yimattaren n teqbaylit :

- Tawuri n useyru.
- Tawuri n yisem.
- Tawuri n umassay.

1) Tawuri n useyru

Yettili umattar d aseyrus di tefyirt tamattart kan. Mi ara d-tefkeđ asteqsi s umqim amattar teħsiđ d amqim-nni i d amattar. Yezmer ad yili iman-is yerna tefyirt ad tt-tafed temmed. Maca yas akken d amattar iban-ay-d belli am yisem i iteddu. Ayagi ttbeyyinen-t-id yisemmaden i d-irennun fell-as. D asumer amassay i d-irennun yef umattar mi ara yili d aseyrus abħal isem. D acukan isem akken ad yili d aseyrus ilaq-as usilaw *d* wama amattar yezmer i yiman-is imi d ayen yeenan tuttra. Ma yella ikcem-d umyag uqbel-is akken ad yili d aseyrus teħsiđ tafyirt-nni ad tuyal bessif mačči d tamattart.

2) Tawuri n yisem

Yettuyal umattar deg umđiq n yisem mi ara d-yas srid sdat umyag. Yezmer ad yili deg umđiq n usemmad usrid, deg umđiq n usemmad asegzay, deg umđiq n usemmad n yisem akked usemmad arusrid. Maca, ala imattaren udmawanen (*anwa*, *anwi*, *anta*, *anti*) i izemren ad ilin deg umđiq n usemmad usrid yerna ad teħbes din tefyirt. Wama wiyid, akken tebyu tili

twuri n yisem ara ayaen, ur zmiren ara ad qqimen akken mebla asemmad-niden. Ssuturen-d daymen asemmad-niden akken ad temmed tefyirt. S wakka, ggaren-d bessif asumer amassay am wakken i t-id-ggaren mi ara ilin d aseyr. Iban-ay-id belli s anamek nsen ur nefriz ara akken ilaq ur zmiren ara ad ilin deg umdiq n yisem mebla ma yerna-d usemmad. Mehsub ur uwiđen akkin ur uwiđen akka yerna ttfen-d cwiṭ sya cwiṭ sya. Diy-netta uyalen xedmen snat n twuriwin yef tikelt. Ttayen tin n yisem yerna ttilin din kan d imassayen s-way-s irennu fell-asen usumer amassay.

3) D amassay

Deg wayen yerzan tawuri n umassay, nenna-d belli ttasen-d sdat yisem akken tebyu tili twuri-s. Rennun-d yef yisem akken ad as-d-alsen abdar, mehsub ad d-wekkden fell-as, imir jebdden-d asumer amassay yer yisem uzwir. Ula dagi iban-d amek imalen yer yisem, yettusemma ttwellihen-d yur-s am wakken yiwen n unamek icerken. S umata nezmer ad d-nini belli mi ara yili umattar d aseyr ha-t-an deg umdiq amezwaru. Mi ara yuyal deg umdiq-is umyag netta yettuyal deg umdiq n yisem, ha-t-an deg umdiq wis sin. Mi ara d-yas imir yisem ad yettef amdiq-is, netta yettuyal d amassay, ha-t-an deg umdiq wis tlata. Acukan yemgarad umattar mi ara yili d amassay akked umqim amassay *ay*. Wagi nezmer ad t-nessexdem akken tebyu yili yisem i t-id-yezwaren ney umassay i d-yernan fell-as. Ma yella d amqim amattar yettbeddil almend n yisem yellan deffir-s ; ma yella isem-nni yellan deffir umattar yemmal adeg tehsid d amattar yemmalen adeg i ilaq ad t-nessexdem. Ma yella isem-nni yettwellih yer umdan ilaq d amattar udmawan i ilaq ad t-nessexdem. Ula d amyag n usumer amassay tikwal yetthettim ad d-nefren amattar ara yeddun yid-s.

S umata nezmer ad d-nini belli imattaren n teqbaylit malen ugar yer taggayt n yisem. Ayagi iban-d mlih s yisemmaden i d-irennun fell-as imi wigi am wid i d-irennun yef yisem. S umata d asumer amassay. Wama yas akka atas ideg mgaraden dayen yef yisem. Yella wayen i izemren ad d-yernu fell-asen d asemmad ur d-irennu ara yef yisem, ladya imqimen iwsilen n umyag. D annect-a i ten-yerran yesseb ad d-tafed isefranen s-way-s ara ten-tekiled akken tersed di kra n taggayt. S yisefranen n tseddast akked wid n tesnalya ur nessawed ara ad ten-nsenni di kra n taggayt.

II- CORPUS

- Le corpus :

- Ait Manguellet :

1) Ddin amcum : (la dette anthologique)

Lqum yettabaē lqum
Aseggas yerna yer gma-s
Wissen ma ad ay-ffyēn lehmum
Wissen ma ad ay-d-yawed wass
Ideg ur nettalas ideg ur nettwalas
Ad nertiḥ si ddin amcum.

Génération après génération
des années passent ainsi vite
Qu'en sera-t-il de notre misérable sort ?
Quand est-ce-que arrivera le jour
dont on cessera d'endetter et d'être
endetté en se déchargeant du fardeau
de dettes

2) Walay : (j'ai vu)

Yenna-d abbuḥ ay acrik
Lemmer ad ak-d-ḥkuy
Ugadey ad yezzi leeqel-ik
Axir ad ttuy
Lhem **d wukud** d-ttnayey
Yewwed yer lḥedd-is
Yeggra-yi-d kan ad dsey
Ugadey axir-is
Muqel kan **amek** tga ddunit !
La ttaḍsay fell-i
Qqaren-as taḍsa di twayit
Ad k-inju rebbi.

Il m'a dit détrompez-vous mon ami
si je te raconterais mon sort
tu serais étonné
alors il vaut mieux que j'oublie.
La misère avec laquelle je me combatte
est arrivée à son sommet.
Il me reste que le rire
de peur d'une misère plus misérable.
Tu vois comment elle est faite la vie !
On se moque de nous malgré nous.
Que Dieu nous épargne ce genre
de moquerie.

3) A wi irun : (les pleurs en vain)

A **wi** irun a **wi** iḍsan kif kif
Tikwal **ma** izeyyed uyilif
Lehlak i cuba yer ḥellu.

Quand la misère est au sommet
les larmes et le ris deviennent égaux
et la maladie devienne comme remède

Tmal yer lḡiha iqeḍeen
Tmal yer lḡiha yeḥfan

On tend vers le côté pointu
On tend vers le côté frappé d'usure

Alemmas zgan ttun-t
Lferh s zzyada i t-fkan
armi yuḡal d iḡeblan
Seg wakken d aydi settrun-t
Yenn-as win iwalan
Acuyer itij yečča aman
Aman itij tḡyummun-t ?

Tcubaḡ yer ttejra
Lḡerh mkul mi d-yella
Tiqcert ad d-teiwed d tajdit
Limer ad d-tefsi ma nenuda
Ačhal d lḡerh i tēbba
D ayen ur tqebbled a tiḡ
Nugad yiwwas tiyita
Tin akken ur nḡellu ara
D azar ay akal teččid-t.

4) Ccna : (le chant)

A **wi** yejguglen deg wussan
Ad neiwed **ayen** idran
Kul ass ad yawi lkar-is
S kra **n wayen** akk ieedda
S terget yerḡan
Deg-ney yeḡḡa-d amur-is

Byiḡ ad xedmey ccna
Ad steqsiḡ **d acu**-yi
Kkren-d yer-i mkul ḡiha
Nnan leḡwab ḡur nekkni
Ad ak-nfeḡḡel **ansi** d-tekkid
Ad ak nesses **acu** tellid
ḡḡenf i neḡya ad k-yawi

en oubliant le juste milieu.
On donne du bonheur avec excès.
au point qu'il devienne malheur
et même le chien est fondu en larme
Le visionnaire a dit
Pourquoi le soleil a consommé l'eau
et l'eau pour sa part cache le soleil ?

T'es comme un arbre qui
à chaque blessure
il se régénère de nouveau.
et si nous cherchons à comprendre
combien de blessures qu'il a supporté
nous resterons bouche bée !
Nous craignons un jour le coup fatal
ce dont on aura plus de remède
même sa racine l'aurait subi.

Oh si on s'accrochera aux jours
on reverra les choses passées
pour que chaque jour aura sa part
Tout le poids du passé
avec sa braise brulante
nous a laissé des stigmates

Je veux chanter
en cherchant mes origines
mais on m'a contesté de toutes parts
en me cachant la réponse
ils veulent ainsi m'imposer leur origine
en masquant mon identité
avec leur idéologie

Deg walud tebyid nnšib
Melmi ara seggmen wussan ?
Tebæed tefsut-ik ay aħbib

En plein boue tu revendique tes droits.
Quand est-ce-que la belle vie ?
les beaux jours sont loin mon ami.

5) Taqsiṭ n tzizwa :(l'histoire des abeilles)

Ur zriy **amek** i tebda
Ney **amek** i tekfa
Taqsiṭ n tzizwa d waærazen
Ad d-nini **ayen umi** nesla
D **wayen** i nezra
Ad ilin wid ara tt-ifaken.

Je n'en sais rien de son début
ni de sa fin
cette histoire de l'abeille et de la guêpe.
Nous dirons ce que nous avons entendu
et ce que nous avons vu
il y aura ceux qui vont lui mettre fin

6) Telteyyam(trois jours)

D acu i zriy ?
D acu umi ccfiy ?
Siwa telteyyam di læmer-iw
Anida ddiy ?
Anida rriy
Tayzalt izedyen ul-iw ?

Que sais-je ?
De quoi me souviens-je ?
Je n'en ai vécu que trois jours
Quid de mon chemin?
Où j'ai perdu
La gazelle qui habitait mon cœur ?

7) Tin iyaben am yitri : (une éclipse)

A tin iyaben am yitri
Yeereq **wanida** iteddu
Yeħzen waggur deg yigenni
Yeħzen win teğğid yettru
Yeħzen win teğğid yettru
Asmi akken i tyabed am yitri
Yeereq **wanida** iteddu
Yeħzen waggur deg yigenni.

Oh celle éclipse comme une étoile
une étoile sans destination
Elle est triste, la lune au ciel
Il est triste celui que t'as quitté
Il est triste celui que t'as lassé pleurer
le jour où tu es éclipsé comme une étoile
l'étoile est sans destination
Elle est triste la lune au ciel

Matoub Lounes :

1) Tidet yeffren: (la vérité cachée)

Acu nessen ?

Siwa i txidas d twurdas

Ulawen ččuren

Ddyel yesfuğgey tissas

Zzux ulac **wi** y-yifen

S wawal nif akk leğnas

Ajeğğid win i t-yettfen

Alamma yeđla-t i gma-s.

Que connaissons-nous ?

que des tromperies et des trahisons.

Nos cœurs sont pleins de haine

La rancune est flagrante en nous

Nous sommes les champions d'orgueil

On se croit meilleurs de tous les peuples.

On se contamine entre nous

qu'avec de mauvaises mœurs.

2) **Anda**-tt teezibt : (la révolte)

Anda-tt teezibt ur nerdiḥ

Ney asebsi ur nendiḥ

S Lḥesnawi d Lēenqa

Selsey-as i lyeṛḍ jjiḥ

Ass-a la d-tettiḥsiḥ

Tedwelt-nni ur rḡiy ara

Yak nnan leēmer yerbiḥ

Bnadem ur neqbiḥ

D lweqt ad niqbiḥ tura

Yer tḥerci ad d-ncerreg ttriḥ

Ad asen-nened lemsiḥ

I wid yesburren nneyya.

Où est cette peuplade qui n'a pas

dansé ou ce bout de haschich non allumé

avec les chants d'El Hasnaoui et d'El

Anqa

J'ai faillé volontairement à mon devoir

Aujourd'hui je paie les conséquences

dont je n'ai pas mesuré la gravité

Mais celui qui n'est pas méchant

n'a jamais gagné

Alors c'est le moment d'être méchant.

Nous nous permettrons la ruse

et nous compliquerons la tâche

à ceux qui cultivent la bonté.

3) Imsefray : (les calomnieux)

Wissen ma d tiyri-w ur newwiḍ

Ney d medden i yi-zwaren

Akken ad am-inin textliḍ

C'est mon SOS qui n'est pas entendu

ou c'est les gens qui m'ont emboité le pas

pour te dire que t'es foutue

A tungift i t-yettammen
Tecfiḍ i **wayen** i m-yexdem
Yegzem lemɛahda txeḍem
Ass-a yehnunef-d yur-m
Ma tezziḍ yur-s texliḍ.
A tungift i t-yettammen.

toi la stupide qui a confiance en lui.
Tu te souviens des malheurs qu'il t'a faits
subir en trahissant votre serment.
Aujourd'hui il te supplie.
Si tu reviens à lui t'es encore foutue
davantage, toi la stupide qui a confiance
en lui.

4) Abeḥri :(la brise)

Neɛya neɛya deg usmenteg
I wumi dderz d leḥmeq
Mačči win yettef ufrag
Ad ak-yini bbuṣay yef lḥeq
Wa d adag wa d afeggag
Gar tegmat i tetṭerdeq.

Nous sommes fatigués de la provocation,
Pourquoi tant de bruit et de hâte ?
Certains ils font que leur devoir et ils
se croient prisonniers de la bonne cause.
L'un est frère l'autre est cousin
La division est semée entre nous.

5) Armi glalzey :(c'est trop tard)

Armi glalzey i faqey
Di lmuḥal i grey aḍar.
Kra n win **yef way deg** ttekley
Ur yi-d-ibedd yef umnar
Ctaqey aḥbib ad t-kesbey
Tasga n wul-iw ad as-tt-fkey
Ad tt-izdey ur tt-iteffey
Alamma ṣubben lecfar.

Je n'ai pris conscience que tardivement
que je me suis fait avoir
Ceux dont j'ai mis ma confiance
personne ne m'est venu en secours
Quand est-ce-que j'aurais un ami digne
qui aura une place dans mon cœur ?
Il l'habitera sans la quitter
Jusqu'aux derniers jours de ma vie.

6) Ma suyeɣ : (un cri en vain)

I lezzayer yettwalasen
Anwa ara tt-irehnen ?
A wid-ak yezran
I umdan akken yelluzen
Anwa ara t-yesseččen

Une Algérie pleine de dettes.
Qui va l'hypothéquer ?
Dites-vous alors !
Un homme crevé de faim.
Qui va le nourrir ?

Ma d winna yeeran ?

Est-ce celui qui n'a pas de quoi s'habiller ?

Mačči d win idergen

Bastas à ceux qui se cachent

Yef yiyemyumen

aux moments de crise

Di tmura n medden

dans des pays loin des problèmes

Ad yesmendag deg **wayen** iryan.

et qui jouent la manipulation.

Idir :

1) Tamurt umaziḡ : (le pays amazigh)

Muqley tamurt umaziḡ

J'ai regardé le pays amazigh

Yugurten walaḡ udem-is

le visage de Jugurtha m'est apparu

Nnesma-nni n **wanda** lliy

La brise du lieu où je me trouve

Ḥulfay tcewweq s yisem-is

j'ai senti qu'elle chante en mon nom

Tabrat-ik segmi tt-yriy

en lisant ta lettre

Ferḥey imi lliy d mmi-k

je suis très heureux d'être ton fils.

Mohia :

1) Awḥid : (le solitaire)

D awḥid **i** d-teḡḡa yemma-s

Solitaire, délaissé par ma mère

Ccafuea din ur telli

Je n'ai plus de protection

Lqaea teddun fell-as

La terre est faite pour marcher dessus

Nekki la teddun fell-i.

Moi on me marche dessus.